

**Établir le lien entre
tabac et pauvreté :
Résultats de la recherche
pour des projets de
plaidoyer en Afrique, en
Asie et en Amérique Latine**



**Établir le lien entre
tabac et pauvreté :
Résultats de la recherche pour des
projets de plaidoyer en Afrique, en
Asie et en Amérique Latine**

Rédigé par Lori Jones et Debra Efroymsen

Fondation HealthBridge Canada, Ottawa

Août 2011



Ce rapport a été financé par l'Initiative Bloomberg pour la réduction du tabagisme (IB) grâce à une subvention de l'Union internationale contre la tuberculose et les maladies respiratoires (l'Union).

Table des matières

Remerciements	iv
1 Introduction	1
1.1 Objet de ce livre.....	1
1.2 Tabac et pauvreté en tant qu'enjeu de développement.....	1
1.3 Recherche de plaidoyer.....	4
1.4 Vue d'ensemble des résultats obtenus.....	8
2 Mener des recherches de plaidoyer sur le tabac et la pauvreté	11
2.1 Vue d'ensemble.....	11
2.2 Approches et méthodologies	12
3 Résultats des études de recherche d'un plaidoyer sur le tabac et la pauvreté	36
3.1 Dépenses en tabac, coûts d'opportunité et impacts financiers sur les familles à faibles revenus.	36
3.1.1 Dépenses par habitant	37
3.1.2 Coûts d'opportunité du tabac	50
3.1.3 Coûts d'opportunité au niveau national.....	67
3.2 Culture du tabac et production.....	70
3.2.1 Sous-traitance et emploi	71
3.2.2 Conditions de travail et les effets nocifs de la culture et du traitement du tabac.....	82
3.2.3 Le travail des enfants et le coût d'opportunité pour le travail familial	89
3.2.4 Manque de rentabilité.....	97
3.3 Autres moyens de subsistance	107
3.4 Consommation de tabac du ménage et santé de l'enfant.....	117
4 Messages clé pour le plaidoyer	123

4.1 Des taxes et des prix plus élevés contribuent à réduire la pauvreté	123
4.2 La lutte contre le tabagisme n'a pas d'effet négatif sur la totalité de l'emploi.....	127
4.3 L'emploi de tabac n'est pas un emploi durable	129
4.4 La consommation de tabac des ménages affecte l'état de santé de l'enfant	132
4.5 Les stratégies de réduction de la pauvreté doivent aborder la production et la consommation de tabac.	132
5 Le partage des résultats de la recherche ...	135
6 Impacts préliminaires	138
7 Conclusion	140

Liste des tableaux

Tableau 1: Résumé des études de recherche sur tabac et pauvreté.....	4
Tableau 2: Comparaison des dépenses en tabac et en services alimentaires/ménage, Argentine	39
Tableau 3: Dépenses quotidiennes en bidis selon le niveau de revenus quotidiens déclarés, Bangladesh.....	43
Tableau 4: Répartition des dépenses des ménages par quintile, Mexique	45
Table 5 : Coût d'opportunité des dépenses mensuelles en cigarettes (588 AR\$) dans les ménages les plus défavorisés, en Argentine	52
Tableau 6: Articles de remplacement achetables avec les dépenses quotidiennes en bidis (7,9 takas), Bangladesh	55
Tableau 7 : Valeur calorique des dépenses mensuelles en tabac, Bangladesh.....	55

Tableau 8 : Coût d’opportunité des dépenses mensuelles en cigarettes (175 pesos) dans les ménages les plus défavorisés, au Mexique.....	60
Tableau 9 : La proportion des dépenses en cigarettes contre les dépenses de santé et en éducation par tranches de revenus, au Vietnam.....	65
Tableau 10 : Comparaisons des dépenses, par quintile, au Vietnam	66

Liste des images et figures

Figure 1 : Abordabilité des produits de tabac, Vietnam, 1995-2005	50
Figure 2 : Comparaison du prix du panier alimentaire quotidien contre un paquet de cigarettes, au Mali	57
Figure 3 : Analyse de la trajectoire du tabagisme parental et du retard de croissance dans la province du Nusa Tenggara Oriental, en Indonésie.....	120
Figure 4 : Analyse de la trajectoire du tabagisme parental et du sous poids dans la province du Nusa Tenggara Oriental, en Indonésie.....	122
Figure 5 : Message pour le plaidoyer tabac et pauvreté, au Vietnam	127

Remerciements

Nous tenons à remercier la part significative d’idées, de planification et de dur labeur, entreprise par un si grand nombre de personnes à la Fondation HealthBridge et dans chacun de nos organismes partenaires. Nous remercions également le grand nombre d’ONG, d’organismes gouvernementaux, et autres organisations ainsi que toutes les personnes qui ont participé à ces dix études de recherche. Sans chacune d’entre elles, sans leur enthousiasme et leur engagement envers les problèmes du tabac et de la pauvreté, ce livre – ainsi que tout le travail de recherche qui a pu l’étayer – n’aurait pas été possible.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes dont les travaux précédents, qu’ils aient été publiés ou non, ont servi de base aux nombreuses bibliographies spécialisées mentionnées dans ce document.



1 Introduction

1.1 Objet de ce livre

Ce livre est conçu comme un complément de *Tabac et pauvreté : Recherche de lignes directrices d'un plaidoyer*. Il fournit des exemples concrets sur la manière dont les lignes directrices ont été utilisées dans des projets mis en œuvre dans différents pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, entre 2009 et 2011. Les deux livres sont adressés à la fois aux défenseurs de la lutte contre le tabagisme qui souhaitent aborder les questions sur tabac et pauvreté et aux chercheurs qui souhaitent s'impliquer dans la lutte contre le tabagisme en étudiant le lien tabac et pauvreté.

Les différentes études mises en lumière dans ce livre montrent comment la recherche d'un plaidoyer peut, et a pu, s'adapter aux besoins locaux et aux circonstances locales. De plus, pour exposer les façons dont la recherche a été conçue et mise en œuvre, le livre montre de quelle manière les questions clé de tabac et pauvreté ont été identifiées et abordées grâce à la recherche d'un plaidoyer, et de quelle manière les résultats ont été obtenus.

1.2 Tabac et pauvreté en tant qu'enjeu de développement.

Même si des progrès significatifs ont été faits et continuent d'être faits dans le domaine du contrôle international du tabagisme, y compris dans les pays à faibles revenus, d'importantes lacunes subsistent. Ce qui manque particulièrement, c'est une compréhension de la lutte contre le tabagisme en tant que question importante pour le développement et son rapport avec la réduction de la pauvreté. De précédentes études internationales ont montré qu'il existe de nombreuses manières de relier tabac et pauvreté, par exemple :

- La consommation de tabac augmente les dépenses de santé et réduit la productivité pour cause de maladies. Ceci a des effets négatifs sur le potentiel des revenus-rémunérations et sur l'ensemble du bien-être des familles.
- Les personnes défavorisées ont des taux de tabagisme plus élevés que le reste de la population, mais peuvent acheter moins de tabac. Les dépenses en tabac représentent des fonds perdus qui auraient pu être dépensés en besoins de première nécessité.
- Au lieu d'avoir un niveau de vie décent, de nombreux exploitants de tabac tombent dans l'engrenage des dettes tout en étant exposés à un environnement de travail dangereux. La forte exigence de travail que demande la culture du tabac peut également signifier que les enfants ne soient pas scolarisés, assurant ainsi virtuellement la continuité générationnelle de la pauvreté.

En constatant que dans de nombreux pays, la lutte contre le tabagisme continuait d'être considérée uniquement comme un problème de « santé », au début des années 2000, HealthBridge et d'autres organismes ont mené des études préliminaires sur tabac et pauvreté.¹ L'étude menée par Efrogmson et al a estimé que les dépenses en tabac par les personnes défavorisées pourraient plutôt être effectuées pour acheter de la nourriture saine et sauver de la malnutrition² 10,5 millions d'enfants au Bangladesh. Une recherche connexe a été entreprise sur l'économie du tabac

¹ OMS. *Tabac et Pauvreté : un cercle vicieux*. Genève : OMS, 2004. www.who.int/tobacco/communications/events/wntd/2004/en/wntd2004_brochure_en.pdf.

² Efrogmson D, Ahmed S, Townsend J, et al. « Faim de tabac : une analyse sur l'impact économique du tabac sur les personnes défavorisées au Bangladesh. » *Lutte contre le tabagisme* (2001) 10: 212-217.

au Vietnam³ ainsi que sur la question tabac et pauvreté liée à la production et à la consommation en Inde et au Bangladesh⁴. Ces travaux de recherche ont préparé le terrain pour la journée mondiale sans tabac de l'OMS en 2004, principe fondamental de « tabac et pauvreté », et ont donné l'élan pour la conception et la mise en œuvre de dix nouvelles études entre 2009 et 2011, financées par l'Initiative Bloomberg pour la Réduction du Tabac (BI) grâce à une subvention de l'Union Internationale contre la Tuberculose et les Maladies Pulmonaires (l'Union). Tout en abordant une question ou un aspect différent sur tabac et pauvreté, ou en abordant la même question sous un angle différent, ces études ont cherché à recadrer la lutte contre le tabagisme comme une question de pauvreté pour mettre l'accent sur l'impact potentiel de la fabrication et de l'usage du tabac sur la malnutrition infantile, l'éducation et le bien-être économique de la famille.

La sensibilisation des liens tabac-pauvreté pourrait cependant aider à intégrer le contrôle du tabagisme dans les agendas de développement mondial et national, et amener des acteurs non médicaux à considérer le contrôle du tabagisme comme une mesure de réduction de la pauvreté. En présentant cette preuve récente spécifique aux pays de trois continents, nous espérons pouvoir influencer les organismes de développement pour que les objectifs de réduction de la pauvreté priorisent la lutte contre le tabagisme et puissent motiver les gouvernements dans le monde entier afin d'aborder la lutte contre le tabagisme par le biais de plans, au niveau national, de réduction de la pauvreté.

³ Hoang MA, Le TT, Tran T, Kinh HV, Efroymson D, FitzGerald S. Le Tabac par rapport à l'éducation : Une étude sur les pertes d'opportunités des ménages de fumeurs. Hanoi : HealthBridge Vietnam 2005.

⁴ Efroymson D, ed. *Tabac et Pauvreté : Observations depuis l'Inde et le Bangladesh*. Dacca : HealthBridge 2002.

1.3 Recherche de plaidoyer

Tabac et pauvreté : La *Recherche de lignes directrices pour un plaidoyer* fournit une explication détaillée de ce qui distingue la recherche de plaidoyer des autres types de recherche et cette explication ne sera pas répétée dans la présente. En résumé, la recherche de plaidoyer cherche à fournir les preuves spécifiques du besoin d'une politique ou d'un programme particulier ou à décrire à l'opinion publique une certaine action gouvernementale ou une action prévue en particulier. En d'autres termes, elle est conçue pour fournir des preuves destinées à influencer la politique. Rechercher de quelle manière la consommation de tabac peut exacerber la pauvreté est important pour les raisons suivantes :

- générer de l'intérêt et des actions dans le secteur de développement concernant la lutte contre le tabagisme ;
- renforcer l'engagement gouvernemental permettant de prendre des mesures efficaces ayant fait leurs preuves dans le domaine de la lutte contre le tabagisme ;
- favoriser la compréhension internationale sur la relation tabac-pauvreté, en tant que catalyseur de changement.

Chacune des dix études mises en lumière dans ce livre se sont basées sur une recherche rapide et ciblée directement liée à la politique gouvernementale, tel qu'indiqué sur le Tableau 1.

Tableau 1: Résumé des études de recherche sur tabac et pauvreté

Pays et organisme	Objectif de la recherche et de la politique
Argentine - Unión Antitabáquica	Les chercheurs ont examiné le lien entre les dépenses en tabac d'un ménage dans les familles défavorisées et les ressources disponibles pour les besoins de première nécessité tels que l'alimentation, la santé et les services

Argentina	publics. Le rôle que les politiques de lutte contre le tabagisme pourraient jouer concernant l'amélioration de la santé et de la qualité de la vie des populations défavorisées a été l'objectif principal des activités du plaidoyer.
Bangladesh – WBB Trust (Work for a Better Bangladesh)	Les chercheurs ont évalué les impacts socio-économiques liés à l'exploitation du tabac, les conditions de travail des employés dans l'industrie du tabac et l'impact des achats de tabac sur les consommateurs afin de démontrer que les politiques de lutte contre le tabagisme doivent non seulement aborder et refléter les préoccupations de santé et de l'environnement, mais aussi celles des conditions de vie de l'individu le plus pauvre parmi les pauvres. La production et la consommation de tabac ont été examinées comme étant une source de pauvreté devant être abordée si les décideurs politiques veulent améliorer les conditions de vie des défavorisés.
Brésil - Aliança de Controle do Tabagismo (ACTbr)	Les chercheurs ont abordé la question du manque d'informations disponibles pour les principales parties prenantes impliquées dans le développement et l'exécution des politiques de lutte contre le tabagisme alors qu'ils se rapportaient à la production de tabac au Brésil, plus particulièrement au Programme national pour le soutien de la diversification de production dans les zones de culture du tabac pour un développement rural durable intégré. L'étude a abordé en particulier les croyances et les expériences des obstacles rencontrés, et les stratégies mises en œuvre par les exploitants à petite échelle pour réduire leur dépendance économique liée au tabac, au moyen de la diversification des récoltes et de plans de subsistance alternatifs ; elle a ensuite exploré la manière dont ces informations pourraient être utilisées afin de les porter à la connaissance des décideurs impliqués dans la lutte contre le tabagisme.
Cameroun (chercheurs individuels), Mali – Association de Lutte contre le	Les chercheurs de chaque pays ont cherché à examiner de quelle façon les dépenses en tabac ont représenté des coûts d'opportunités liés aux besoins de première nécessité, en particulier chez les personnes défavorisées. Même si les pourcentages de fumeurs en Afrique sub-saharienne sont bien plus faibles que dans d'autres régions du monde, les taux élevés significatifs

Tabac, l'Alcool, et les Stupéfiants (ALUTAS) et Sénégal - Mouvement Anti-Tabac du Sénégal (MAT)⁵	de pauvreté dans ces pays et une réalité indiquant que plus de la moitié des ménages n'est pas en mesure de subvenir à ses besoins quotidiens, transforme chaque dépense en tabac en un facteur important de pauvreté. Les activités du plaidoyer ont non seulement abordé la question de l'impact des dépenses en tabac sur la vie actuelle des personnes défavorisées, mais également sur leur vie future.
Honduras - Acción para la Promoción de Ambientos Libres de Tabaco (APALTA)	Les chercheurs ont analysé les conditions dans lesquelles travaillent les exploitants de tabac, en particulier les risques et les nuisances auxquels ils sont exposés, et les effets biologiques des pesticides sur leur santé et sur l'environnement. Le plaidoyer met l'accent sur le besoin d'intégrer la lutte contre le tabagisme dans les politiques de réduction de la pauvreté afin d'améliorer les conditions de vie des employés de l'industrie du tabac, qui sont essentiellement défavorisés, illettrés et ayant peu de compétences différentes.
Inde – Voluntary Health Association of India (VHAI)	Les chercheurs ont enquêté sur les conditions de travail et les questions socio-économiques et de santé liées à la culture du tabac, la production de bidis et de la cueillette des feuilles de tendu ⁶ pour dénoncer les mythes de l'industrie du tabac faisant la promotion de la sécurité et de la viabilité de l'emploi dans l'industrie du tabac. Étant donné que les mesures des politiques à court terme n'arrivent pas à aider les employés à sortir de la pauvreté, les chercheurs ont exploré l'inclusion d'activités alternatives génératrices de revenus dans le cadre d'un programme intégral de subsistance alternative plus sûre et durable pour les employés de l'industrie du tabac.
Indonésie -	Les chercheurs ont étudié le lien entre la consommation

⁵ Les études des trois pays africains francophones ont été mises en œuvre dans le cadre d'une étude unique coordonnée par l'Association pour la Défense des Droits des Consommateurs, elle-même basée au Tchad. Les trois sont présentées dans ce rapport.

⁶ La feuille du tendu est utilisée en Inde pour enrouler à la main de minuscules cigarettes connues sous le nom de bidis.

Center for Health Research, Universitas Indonesia	de tabac des ménages et l'état de santé des enfants dans les secteurs défavorisés pour apporter la preuve du besoin de soutenir une politique de lutte contre le tabagisme. Un objectif centré sur l'impact négatif de la consommation de tabac sur la santé des enfants a été utilisé pour contrecarrer la réticence du gouvernement à s'engager dans la lutte contre le tabagisme en raison de sa conviction à propos de la rentabilité commerciale de la production et de la vente de tabac.
Mexique - Instituto Nacional de Salud Pública (INSP)	Les chercheurs ont analysé les effets financiers de la consommation de tabac sur la capacité des ménages défavorisés à couvrir leurs besoins de première nécessité. L'objectif des efforts de plaidoyer a été centré sur la manière dont les politiques de lutte contre le tabagisme pouvaient compléter les politiques et les stratégies de réduction de la pauvreté.
Pérou - Comisión Nacional Permanente de Lucha Antitabaquica	Les chercheurs ont étudié les dépenses en tabac des ménages et leurs incidences sur la capacité des familles à couvrir leurs besoins de première nécessité ; ils ont étudié, en particulier, l'impact négatif des dépenses en tabac sur les ménages avec enfants. Dans un pays où un tiers de la population est défavorisée, et où les ménages les plus pauvres ont le plus d'enfants, les politiques fiscales qui favorisent la lutte contre le tabagisme contribueraient à atteindre les Objectifs de développement du millénaire, un objectif de la politique du gouvernement central.
Vietnam – HealthBridge Vietnam	Les chercheurs ont essayé de comprendre quelle preuve spécifique du Vietnam existait déjà entre tabac et pauvreté, et par la suite ils ont essayé d'identifier les écarts existant dans la recherche actuelle, de façon à évaluer l'impact réel des politiques de lutte contre le tabagisme sur la totalité de l'emploi au niveau national. La mise en œuvre et l'exécution d'un éventail de mesures de lutte contre le tabagisme ont été étudiées en tant que moyens pour améliorer la santé publique mais également pour réduire la pauvreté.

1.4 Vue d'ensemble des résultats obtenus

Dans tous les cas, les chercheurs ont généré de nouvelles preuves pour justifier le lien entre tabac et pauvreté. En Argentine, au Bangladesh, en Indonésie, au Mexique, au Pérou, au Vietnam, au Cameroun, au Mali et au Sénégal, les chercheurs ont montré le coût d'opportunité significatif de la consommation de tabac – représenté par les besoins de première nécessité auxquels les ménages renoncent lorsque les faibles revenus sont détournés au profit de la consommation de tabac. Les implications de ces coûts d'opportunité sont terribles : des familles vivant dans la pauvreté alimentaire et qui pourraient autrement couvrir elles-mêmes une meilleure alimentation, des enfants pour lesquels toute perspective d'éducation est niée, et des dépenses en soins de santé qui augmentent. Les emplois de médiocre qualité liés à l'industrie du tabac ont été soulignés par les chercheurs aux Bangladesh, au Brésil, au Honduras, en Inde et au Vietnam. En dépit des revendications de l'industrie du tabac qui contribue de manière significative à la création d'emplois et à la réduction de la pauvreté dans les pays producteurs de tabac, la réalité de la pauvreté bien établie, des conditions dangereuses d'exploitation du travail, et le travail infantile sont en contradiction avec la propagande de l'industrie. Alors que les hommes politiques dans beaucoup de ces pays utilisent les arguments liés à l'emploi pour contrecarrer les efforts de lutte contre le tabagisme, les chercheurs ont été en mesure de démontrer la possibilité de générer des emplois mieux payés dans de meilleures conditions de travail si les dépenses en tabac étaient basculées sur d'autres biens et services. En fait, ainsi que l'étude du Vietnam l'a montré, la lutte contre le tabagisme pourrait augmenter l'emploi global au niveau national.

L'étude en Indonésie a également exploré la problématique tabac et pauvreté sous un angle différent, en examinant l'impact de la consommation de tabac des ménages sur

l'état de santé des enfants. Les chercheurs ont mis en évidence un lien de cause potentielle entre des parents fumeurs et la prévalence des infections chez leurs enfants, des enfants nés avec un poids réduit et des enfances gaspillées. Ces résultats favorisent de plus larges études concernant les impacts sur la santé des fumeurs et sur les fumeurs passifs, en particulier dans les milieux défavorisés.

Les résultats des recherches ont été présentés de différentes manières, y compris grâce à des exposés dans des conférences nationales et internationales, des ateliers, des séminaires et des réunions politiques et grâce à des publications dans des revues examinées par les pairs. Les chercheurs ont également utilisé leurs résultats d'étude pour développer une variété de matériel de plaidoyer centrée sur cinq messages clé : (i) des taxes et des prix plus élevés pour le tabac contribuent à réduire la pauvreté ; (ii) la lutte contre le tabagisme n'aura pas d'effet négatif sur l'emploi dans son ensemble, (iii) les emplois liés au tabac ne sont pas des emplois durables ; (iv) la consommation de tabac des ménages affecte l'état de santé des enfants ; et (v) les stratégies de réduction de la pauvreté doivent aborder les question de production et de consommation de tabac.

Il y a déjà des impacts pouvant être démontrés qui fournissent la preuve du bien-fondé des activités de plaidoyer des chercheurs. Dans plusieurs pays, les hommes politiques (et les potentiels hommes politiques) ont adopté des mesures spécifiques de lutte contre le tabagisme, telles que l'augmentation des taxes et des prix, une fois qu'ils ont pris davantage conscience du lien entre tabac et pauvreté. Les résultats des recherches ont été intégrés dans des programmes scolaires en Argentine et dans des cours d'été pour les élus politiques au Mexique. Au Vietnam, les résultats des recherches ont averti de la rédaction de la première loi nationale de lutte contre le tabagisme alors qu'au Pérou les résultats ont été utilisés pour défendre la

constitutionnalité de la loi nationale de lutte contre le tabagisme.

Les recherches sur tabac et pauvreté sont la clé pour soutenir les campagnes du plaidoyer et pour une législation et des politiques plus fermes sur le contrôle du tabagisme. Les résultats des recherches, en particulier lorsqu'ils sont présentés pour attirer l'attention des médias, peuvent énormément contribuer à capter l'attention des décideurs politiques, et donc les motiver pour entreprendre une action positive de lutte contre le tabagisme qui peut également jouer un rôle significatif dans la réduction de la pauvreté.



2 Mener des recherches de plaidoyer sur le tabac et la pauvreté

2.1 Vue d'ensemble

Chacune des dix recherches de plaidoyer sur le tabac et la pauvreté ont utilisé différentes approches et méthodologies pour répondre à leurs objectifs, en incluant des articles, des analyses secondaires de données et des recherches quantitatives et qualitatives. Ce qui suit donne un aperçu des différentes approches et méthodologies, suivi d'explications sur la manière dont les différentes équipes ont abordé leurs travaux.

ANALYSE DOCUMENTAIRE

Préalablement à la conception d'une étude de recherche, il est utile de comprendre quelle est l'information existante concernant la thématique tabac et pauvreté dans le pays étudié. L'examen de la littérature existante – à la fois publiée et non publiée – est donc devenu la première étape dans la plupart des projets, et véritablement la part importante du travail au Vietnam.

ANALYSE SECONDAIRE DE DONNEES

Plutôt que de concevoir et de mener de nouvelles études de recherche, il est souvent avantageux en termes de temps et de dépenses de réanalyser les données existantes d'une nouvelle façon. Ces données peuvent se trouver dans des enquêtes nationales ou sous-nationales qui fournissent au chercheur un grand volume d'échantillons et, généralement, une large gamme d'informations. D'autres sources de données existantes incluent des études de recherche.

RECHERCHE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE

La recherche *quantitative* – basée sur des chiffres – peut être un puissant outil pour montrer de quelle manière tabac et pauvreté sont liés. Les enquêtes peuvent recueillir des

informations concernant le nombre et le type de travailleurs du tabac dans une région en particulier, leurs revenus, leur coût de vie de base, leur revenu quotidien et les dépenses en tabac pour les consommateurs de tabac, la consommation de tabac, etc.

La recherche *qualitative* peut s'utiliser pour mieux expliquer les résultats de la recherche quantitative : Par exemple, le simple fait de discuter du nombre de travailleurs du tabac vivant dans l'extrême pauvreté contribue peu à transmettre la réelle misère de leur vie. De la même manière, les bénéfices des politiques des cultures alternatives s'expriment mieux par le biais des récits d'anciens exploitants en tabac qui ont actuellement une vie plus aisée en cultivant des légumes.

2.2 Approches et méthodologies

Les éléments suivants fournissent une vue d'ensemble des approches et des méthodologies utilisées par les équipes de recherche dans chacune des dix études.

ARGENTINE

Recherche quantitative et qualitative

L'étude argentine a examiné le rapport entre les dépenses des ménages en produits de tabac et les besoins de première nécessité comme l'alimentation, la santé, l'éducation et les services publics (eau, électricité) dans les provinces de Tucumán et de Jujuy qui sont parmi les provinces les plus pauvres du pays. Les chercheurs ont mené des entretiens personnalisés avec un échantillon aléatoire de 3,246 adultes âgés de 18 à 59 ans, dans les villes de San Miguel de Tucumán et de San Salvador de Jujuy. Le questionnaire utilisé comportait l'Entretien de diagnostic international de l'OMS, très utile pour les évaluations d'enquêtes sur l'abus et la dépendance aux substances chez les populations de groupes culturels et de niveaux d'éducation différents. Le questionnaire comprenait des

questions sur des variables socio-démographiques (telles que le sexe, l'âge, la situation conjugale et les revenus) et les dépenses en tabac et en alcool, en alimentation, et en services publics.

Le revenu des ménages a été évalué en additionnant le revenu déclaré individuel de toutes les personnes

L'étude argentine a souligné l'importance de la collaboration entre les personnes dédiées à la lutte contre le tabagisme et celles qui sont impliquées dans l'élaboration de politiques de développement social pour parvenir à un résultat efficace.

composant les ménages. Les ménages ont été ensuite classés par quintile de revenu, le premier quintile représentant la ligne de pauvreté. Les dépenses en tabac et alcool ont été catégorisées selon les critères suivants : aucune dépense, dépenses des ménages du premier au quatrième quintile, et dépenses des ménages du cinquième quintile. Les dépenses hebdomadaires en alimentation et les dépenses mensuelles en eau, électricité, frais scolaires et

coûts de santé (y compris les assurances) ont été catégorisées en trois groupes de revenus (premier quintile, du 2^{ème} au 4^{ème} quintiles, et 5^{ème} quintile, respectivement).

Pour estimer le niveau de consommation en cigarettes, les chercheurs ont demandé aux répondants « Êtes-vous un nouveau fumeur, un ancien fumeur, ou n'avez-vous jamais fumé? » Pour estimer la perception des répondants à satisfaire les coûts du ménage, la question suivante a été posée : « Avec votre revenu actuel, arrivez-vous à la fin du mois avec... », suivie d'une échelle de questions à cinq points, allant de « très difficilement » à « très facilement ».

Les chercheurs ont alors construits des tableaux à double entrée avec des variables socio-démographiques, fumeur/non fumeur/ancien fumeur, et les dépenses en produits de tabac, par sexe, et en appliquant un test du X².

Ils ont calculé les dépenses moyennes en tabac, alcool, alimentation et services publics des ménages par niveau de revenus, ainsi que le pourcentage des dépenses en alimentation et services publics des ménages qui auraient pu être couvertes par les dépenses réelles en tabac et en alcool. Ils ont calculé de manière plus approfondie la quantité de nourriture (protéines sous forme d'œufs et de lait) qui aurait pu s'obtenir en redirigeant les dépenses en tabac.

BANGLADESH

Analyse documentaire

Pour communiquer leur étude de recherche primaire quantitative et qualitative, les chercheurs bengalis ont d'abord commencé par un article sur les impacts socio-économiques de la culture du tabac, les conditions de travail des employés dans le secteur du tabac, et l'impact des dépenses en tabac sur les consommateurs. Le terme « tabac » a été utilisé conjointement avec les termes pauvreté, emploi, culture, bidi, fumer, fumeur et Bangladesh sur Google scolaire pour identifier les articles pertinents en ligne. Ceci a produit cinq articles spécifiques au Bangladesh de journaux en ligne évalués par les pairs. Des articles et des rapports électroniques publiés par des organismes nationaux et internationaux qui travaillent sur le thème du tabac dans le pays ont été téléchargés depuis leurs sites Internet.

Les chercheurs se sont rendus dans les bibliothèques des organismes nationaux et internationaux et ont consulté conjointement avec des écoliers indépendants les travaux sur la lutte contre le tabagisme au Bangladesh afin d'obtenir des documents qui n'étaient pas disponibles électroniquement. Ils ont également examiné des documents législatifs pour évaluer l'étendue avec laquelle la thématique tabac et pauvreté avait été abordée par le

gouvernement bengali. Parmi les documents recueillis, seize articles et livres ont été particulièrement importants par rapport au contexte bengali ; beaucoup d'autres ont été mis à la disposition de contextes régionaux et internationaux.

Recherche quantitative et qualitative

Entre août et décembre 2009, les chercheurs bengalis ont mené une étude de recherche quantitative / qualitative combinée dans six régions (Rangpur, Kushtia, Meherpur, Natore, Cox's Bazar et Bandarban). Trois groupes d'informateurs ont été abordés : Les travailleurs de bidis et les consommateurs de bidis, les premiers, dans les deux premières régions, et les deuxièmes, dans les quatre régions suivantes, et les exploitants de tabac dans la totalité des six régions. Les sites de recherche ont été sélectionnés pour garantir une variation géographique et pour intégrer à la fois les anciennes et les nouvelles zones de culture du tabac et les principales usines de bidis. Les travailleurs de bidis, comprenaient les hommes, femmes et enfants travaillant à la fois sur les lieux de l'usine comme chez eux. Les consommateurs de bidis comprennent les personnes qui ont été vues en train de fumer sur des stands de thé en bord de route. Les exploitants de tabac comprennent les exploitants passés, actuels et futurs. Les chercheurs se sont approchés des informateurs potentiels lorsqu'ils se trouvaient seuls, leur ont expliqué le but de l'étude et leur ont demandé de participer.

L'étude du Bangladesh montre que la lutte contre le tabagisme ne concerne pas seulement la santé et l'environnement, mais également les conditions de vie du plus pauvre parmi les pauvres. Si les vies des personnes défavorisées doivent être améliorées, la production et la consommation de tabac doit être abordée en tant que cause profonde de la pauvreté.

Des entretiens approfondis ont été menés avec quatre superviseurs des usines de bidis tandis que des entretiens semi-structurés étaient réalisés par vingt travailleurs de bidis, chacun d'entre eux utilisant une approche ethnographique et des guides d'entretien élaborés par l'équipe de recherche. Les entretiens ont exploré les tarifs perçus par les informateurs et les bénéficiaires de la production de bidis. Deux groupes de discussion informels comprenant chacun six personnes se sont alors tenus avec des représentants des travailleurs de bidis pour clarifier les questions issues des entretiens. Toutes les données obtenues ont été organisées et analysées de manière thématique. L'observation directe de la part des chercheurs a constitué un complément des entretiens et des discussions.

L'équipe de recherche a également géré une courte enquête quantitative fermée de dix questions parmi 2.590 fumeurs de bidis afin d'évaluer leur rémunération quotidienne, leurs dépenses en consommation de bidis et les dépenses en biens domestiques quotidiens. Seuls les consommateurs de bidis masculins ont été interviewés, car des études précédentes ont fait état de taux négligeables de fumeuses chez les femmes bengalies.

BRESIL

Analyse documentaire

Pour informer et compléter leurs résultats de recherche, les chercheurs brésiliens ont examiné des brochures gouvernementales, des livres et des rapports sur des politiques publiques liées au Programme de diversification. Les informations ont été recueillies à partir de documents et de rapports provenant d'associations locales, d'organismes civils, de réseaux et de mouvements sociaux, ainsi qu'à partir de publications de l'industrie du tabac telles que les rapports annuels. Les journaux scientifiques, les revues

spécialisées, les rapports de recherche, les thèses académiques et les mémoires abordant le programme de diversification ont été également examinés.

Les informations recueillies dans le Programme de diversification comprenaient leurs bases théoriques, leurs

Le projet brésilien est axé sur les petits exploitants vulnérables (en général) et les femmes et les enfants (en particulier) vivant dans la pauvreté. Les résultats de l'étude seront utilisés pour influencer les décideurs afin qu'ils mettent en œuvre des politiques de diversification durables pour la culture du tabac afin d'améliorer les conditions et la qualité de vie des petits exploitants.

objectifs et leur méthodologie de sélection du projet et les informations spécifiques du projet (telles que le nombre et la nature des projets soutenus, les familles et les municipalités concernées par le Programme, les objectifs spécifiques du projet et les modèles socio-économiques des systèmes de production). La portée des activités de production développées au sein des projets soutenus par le Programme de diversification a été vérifiée en examinant les détails des différentes politiques publiques, telles que Bolsa Família, Programa para Aceleração do Crescimento (PAC), Programa Nacional para Fortalecimento da Agricultura Familiar (PRONAF), Programa de Aquisição de Alimentos (PAA), et Programa

de Desenvolvimento Territorial Rural Sustentável (PDTRS), entre autres.

Recherche quantitative et qualitative

Pour évaluer si le Programme de diversification donne lieu à des efforts compartimentés et à des initiatives ayant un faible impact, ou s'il contribue plus concrètement à

améliorer les dynamiques socio-environnementales, culturelles et économiques de l'agriculture traditionnelle à petite échelle, l'analyse de données s'est axée sur la comparaison de politiques publiques pour les petites exploitations agricoles jusqu'aux politiques ciblant des activités agricoles plus importantes. Les chercheurs ont cherché à mesurer l'efficacité et l'engagement des pouvoirs publics et également la cohérence des objectifs et les principes mêmes du Programme de diversification.

L'étude est axée sur des initiatives de diversification de croissance du tabac dans le sud du Brésil. Les parties prenantes clé identifiées pour des entretiens en profondeur dans la région de la vallée du Rio Pardo dans l'état de Rio Grande do Sul, où sont situées les usines industrielles des plus grandes entreprises de tabac et où l'industrie du tabac exerce une influence significative sur le monde politique et le secteur public, sur les communautés locales et sur les producteurs de tabac.

Les entretiens en profondeur comprenaient la cartographie des parties prenantes et des représentants du gouvernement pour identifier les acteurs clé dans le Programme de diversification ; l'exercice de cartographie a fait part d' « intérêt, importance et influence » pour l'analyse des résultats des interventions du Programme. Cinq parties prenantes clé ont été identifiées pour des entretiens en profondeur, quatre provenant de mouvements sociaux ayant eu accès au Programme, et un chercheur de l'Université fédérale de Rio Grande do Sul qui a contribué au développement conceptuel du Programme de diversification.

La recherche a également compris des débats avec des responsables des ministères du Développement agricole, de l'Agriculture, de la Santé, de l'Intégration, et de l'Environnement et de l'industrie, ainsi qu'avec d'autres parties prenantes clé associées au Programme de

diversification et leur intégration à d'autres politiques publiques.

CAMEROUN, MALI ET SENEGAL

Analyse documentaire

Les chercheurs maliens ont tenté un examen préliminaire de la littérature, mais ils se sont rapidement rendus compte qu'il existait très peu d'informations sur la consommation de tabac dans le pays, et encore moins d'informations reliant le tabac à la pauvreté. Bien que quelques enquêtes aient été identifiées traitant de la consommation de tabac parmi des groupes de population sélectionnée (tels que les jeunes, les étudiants, les enseignants, les malades des hôpitaux et les employés de bureau), aucune information n'existe sur la prévalence nationale de consommation de tabac, sur les dépenses en tabac, ou sur les impacts de la consommation de tabac.

Au Sénégal, les chercheurs ont examiné les publications ayant trait au tabac et/ou à la pauvreté et ont rencontré les représentants de plusieurs institutions, organismes de recherche, les ministres de la Santé, du Commerce, de l'Économie et des finances, les représentants de la Banque mondiale, de l'OMS, du Consortium pour la recherche économique et sociale (CRES), de l'Université de Dakar, et d'organismes anti-tabac afin d'obtenir des informations actuelles sur la consommation de tabac dans le pays.

Analyse secondaire de données

Au Cameroun, les chercheurs ont tiré des données concernant la prévalence du tabagisme et les niveaux de pauvreté à partir de statistiques commerciales et de l'ECAM₃ (Troisième Enquête Camerounaise auprès des Ménages) de 2007 menée par l'Institut national de statistiques du Cameroun. L'ECAM₃ a impliqué un échantillon des ménages au niveau national et fournit des

données fiables sur la pauvreté, les conditions de vie des ménages, les dépenses des ménages et la consommation et les dépenses en tabac des ménages.

Recherche quantitative et qualitative

Au Cameroun, les données recueillies à partir de l'examen de la littérature ont été complétées par une enquête auprès de 1.000 personnes (des fumeurs et des non-fumeurs) dans les villes de Yaoundé et Douala, qui sont respectivement les capitales politique et économique du pays. À des fins comparatives avec les données de l'ECAM₃, une hypothèse a été établie, selon laquelle les caractéristiques de la population étaient semblables aussi bien en 2007 qu'en 2010. Un échantillon minimum a été obtenu dans chaque ville avec 30 enquêtes pour chaque groupe d'âge par sexe ; ensuite, un échantillonnage final proportionnel par sexe et par groupe d'âge a été relevé dans chaque ville afin de se rapprocher de la structure totale de la population. Les enquêteurs ont choisi au hasard dix routes qui coupaient la route principale dans chaque ville, ils ont attribué des quotas de l'échantillon de manière proportionnelle à chacune des dix routes, et ensuite ils ont identifié et interrogé les personnes jusqu'à ce que le nombre d'entrevues prévu soit atteint. Les enquêtes ont été menées sur une période de dix jours par 2 équipes, chaque équipe comportant un superviseur et quatre collecteurs de données. Les données collectées ont été entrées dans le programme CSPRO, tandis que l'analyse s'est faite avec SPSS.

Au Mali, un total de 1.000 personnes ont été interrogées à Bamako et dans les communes de Koulikoro, qui entourent la capitale (700 personnes à Bamako et 300 à Koulikoro). Les chercheurs ont utilisé un échantillonnage croisé de population basé sur les données de la population en 2008 (supposant qu'il n'y avait pas eu de gros changements dans la structure de la population entre 2008 et 2010). Comme

telles, les personnes interrogées ont été sélectionnées par âge et par sexe proportionnellement à la structure de la population totale. Plusieurs routes ont été choisies au hasard dans chaque commune proportionnellement au nombre de personnes qui devaient être enquêtées à cet endroit. Les enquêtes ont été menées sur une période de dix jours par cinq équipes d'enquêteurs (de deux personnes chacune) accompagnées par trois superviseurs. Les données recueillies ont été entrées dans le programme CSPRO, tandis que l'analyse s'est faite avec SPSS.

Au Sénégal, la composante de la recherche comprenait l'utilisation de deux questionnaires qualitatifs. Les questionnaires ont été appliqués dans onze quartiers du département de Dakar (Pikine, Guédiawaye, Sica-liberté, HLM, Parcelles Assainies, Fass, Médina, Yoff, Keur Massar, Castor et Plateau). Ceci a permis que l'enquête couvre non seulement le centre-ville mais aussi les banlieues et les grandes banlieues de Dakar.

Les chercheurs ont constaté qu'il n'y avait pas d'informations fiables disponibles sur la population de base et ont donc pris comme objectif 100 jeunes fumeurs et 250 chefs de famille fumeurs. Les chefs de famille ont été sélectionnés, étant ceux qui prennent les décisions concernant les dépenses du ménage, alors que les jeunes ont été sélectionnés pour distinguer leurs dépenses en cigarettes ainsi que leurs connaissances des effets nocifs de la consommation de tabac. Les principales questions posées ont abordé les sujets suivants :

L'Afrique représente un marché de 700 millions de consommateurs potentiels de tabac, dont la moitié sont des jeunes âgés de moins de 20 ans. Ces études ont été les premières à aborder l'impact économique potentiel de la consommation de tabac dans ces trois pays.

- ✚ Dépenses de base du ménage
- ✚ Dépenses en cigarettes du ménage
- ✚ Impact des dépenses en tabac sur les achats de première nécessité du ménage
- ✚ Dépenses en tabac par groupes socio-économiques
- ✚ Circonstances conduisant les jeunes à fumer
- ✚ Connaissance des effets sur la santé du tabagisme

HONDURAS

Recherche quantitative et qualitative

Les chercheurs du Honduras ont mené une étude sur les conditions de travail et la santé expérimentées par les exploitants de tabac dans une exploitation située dans la Vallée du Jamastrán, El Paraíso, pour communiquer des recommandations sur les manières d'améliorer les conditions de vie des habitants de la vallée. Les chercheurs ont mené des entretiens semi-structurés avec 80 travailleurs de tabac embauchés, hommes et femmes (55 % et 45 % respectivement); sélectionnés au hasard, ils constituaient 27 % du total des agriculteurs de l'exploitation. Grâce aux entretiens, les chercheurs ont recueilli des informations concernant les niveaux d'éducation des exploitants, les caractéristiques de leurs domiciles, les services publics dont ils bénéficiaient et l'utilisation qu'ils faisaient de ces services, leurs revenus, les maladies ressenties et les risques perçus en étant impliqué dans un emploi lié au tabac.

En examinant les conditions de travail des agriculteurs de tabac du Honduras, l'étude riposte à l'industrie du tabac qui prétend que les emplois liés au tabac réduisent la pauvreté.

INDE

Analyse documentaire

L'équipe a commencé son étude par un examen de la littérature des rapports publiés et d'autres documents en rapport avec l'industrie du tabac et les travailleurs du tabac en Inde pour identifier l'information existante actuellement et les écarts. Les documents examinés comprenaient des informations spécifiques de l'état recueillies par les partenaires de l'état, VHA1 (Association indienne des volontaires de la santé), des statistiques officielles, des rapports du ministère du Travail, des rapports techniques et des monographies, des études de recherche, des articles, des livres, et de nouvelles coupures de presse recueillies au cours de visites personnelles effectuées auprès de hauts fonctionnaires du gouvernement ainsi que par Internet et une surveillance médiatique.

Recherche quantitative et qualitative

Les chercheurs indiens ont mené une étude qualitative et quantitative sur trois composantes du secteur de fabrication des bidis dans ce pays : la culture du tabac, la cueillette des feuilles de tendu et le roulage des bidis. L'étude abordait ces trois catégories dans sept régions de quatre états :

- ✿ Jharkhand – rouleurs de bidis et cueilleurs de feuilles de tendu
- ✿ Bihar – rouleurs de bidis et exploitants de tabac
- ✿ Uttar Pradesh – rouleurs de bidis et exploitants de tabac
- ✿ Madhya Pradesh – cueilleurs de feuilles de tendu

Les lieux d'étude ont été sélectionnés avec de grandes populations de travailleurs de bidis, d'exploitants de tabac, et/ou de cueilleurs de feuilles de tendu, et dans lesquels très peu de recherche primaire sur le tabac avait été menée auparavant. Le chercheur en chef a visité chaque site avant de lancer l'étude pour établir un premier rapport avec la

population locale. Les chercheurs de terrain de chaque site d'étude ont ensuite collaboré pour recueillir les informations aux niveaux de l'état, de la région et du bloc.

Pour la composante du rouleur de bidis, les données ont été recueillies dans cinq régions à travers trois états grâce à 17 groupes de discussion, 17 cas d'études, des entretiens structurés avec 40 travailleurs de bidis et 6 intermédiaires ou représentants de l'usine de bidis, et une enquête sur les ménages de 100 rouleurs de bidis choisis au hasard. Les données socio-économiques et démographiques ont également été enregistrées par des observations et des enquêtes de niveau sur la communauté des habitants des villages. Étant donné que les femmes et les enfants sont les plus présents pour le roulage des bidis, seules les répondants femmes ont été inclus dans les entretiens structurés et les groupes de discussion (FGD en anglais).

L'équipe a également interrogé près de 200 exploitants de tabac choisis au hasard en utilisant les entretiens structurés tout comme les non structurés, elle a dirigé 10 groupes de discussion avec 112 exploitants de tabac, et préparé 20 études de cas dans trois régions à travers deux états.

L'équipe a alors dirigé les observations sur le terrain de 180 cueilleurs de tendu, conduit 25 entretiens non structurés et 4 groupes de discussion avec des cueilleurs de tendu et 10 entretiens non structurés avec des représentants/entrepreneurs locaux et des fonctionnaires du département des forêts, et elle a rédigé 21 études de cas. Dans l'état du Madhya Pradesh, les chercheurs ont

L'étude indienne a montré que trois groupes différents de travailleurs du tabac sont exploités économiquement, qu'ils ne jouissent d'aucun droit ou privilège en tant que travailleurs, et qu'ils vivent dans les conditions les plus misérables de profonde pauvreté

accompagné les cueilleurs de tendu pour les observer dans leur cueillette, dans la fabrication des bottes et au moment du dépôt des feuilles sur le site de la collecte. Dans l'état du Jharkhand, l'équipe a rencontré des cueilleurs de tendu qui étaient pour la plupart assis à ne rien faire pendant toute la saison des moussons.

INDONESIE

Analyse secondaire de données

L'Université du Centre de recherches indonésien pour la santé a mené de nombreuses études sur la nutrition infantile. Bien que ces études n'aient pas été examinées de manière spécifique le lien entre l'état de santé de l'enfant et la consommation de tabac des ménages, les données concernant les deux facteurs ont été recueillies au cours des études originales. Les chercheurs du Centre ont sélectionné trois études contenant suffisamment de données permettant de faire part d'une analyse secondaire sur le lien entre la consommation de cigarettes et la santé de l'enfant.

La première étude sélectionnée était une enquête de tri croisé auprès des ménages par le biais d'une approche de l'OMS d'enquête rapide à Sukabumi District, en Indonésie. Un total de 720 ménages ont été choisis au hasard dans sept régions. Les questions de l'étude originale abordaient les problèmes liés à la fois aux ménages et à chacun des membres. Les données de l'étude ont ensuite été réexaminées depuis la perspective des dépenses en tabac des ménages face aux produits de base afin d'évaluer l'impact économique dû

L'étude indonésienne a fourni une autre perspective sur les effets de la consommation de tabac dans un pays où le gouvernement pense que le tabac est un des produits les plus rentables de contribution à son revenu national.

à la consommation de tabac. Plus particulièrement, l'analyse des données secondaires a observé de près la proportion des revenus des ménages dépensés en tabac face aux autres besoins de première nécessité tels que l'alimentation, la santé et l'éducation, ainsi que la manière dont cette comparaison des dépenses a varié entre les groupes à faibles revenus ou à revenus élevés.

La deuxième étude sélectionnée était une étude de références de base de 2007 sur l'état de santé des enfants de moins de cinq ans, qui avait été menée pour un projet financé par la Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ). Un total de 6.168 ménages a été interrogé dans les provinces de Nusa Tenggara Timur (NTT) et de West Nusa Tenggara (NTB). Les données recueillies au début ont mis l'accent sur le poids et la taille des enfants par âge, rapport poids-taille, l'état du petit poids de naissance, et la fréquence des infections respiratoires aiguës (ARI, en anglais). Cela comprenait également les données sur le tabagisme dans les ménages. Par une analyse PATH, les chercheurs ont analysé de nouveau les données pour évaluer les liens directs et indirects entre le tabagisme parental, la nutrition infantile, le petit poids de naissance et les infections respiratoires ; la signification statistique a été calculée à $< 0,05$.

La troisième série de données a été recueillie à partir de l'Enquête comparative sur les Attitudes et les perceptions des communautés de la Fourniture de services de santé par Pilote et autres Puskesmas dans le projet du Centre public de statistiques de santé (SCHS, en anglais) en 2007, à Jambi dans les provinces du sud de Sumatra et de Papouasie, en Indonésie. L'étude originale de tri croisé comportait un échantillon de 5.986 ménages répartis sur 3 provinces, et comprenait des questions à propos des problèmes de santé des enfants, du tabagisme parental et du niveau économique des ménages. En se centrant sur 2.378 ménages avec des enfants âgés entre 1 et 10 ans, la ré-

analyse a examiné l'augmentation des risques d'infections respiratoires aiguës chez les enfants défavorisés de parents fumeurs comparés aux familles non défavorisées. La ré-analyse a également cherché à déterminer si le tabagisme avait des effets sur la santé des enfants défavorisés à un degré plus élevé que sur ceux de familles plus aisées. Le taux brut et ajusté des cotes a été calculé par régression logistique multiple. Le taux des cotes a été ajusté en fonction de l'âge des enfants et stratifié par quintile de bien-être des ménages. Dans le premier et le deuxième quintiles, les ménages ont été considérés comme défavorisés. Un taux des cotes à part a été calculé pour les groupes de ménages défavorisés et non défavorisés. L'impact des maladies respiratoires aiguës sur les enfants de parents fumeurs a été calculé par calcul de fractions attribuables.

AMERIQUE LATINE

Analyse documentaire générale

Les chercheurs en recherche prospective d'Amérique Latine intéressés par la thématique tabac et pauvreté ont été invités à participer à un atelier sur la capacité de construction, organisé par HealthBridge, lors de la 40ème Conférence mondiale sur le cancer du poumon à Cancun, au Mexique. Avant de participer à cet atelier, les chercheurs, représentants de huit pays, ont été interrogés pour identifier et examiner la littérature existante afin de déterminer quels travaux avaient déjà été réalisés concernant la thématique tabac et pauvreté dans leur pays respectifs, ainsi que les écarts qui avaient subsisté. Les sujets clé investigués ont été la consommation de tabac (et ses impacts sur l'économie, la nutrition et les besoins de première nécessité des ménages) et la production (en particulier les moyens de subsistance des travailleurs du tabac).

Tandis que la plupart des chercheurs ont trouvé des sources

secondaires à partir desquelles ils ont pu extrapoler des données – telles que les enquêtes nationales ou provinciales qui comprenaient des informations sur les taux de prévalence du tabagisme, les conditions socio-économiques, la qualité de vie, la pauvreté, les travaux agricoles, etc. – des études abordant directement le lien entre tabac et pauvreté n'existaient qu'au Brésil (études produites avec le financement de l'Initiative Bloomberg). Il y avait par conséquent un écart d'informations évident et important.

MEXIQUE

Analyse secondaire de données

Afin d'évaluer l'impact économique de la consommation de tabac sur les ménages défavorisés, les chercheurs du Mexique ont conduit une analyse de données secondaires pour trois enquêtes auprès de ménages représentatifs : L'Enquête nationale sur les revenus et dépenses des ménages en 1994-2008 (Encuesta Nacional de Ingresos y Gastos de los Hogares) menée par l'Institut national de statistiques et de géographie, l'Enquête nationale sur la santé et la nutrition en 2006 (Encuesta Nacional de Salud y Nutrición), menée par l'Institut national de santé publique, et l'Enquête mondiale sur le tabagisme chez les adultes au Mexique (GATS, en anglais) en 2009, également conduite par l'Institut national de santé publique. Des informations supplémentaires sur les prix des marchandises ont été recueillies à partir d'enquêtes menées par la Banque du Mexique, l'Agence fédérale d'approvisionnement des consommateurs, et Diconsa.⁷

Les chercheurs ont centré leur ré-analyse sur une quantité de variables qui avaient été utilisées dans les enquêtes précédentes, comprenant les éléments suivants :

⁷ Diconsa est une entreprise essentiellement publique qui fournit gratuitement des produits de première nécessité aux communautés marginalisées et très marginalisées.

- ❖ Niveau socio-économique
- ❖ Taille du ménage
- ❖ Prévalence de la consommation de tabac
- ❖ Dépenses du ménage en tabac
- ❖ Dépenses du ménage en produits de première nécessité (alimentation, soins de santé, éducation)
- ❖ Coût des éléments de base sélectionnés (par exemple, le lait) pour calculer le coût d'opportunité des dépenses en tabac.

Toutes les variables n'ont pas été utilisées dans chacune des enquêtes précédentes ; lorsque la même variable a été utilisée dans plus d'une enquête, les questions posées n'ont pas toujours été identiques. Les chercheurs ont donc dû faire usage de prudence dans leur façon d'utiliser les données. Par exemple, même si l'Enquête nationale sur les revenus et les dépenses des ménages contenait des informations très détaillées sur le revenu total, les chercheurs ont constaté qu'ils ne pouvaient pas utiliser les informations sur le revenu provenant d'autres enquêtes, soit parce qu'elles ne recueillaient pas directement ce type de données, soit parce que les données qu'elles contenaient étaient trop limitées. En contrepartie, ils ont utilisé des indicateurs socio-économiques tels que les matériaux de construction pour les logements afin de construire des variables de substitution. Une publication donnant un aperçu sur la façon de construire des indicateurs socio-économiques en utilisant l'Enquête mondiale sur le tabagisme chez les adultes (GATS, en anglais) a servi de base, et seules les données qui étaient

L'étude mexicaine a mis l'accent sur l'importante connexion entre consommation de tabac et bien-être, et sur les façons dont les politiques de lutte contre le tabagisme pouvaient et devaient compléter les politiques conçues pour réduire la pauvreté.

comparables à travers les enquêtes ont été intégrées dans la ré-analyse. Les chercheurs ont également conduit une analyse descriptive et ont utilisé des tests statistiques pour analyser leurs hypothèses.

PEROU

Analyse documentaire

Les articles péruviens ont été entrepris en trois étapes. Tout d'abord, les chercheurs ont examiné les indicateurs sociaux

L'étude péruvienne souligne le coût d'opportunité significatif des dépenses en tabac chez les personnes défavorisées, en particulier dans un pays où un tiers de la population est défavorisée et où les ménages les plus pauvres sont ceux qui ont le plus d'enfants.

de pauvreté. Ils ont cherché les sites Internet de plusieurs organismes⁸ et se sont également rendus dans des bibliothèques pour faire des recherches de documents. Les mots et les phrases clé utilisés pour la recherche étaient les suivants : qualité de vie, besoins non satisfaits, allocations familiales, besoins de première nécessité, coût des produits, pauvreté et déterminants de la pauvreté. Cette recherche a produit des rapports techniques du gouvernement officiel, ainsi

⁸ Les sites Internet des organismes suivants ont été consultés : La Encuesta Nacional de Hogares (Enquête nationale des ménages) ; Instituto Nacional de Estadística e Informática (Institut national de statistiques et d'informatique) ; Ministerio de Economía y Finanzas, (Ministère de l'Économie et des finances) ; Consorcio de Investigación Económica y Social, (Consortium de recherche économique et sociale) ; Instituto Cuánto; Instituto Grade ; Instituto Maximize ; Universidad del Pacífico, (Université du Pacifique) ; Ministerio de la Mujer (Ministère de la Femme) ; Presidencia del Consejo de Ministros (Présidence du Conseil des ministres).

que des articles dans des revues et des journaux économiques, des présentations Powerpoint et des rapports techniques publiés par des organismes privés.

La seconde phase de la revue de littérature s'est centrée sur plusieurs aspects de la production et de la consommation de tabac au Pérou. Les chercheurs ont cherché des informations liées à (i) la prévalence de la consommation de tabac dans le grand public et dans des populations spécifiques (telles que les jeunes, les professionnels, et les lycéens), (ii) à la consommation de tabac per capita, (iii) au prix du tabac, (iv) à la législation nationale de lutte contre le tabagisme, et (v) à la culture et au marketing du tabac. Une recherche de sites Internet a été faite et des documents ont été recueillis depuis les ministères de la Santé, de l'Industrie et des Finances, la Commission nationale pour le développement et la vie sans drogues, et la Banque centrale de réserve du Pérou. Les mots et les phrases clé utilisés pour la recherche étaient les suivants : consommation de tabac, production de tabac, culture du tabac, dépenses en tabac, marketing du tabac, ventes de tabac et conséquences du tabagisme. Alors qu'il y a beaucoup d'information liée à la consommation de tabac et à ses effets/conséquences et à la lutte contre le tabagisme, il y en a très peu qui abordent le sujet de l'impact économique de la consommation de tabac dans le pays.

La troisième phase de la revue de littérature abordait la thématique tabac et pauvreté. Les mots et les phrases clé utilisés pour la recherche étaient les suivants : tabac et pauvreté, impact de la consommation de tabac sur les personnes défavorisées, lien entre tabac et pauvreté, consommation de tabac dans les ménages à faibles revenus et de personnes défavorisées, dépenses en tabac des personnes défavorisées, les conséquences économiques de la consommation de tabac, économétrie du tabac, et économie du tabac. Entre 20 et 30 documents internationaux ont pu être trouvés. Les principaux sites

Internet internationaux utilisés ont été ceux de HealthBridge, la Banque mondiale, l'OMS, l'Organisation panaméricaine de la santé (PAHO, en anglais), et The Union. Les informations fournies directement par HealthBridge ont également été consultées. Aucune information spécifique du Pérou n'a été trouvée.

Les chercheurs ont complété la revue de littérature en interviewant le Dr Carlos Farias (COLAT, au Pérou), Alejandro Ramos (CIET, en Uruguay) et Martin Rosada (Argentine); le premier est expert en questions de lutte contre le tabagisme au Pérou alors que les deux derniers sont experts en lutte internationale contre le tabagisme. L'objectif des entretiens était de guider la revue de littérature et d'aider à définir la conception des recherches ultérieures.

Alors que plusieurs rapports statistiques ont fourni des informations à propos de la prévalence de la consommation de tabac et de la pauvreté, et que d'autres ont abordé les conséquences de la consommation de tabac, la revue de littérature a révélé qu'il n'y avait eu aucune étude de faite en particulier sur le lien entre tabac et pauvreté au Pérou. Par exemple, l'Institut national de statistiques du Pérou a conduit des enquêtes auprès des ménages sur la composition et la structure des dépenses dans les ménages péruviens qui comprenaient les dépenses en tabac effectuées par les chefs de famille des ménages. Toutefois, ces enquêtes ne sont pas passées à l'étape suivante pour montrer le lien entre les dépenses en tabac et le budget des ménages au sein des ménages défavorisés, elles n'ont pas non plus exploré les coûts d'opportunité associés aux dépenses en tabac en termes de nutrition, de santé et d'éducation.

Recherche quantitative et qualitative

Entre le mois d'août et le mois de septembre 2010, les chercheurs péruviens ont conduit une étude combinée entre

quantitative et qualitative pour évaluer les dépenses des ménages en tabac, l'impact de ces dépenses sur des ressources qui auraient pu autrement être dépensées en produits de première nécessité, et les effets négatifs de ces dépenses en tabac sur les ménages avec enfants. La portion quantitative de l'étude a consisté en une enquête auprès de 200 chefs de famille (à la fois fumeur et non fumeurs) dans des banlieues cataloguées comme des zones urbaines marginales, dans trois régions où il y avait des poches importantes de pauvreté. Le quartier de Villa El Salvador dans le Département de Lima (100 répondants), la ville d'Ayacucho dans la province d'Huamanga, et la ville de Tarapoto dans la province de San Martín (50 répondants dans ces deux dernières villes) Dans ces trois villes, les chercheurs ont inclus le même nombre de ménages de fumeurs et de non fumeurs, pour pouvoir identifier les différences de lien entre les variables de l'étude.

Les ménages de fumeurs ont été classés comme étant ceux dont le chef de famille (le père ou la mère) ou un autre membre de la famille avait contribué activement au revenu de la famille et avait consommé au moins deux cigarettes par jour; les ménages de non fumeurs ont été classés comme étant ceux dans lesquels aucun membre ne consommait de tabac. L'enquête s'est déroulée en 40 questions sur des variables socio-démographiques, la structure et la composition des dépenses du ménage, et la consommation de tabac. L'enquête a d'abord fait l'objet d'un test pilote dans chaque ville et a été examinée par la suite.

La composante qualitative de l'étude consistait en des entretiens en profondeur avec 24 chefs de famille pour compléter les informations obtenues grâce aux enquêtes. Les entretiens ont été enregistrés tout en prenant des notes pour améliorer la compréhension. Douze entretiens se sont déroulés à Lima, et six dans chacune des autres villes. Outre le suivi des questions de l'enquête quantitative, les

entretiens se concentraient sur des opinions et des attitudes liées à la production et à la consommation de tabac et à la lutte contre le tabagisme.

VIETNAM

Analyse documentaire

L'étude vietnamienne est centrée sur une analyse documentaire détaillée par le biais des bases de données de Medine, PubMed et Google scolaire. La recherche des termes tabac et Vietnam s'est effectuée en combinant les mots économie, impôt, fardeau, coût de santé, politiques de lutte, ou pauvreté. Les chercheurs ont passé au crible tous les articles récupérés pour s'assurer qu'ils abordaient soit (i) le lien entre la consommation, les dépenses ou la production de tabac ET la santé ou les coûts de soins de santé, l'économie familiale ou nationale, les dépenses de base ou de première nécessité des ménages, la dégradation de l'environnement, les standards de vie, ou les normes de l'emploi OU (ii) l'impact potentiel des politiques de lutte contre le tabagisme sur la consommation de tabac, les dépenses ou la production et les emplois y étant liés, l'économie ou la santé. Les références de tous les articles recueillis ont été examinées afin d'identifier des articles supplémentaires. Vingt-deux articles ont été inclus dans la revue finale.

L'étude vietnamienne souligne le fait que la mise en œuvre et l'exécution d'une gamme de mesures de lutte contre le tabagisme pouvaient se révéler bénéfiques non seulement pour améliorer la santé publique mais aussi pour réduire la pauvreté.

La recherche en ligne a été complétée par une recherche manuelle de bibliothèques et un contact direct avec les chercheurs et les défenseurs. Celle-ci a fourni des publications législatives et gouvernementales en rapport avec la lutte

contre le tabagisme, des publications d'enquêtes nationales du gouvernement vietnamien, des monographies vietnamiennes, des rapports de projets et des articles, des livres et des publications en ligne qui n'abordaient pas spécifiquement le Vietnam mais qui ont fourni plus largement des informations contextuelles sur la thématique tabac et pauvreté.

Les publications recueillies ont été catégorisées de manière thématique pour les objectifs du plaidoyer : (1) prévalence du tabagisme et fardeau pour la santé ; (2) fardeau économique de la consommation et de la production de tabac ; (3) impact sur l'environnement de la production de tabac ; (4) impact des politiques de lutte contre le tabagisme sur la consommation de tabac ; (5) publications générales ; et (6) politique vietnamienne et documents statistiques.



3 Résultats des études de recherche d'un plaidoyer sur le tabac et la pauvreté

De nombreuses questions clé liées au tabac et à la pauvreté ont été abordées par différentes études. Beaucoup de ces questions sont interdépendantes et se superposent, en particulier lorsqu'elles ont un impact sur la pauvreté, mais elles peuvent néanmoins être regroupées en plusieurs thèmes principaux. Les résultats abrégés obtenus à partir des dix études sont indiqués ci-dessous. Il est possible de trouver des détails supplémentaires provenant de chaque étude dans les rapports individuels qui ont été téléchargés sur www.healthbridge.ca. Les résultats du Bangladesh et du Vietnam ont également été publiés dans la revue *Tobacco Control* (Lutte contre le tabagisme).⁹

3.1 Dépenses en tabac, coûts d'opportunité et impacts financiers sur les familles à faibles revenus.

Le tabac est essentiellement consommé par les personnes défavorisées, celles qui ont le moins les moyens d'en acheter et qui, potentiellement, vivraient beaucoup mieux si elles dépensaient leur argent, au lieu de cela, en nourriture ou en autres produits de première nécessité. Même si les personnes défavorisées dépensent moins d'argent en tabac, cela ne garantit pas que les consommateurs à faibles revenus augmenteront leurs dépenses en besoins de base ; il n'en est pas moins vrai que les dépenses en tabac signifient implicitement une moindre

⁹ Roy A, Efroymson D, Jones L, et al. « Emploi bien rémunéré ? Une enquête sur les moyens de subsistance dépendants du biddi, au Bangladesh » *Lutte contre le tabagisme* (2001). Publié d'abord en ligne 20 juillet 2011 doi:10.1136/tc.2011.043000; Efroymson D, Pham THA, Jones L, et al. « Tabac et Pauvreté : témoignage du Vietnam. » *Lutte contre le tabagisme* 20, no. 4 (2011): 296-301. 296-301. doi:10.1136/tc.2010.039735. Publié en ligne le 31 mars 2011.

quantité d'argent disponible pour d'autres besoins. Même s'il est utile de démontrer que ces dépenses moindres en tabac génèrent en fait davantage de dépenses en besoins de base, ce n'est pas toujours le cas et il est également significatif de démontrer le potentiel pour le faire.

Plusieurs des liens clé entre tabac et pauvreté – dépenses, coûts d'opportunité, et les impacts financiers sur les familles à faibles revenus – sont utiles pour exercer une influence sur le débat politique et le développement dans tous les pays :

- Dépenses mensuelles réelles de tabac par habitant par rapport aux dépenses de produits alimentaires, de ménage, d'éducation et de santé, relatives aux dépenses totales ou au revenu.
- Coûts d'opportunité d'achat de tabac pour des individus / familles.
- Coûts d'opportunité d'achat de tabac au niveau national.

Chacun de ces points est examiné plus en détail ci-dessous, avec les résultats des projets des recherches utilisés à des fins d'illustration. Dans le cas de l'Argentine et du Pérou en particulier, ces études sont les premières du genre et par conséquent, elles préparent le terrain pour de nombreuses futures recherches sur ce sujet.

3.1.1 Dépenses par habitant

u niveau le plus élémentaire, la comparaison des dépenses en tabac par habitant par rapport aux dépenses en alimentation, éducation et soins de santé fournit une image de la façon dont sont répartis les revenus du ménage, de la part de revenu consacrée au tabac plutôt qu'aux besoins de première nécessité *dont* toute la famille pourrait profiter.

Une autre façon d'examiner les dépenses consiste à comparer les modèles de dépenses liées au tabac chez les hommes et les femmes (et les types de tabac achetés) avec

les dépenses par habitant en produits alimentaires, logement, santé et éducation. Ceci serait particulièrement illustratif si nous examinions les dépenses des ménages en termes de prises de décision et de responsabilités. Par exemple, y a-t-il des différences significatives sur le pourcentage des revenus des ménages qui dépensent en besoins de base où les femmes ont davantage de responsabilité sur le budget du ménage ?

ARGENTINE

Les ménages avec des dépenses globales en dessous du niveau de pauvreté (premier quintile) sont bien plus susceptibles, que ceux du cinquième quintile, d'avertir de leur difficulté à répondre aux besoins mensuels (33,4 % contre 11,8 %). Les femmes chefs de famille sont plus susceptibles d'appartenir au quintile des revenus les plus faibles (25,5 %) que les hommes chefs de famille (19,0 %). Trente pour cent des ménages interrogés ont signalé des dépenses effectuées en produits du tabac. Les chercheurs ont constaté que le taux des dépenses en tabac ne variait pas selon le sexe, même si les hommes dépensaient un montant supplémentaire en alcool plus élevé que les femmes.

Même si le montant total mensuel par habitant dépensé en tabac et en alcool s'est révélé tout à fait semblable (40-51 AR\$) pour tous les niveaux de revenus, les dépenses en tabac et en alcool représentent un pourcentage beaucoup plus important du revenu moyen pour la catégorie à faibles revenus par rapport à la catégorie des revenus les plus élevés (8 % contre < 2 %). Les dépenses moyennes totales annuelles par ménage en produits de tabac dans toutes les catégories de revenus ont été calculées à 588 AR\$, à la fois pour le tabac et l'alcool, à environ 1.140 AR\$.

Tableau 2: Comparaison des dépenses en tabac et en services alimentaires/ménage, Argentine

Type de dépense	Moyenne mensuelle des dépenses en tabac, par rapport aux autres dépenses du ménage		
	Faible revenu	Moyen revenu	Faible revenu
Achats alimentaires	30%	31%	27%
Frais en électricité	66%	80%	68%
Frais scolaires	149%	145%	80%
Frais en eau	193%	232%	191%
Mutuelle de santé	297%	206%	135%

Comme le montre le Tableau 2, les dépenses en tabac des ménages à faibles revenus avec des membres fumeurs représentent, en moyenne, presque un tiers des achats alimentaires hebdomadaires et deux-tiers des frais en électricité. Le montant dépensé en tabac est plus du double du montant dépensé en frais scolaires, en eau et en mutuelle de santé. Les familles aux revenus moyens et élevés peuvent également augmenter leurs dépenses en alimentation et en services publics si elles ne dépensent pas leur argent en tabac.

BANGLADESH

Avec une population de 162,2 millions, le Bangladesh est un des pays les plus pauvres du monde. Selon les données du Bureau de statistiques du Bangladesh (BBS, en anglais), presque la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Lorsque les personnes défavorisées dépensent leurs maigres revenus en autre chose que l'alimentation et en autres besoins de première nécessité, leurs vies sont affectées défavorablement. Pourtant la consommation de tabac est si largement répandue qu'une part significative des revenus des personnes est dépensée en tabac. Le Bangladesh se situe au huitième rang sur les dix pays ayant

plus de 60 % de tous les fumeurs dans le monde entier.¹⁰ Selon l'Enquête mondiale sur le tabagisme chez les adultes, 43 % des personnes adultes (41,3 millions de personnes) consomment actuellement du tabac. La consommation est plus élevée chez les hommes (58 %) que chez les femmes (28,7%). Il existe davantage de prévalence de la consommation de tabac en zones rurales que dans les zones urbaines, et parmi les personnes au faible niveau socio-économique qui n'ont pas reçu d'éducation formelle.¹¹

La plupart des fumeurs du Bangladesh consomment des bidis, une cigarette roulée à la main¹² et sans filtre: Les cigarettes manufacturées justifient 75 % de leur valeur mais seulement 25 % du volume de tabac, alors que les bidis justifient le reste.¹³ Étant donné le taux de pauvreté élevé et la popularité des bidis chez les personnes à faibles revenus, fumer des bidis mérite une attention particulière. Toutefois, la consommation de bidis n'est que peu abordée aussi bien dans les recherches sur le tabac que dans les stratégies de lutte contre le tabagisme.

¹⁰ Jha, P., Analyse : Mortalité globale contre le cancer évitable et Mortalité globale due au tabagisme. *Nature Reviews Cancer*, 2009. 9 (Septembre 2009).

¹¹ Organisation mondiale de la santé, *Enquête mondiale sur le tabagisme chez les adultes : Rapport du Bangladesh de 2009*. 2009 : Dacca.

¹² Les bidis sont vendus déjà roulés ; roulé à la main signifie qu'ils ont été fabriqués à la main, et non pas par une machine, mais ils ne sont pas roulés par le consommateur. Au Bangladesh, les bidis sont roulés dans du papier et vendus par paquets de 25 à un prix bien inférieur à celui des cigarettes.

¹³ Ali, Z., A. Rahman, et T. Rahman, *Appétit pour la nicotine : Une analyse économique de la lutte contre le tabagisme au Bangladesh*. 2003.

Plusieurs études antérieures ont inclus des explorations initiales de l'implication socio-économique de la consommation de tabac au Bangladesh. En 2001, Efroymson et al. ont cité des statistiques nationales qui soulignaient le fait que les ménages les plus défavorisés au Bangladesh (revenus inférieurs à 24 USD mensuels) ont le double du



taux de tabagisme par rapport aux ménages les plus aisés (revenus supérieurs à 118 USD mensuels). En faisant l'analyse des données recueillies à partir des statistiques nationales, ils ont indiqué que les dépenses en tabac

aggravaient les effets de la pauvreté et qu'elles détournent les revenus du ménage au lieu de les consacrer à l'alimentation, à l'habillement, au logement, à la santé et à l'éducation. Ils ont estimé qu'un(e) fumeur(se) de milieu défavorisé pouvait ajouter plus de 500 calories à l'alimentation d'un ou deux de ses enfants seulement avec ses dépenses en tabac. Ils ont également estimé que si l'argent dépensé en tabac était redirigé vers des achats alimentaires, ceci apporterait suffisamment de calories pour éviter 127.750 morts par an causées par la malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans et que 10,5 millions de personnes mal nourries pourraient avoir une alimentation équilibrée.¹⁴

Dans leurs dernières études sur les liens entre le prix du tabac et la consommation parentale de tabac et l'état de santé de l'enfant, Nonnemaker and Sur and Best et al. ont

¹⁴ Efroymson, D., et al., Faim contre tabac : Une analyse de l'impact économique du tabac sur les personnes défavorisées au Bangladesh. *Contrôle du Tabagisme* 2001 ; 10 : p. 212-217.

également montré que la consommation de tabac affectait de manière négative la répartition des dépenses du ménage.¹⁵ De la même manière, l'étude de Howlader et al. a montré que les catégories aux revenus les plus faibles dépensent en tabac l'équivalent d'un quart de leurs revenus mensuels.¹⁶

L'étude actuelle reflète les résultats précédents. Les données de l'enquête ont montré que les consommateurs de bidis sont principalement des salariés à faibles revenus. Parmi les personnes qui ont participé à cette étude, 29 % étaient des exploitants, 29 % des tireurs de rickshaw, de charrettes et des conducteurs de vélos-taxis, 14 % des journaliers et 10 % des vendeurs ambulants. Comme le montre le Tableau 3, les répondants appartenant à la catégorie des revenus les plus faibles dépensent en tabac la plus grande proportion de leur revenu quotidien comme des dépenses totales du ménage – 9,9 % et 10,7 % respectivement.

La proportion moyenne des revenus quotidiens et des dépenses totales du ménage consacrés aux bidis diminue à mesure que les revenus augmentent. La catégorie des faibles et moyens revenus dépense la plus grande quantité de bidis. La plupart des répondants dépense 0,11 -0,12 USD (7,9 – 8,6 takas) par jour ou 3,45 – 3,75 USD (237 -258 takas) par mois en bidis.

¹⁵ Nonnemaker, J. and M. Sur, Dépenses en tabac et santé de l'enfant et conséquences nutritionnelles dans le Bangladesh rural . *Sciences sociales & Médecine*, 2007. 65 : p. 2517-2526 ; Best, C.M., et al., La consommation parentale de tabac est associée à l'augmentation du risque de malnutrition infantile au Bangladesh. *Nutrition*, 2007. 27: p. 731-738.

¹⁶ Howlader, S.R., et al., *Prévalence et impact économique de la consommation de tabac au Bangladesh : Une enquête sur les ménages sélectionnés en zones rurales et en zones urbaines*. 2003, Institut de l'économie pour la santé : Dacca.

Tableau 3: Dépenses quotidiennes en bidis selon le niveau de revenus quotidiens déclarés, Bangladesh

Revenu quotidien	Dépenses moyennes quotidiennes en bidis	% du revenu quotidien dépensé en bidis	Bidis par rapport au % des dépenses quotidiennes du ménage	% des participants
51-100	7,4	9,9	10,7	13,5
101-150	7,9	6,4	8,9	26,6
151-200	8,6	4,9	8,0	25,1
201-250	7,7	3,4	5,5	16,2
251-300	7,6	2,8	4,0	12,4
300+	7,1	2,3	3,4	6,2
Moyenne pondérée	7,9	5,3%	7,4%	100%

INDONESIE

En 2008, près de 35 millions de personnes vivaient en Indonésie sous le seuil de pauvreté et plus de 4 millions d'enfants de moins de cinq ans étaient sous-alimentés. Pour les personnes défavorisées, répondre aux besoins de première nécessité est souvent difficile, pour ne pas dire impossible. Des recherches antérieures sur les dépenses des ménages effectuées par les familles défavorisées dans un quartier de bidonvilles au nord de Djakarta, ont montré que les dépenses mensuelles en cigarettes au sein des familles défavorisées sont très élevées ; en fait, une moyenne de 210.000 IDR (23,30 USD) par mois, qui dépassait les dépenses alimentaires. L'étude actuelle a corroboré ces conclusions, en révélant que les dépenses mensuelles en cigarettes du ménage – les personnes défavorisées à Sukabumi dépensent en moyenne 78.800 IDR (8,60 USD) en cigarettes – représente la plus grande proportion des dépenses totales (13,4 % des dépenses totales du ménage). Ces dépenses sont plus élevées que pour d'autres besoins

de première nécessité du ménage. Les fumeurs dépensent sept fois plus en cigarettes qu'en soins de santé par habitant. Les ménages de personnes défavorisées dépensent une proportion sensiblement plus élevée en tabac qu'en santé ou en éducation. Parmi les personnes vivant sous le seuil de pauvreté, la proportion des dépenses en tabac par rapport aux dépenses de santé atteint 19,2, alors que la proportion des dépenses en tabac par rapport aux dépenses d'éducation atteint 7,1 ($p < 0,05$).

Les chercheurs ont examiné si ce modèle était sensiblement différent dans les différentes catégories socio-économiques. Ils ont constaté que les proportions des dépenses en cigarettes par rapport aux dépenses de santé et d'éducation dans les catégories les plus défavorisées, sont plus élevées que dans les catégories les plus riches. (de 19 % à 16 %, et de 10 % à 6 %, respectivement).

MEXIQUE

Au Mexique, la prévalence du tabagisme dans les catégories socio-économiques les plus défavorisées est plus faible que dans les catégories aux revenus plus élevés.¹⁷ L'Enquête nationale de santé et nutrition en 2006 et l'Enquête

¹⁷ Sáenz de Miera-Juárez B, Jiménez-Ruíz JA, Reynales-Shigematsu LM, Lazcano-Ponce E, Hernández-Ávila M. La consommation de tabac dans les ménages mexicains, 1994-2005, *Santé Pub Mex* 2007 ; vol. 49, suppl. 2: S263-S269. Sáenz de Miera B, Jiménez-Ruíz JA, Reynales-Shigematsu LM. *L'Économie du Tabac au Mexique, Cuernavaca* : Institut national de Santé publique, 2007. Vázquez LA, Sesma S, Hernández-Ávila M. La consommation de tabac dans les ménages au Mexique : Résultats de l'Enquête sur les revenus et les dépenses des ménages, 1984-2000. *Santé publique mex* 2002, Suppl. 1(44): S76-S81. Vázquez LA, Valdés R, Hernández-Ávila M. Consommation de tabac dans les ménages : Enquête nationale des revenus et des dépenses dans les ménages, Mexique, 2002. Dans: Valdés R, Lazcano-Ponce EC, Hernández-Ávila M, Éd. *Premier rapport sur la lutte contre le tabagisme. Le Mexique devant l'Accord-cadre pour la Lutte contre le tabagisme*, Cuernavaca : Institut national de Santé publique, 2005 : 115-123.

mondiale sur le tabagisme chez les adultes laisse entendre que le taux de tabagisme dans les deux quintiles de revenus les plus faibles se situe entre 11,5 % et 15,8 %, alors que dans le quintile le plus élevé, il se situe entre 19,2 % et 23,1 %. Bien que cela aille à l'encontre des cas dans de nombreux autres pays, les dépenses en tabac dans les ménages à faibles revenus représentent néanmoins une part significative de leurs dépenses totales.

Le Tableau 4 indique la répartition des dépenses des ménages par quintiles de revenus, calculée à partir des données de l'Enquête nationale des ménages sur les revenus et les dépenses, en 2008. Le premier et le cinquième quintile représentent chacun 20 % des ménages avec les revenus actuels par habitant les plus faibles et les plus élevés (monétaire et non monétaire), alors que le troisième quintile représente la catégorie des revenus moyens. Les ménages de fumeurs ne sont pas différenciés des ménages de non fumeurs.

Tableau 4: Répartition des dépenses des ménages par quintile, Mexique

Type de dépense	Quintiles de revenus par habitant		
	1 : Les plus défavorisés	3 : Moyens	5 : Les plus riches
Cigarettes	4,6%	3,7%	3,6%
Alimentation et Boissons	47,4%	38,5%	28,3%
Vêtements et Chaussures	5,0%	5,0%	4,9%
Logement	11,1%	10,7%	10,7%
Nettoyage	5,6%	5,0%	6,3%
Santé	1,7%	1,8%	3,3%
Transport	11,2%	16,7%	19,0%

Éducation	4,7%	6,4%	5,3%
Loisirs	0,9%	2,7%	5,9%
Soins d'Hygiène	6,5%	7,6	6,8%
Transferts ¹⁸	1,3%	1,8%	5,9%

Les chercheurs ont calculé à partir des données de l'enquête que les fumeurs les plus défavorisés dépensent en moyenne 175 pesos par mois (prix de 2010) en tabac. Ce montant est l'équivalent d'environ trois jours du salaire minimum et représente environ 4,6 % de leurs dépenses totales mensuelles.

Les chercheurs ont également constaté que les ménages de fumeurs dépensent relativement moins d'argent en alimentation (35,9 % face à 40,8 %) et en éducation (5,3 % face à 6,7 %) que les ménages de non fumeurs.

PEROU

Au Pérou, 34,8 % de la population – ou 10,2 millions d'habitants – vivent dans la pauvreté. La dernière étude nationale épidémiologique a constaté que 18,4 % de la population âgée de 12 à 64 ans avait fumé au cours des 30 derniers jours. Les études nationales conduites par la Commission nationale pour le développement et une vie sans drogues et le Centre d'information et d'éducation pour la prévention de la toxicomanie, ont constaté que le

¹⁸ Le chapitre « transferts » ou « transferts de dépense » comprend les dépenses du ménage suivantes : remboursements payés à des tiers ; perte et vol d'argent ; aide à des membres de la famille et aide à personnes étrangères au ménage (en espèces) ; contributions à des institutions de bienfaisance en espèces (églises, Croix Rouge, etc.) ; services du secteur public tels que la délivrance de passeport, procès-verbal, diplôme, entre autres ; et les démarches concernant les véhicules tels que les permis de conduire, les plaques d'immatriculation, le contrôle du véhicule, etc. Sont également comprises les dépenses de cadeaux pour des personnes étrangères au ménage (toute sorte de cadeaux : aliments, boissons, produits destinés à l'éducation, etc.)

tabagisme est plus fréquent dans les catégories socio-économiques de faible niveau. De même que dans d'autres pays aux faibles revenus, au Pérou, ce sont les hommes qui sont les plus susceptibles de fumer. Puisque les hommes sont généralement les chefs de famille, lorsqu'ils fument, ces hommes dépensent souvent une part importante du revenu mensuel familial en tabac, au détriment de l'ensemble de la famille, en particulier des enfants.

Dans les zones étudiées, 60,5 % des ménages enquêtés ont signalé des revenus mensuels entre 551 et 1.100 S/. (Nuevos Soles) (200 USD – 400 USD). Le seuil de pauvreté est fixé à 257 S/. par personne et par mois, ceci étant le montant minimum exigé pour permettre à un individu de satisfaire ses besoins alimentaires de première nécessité et autres besoins (vêtements / chaussures, location de logement, fioul, meubles, soins de santé, transport, éducation, etc.) Avec une moyenne de 5 membres, le revenu minimum requis d'un ménage pour répondre aux besoins de première nécessité est d'environ 1.285 S/. ; beaucoup de membres de ces ménages employés dans la production de tabac tombe donc en dessous du minimum.

Il y a peu de différences notables dans la répartition des dépenses entre les ménages de fumeurs et ceux de non fumeurs, l'alimentation étant la première priorité dans 97,5 % des deux types de ménages. Les autres dépenses, telles que le loyer, les services publics, l'éducation, les loisirs, la santé et le transport sont considérés comme importants mais sans être pour autant une priorité. Malgré cela, dans les cas où ils se trouvent à court d'argent, il y a de l'argent disponible dans les ménages de fumeurs pour le tabac, mais pas pour l'alimentation.



L'étude a constaté que dans les ménages de fumeurs, 91 % des fumeurs consomment jusqu'à 5 cigarettes par jour, et ce sont les familles ayant les plus faibles revenus qui consomment le plus. C'est dans la même ligne que les conclusions établissent que ceux qui gagnent le moins fument le plus, avec des taux de tabagisme étant inversement proportionnels aux revenus.¹⁹ Les fumeurs à faibles revenus sont attirés par le tabac en partie à cause du faible prix perçu²⁰ et de la vente de petits paquets (moins de 20 cigarettes). Bien que ces ventes aient été interdites en novembre 2010, elles sont toujours en vigueur en raison d'une surveillance et d'une exécution trop faibles. Au Pérou, les cigarettes clandestines sont également disponibles à bas prix, ce qui a un impact direct en termes d'accessibilité, en particulier sur les personnes défavorisées.

Des entretiens ont révélé que les fumeurs à faibles revenus considéraient qu'en achetant les cigarettes par unité, ils évitaient une dépense réelle en cigarettes : « quand vous les achetez une par une, vous ne sentez pas le prix ». Environ un tiers des fumeurs a déclaré qu'ils achètent des cigarettes par unité et les autres deux tiers, des paquets de 20 cigarettes ou moins.

Presque la moitié (48 %) des fumeurs interrogés dépensent jusqu'à un sol par jour en cigarettes, alors que 47 % dépensent en moyenne 2 soles par jour. Ceci équivaut à une dépense moyenne en cigarettes d'environ 60 S/. par mois, soit 6,2 % du revenu mensuel. Les résultats sont similaires à ceux constatés par l'Enquête nationale auprès des ménages

¹⁹ Par exemple, ceux qui gagnent de 250 S/. à 550 S/. fument en moyenne 4,3 cigarettes par jour, tandis que ceux qui gagnent de 551 S/. à 1.100 S/. fument 3,5 cigarettes par jour, et ceux qui gagnent plus de 1.101 S/. fument en moyenne 3,2 cigarettes par jour.

²⁰ Un paquet de 20 cigarettes de la marque la plus vendue coûte environ 1,50 USD, alors que les paquets de cigarette unique sont vendus à 0,02 S/., soit environ 0,07 USD.

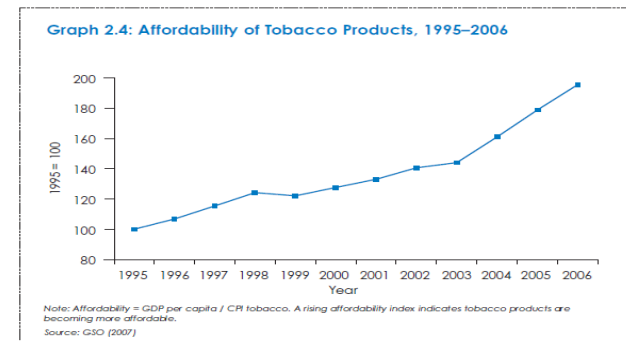
de 2008 qui constatait que les deux catégories de ménages les plus défavorisés dépensaient 4,6 % et 7,3 % de leurs dépenses totales en tabac, respectivement. Fait révélateur, seulement 6% des personnes interrogées avaient l'impression que leurs dépenses en tabac étaient insignifiantes ; 62% considéraient cela comme des « dépenses régulières », et 32% ont déclaré qu'ils dépensaient peu d'argent en tabac.

VIETNAM

Les enquêtes nationales au Vietnam montrent que les caractéristiques socio-économiques semblent être un indice de la consommation de tabac, avec les catégories de revenus les plus faibles ayant les taux de tabagisme les plus élevés.²¹ Ceci est dû en partie au fait que les prix du tabac ont vraiment diminué sur la période allant de 1995 à 2006 alors que les revenus ont augmenté. Le prix global abordable du tabac a par conséquent augmenté considérablement, en particulier pour les personnes défavorisées. La Figure 1 montre juste de quelle manière l'abordabilité du tabac a augmenté : une abordabilité croissante indique que les produits du tabac sont devenus plus abordables.

²¹ Nguyen TM, Hoang VK, Nguyen TL, et al. Fardeau financier du tabagisme sur les ménages au Vietnam. *Med Prac Jour* 2006 ;533:94-107. (Monographie de recherche sur la lutte contre le tabagisme entre 1999 et 2005) ; Nguyen TL, Chapman S, Taylor R. L'impact économique des dépenses en tabac sur les ménages défavorisés au Vietnam. *Med Prac Jour* 2006 ;533:94-107. (Monographie de recherche sur la lutte contre le tabagisme entre 1999 et 2005).

Figure 1 : Abordabilité des produits de tabac, Vietnam, 1995-2005



3.1.2 Coûts d'opportunité du tabac

Au-delà du regard porté sur les dépenses actuelles en tabac comparées aux autres besoins de première nécessité du ménage, comprenant l'alimentation, le logement et l'éducation, il est encore plus frappant d'extrapoler cette comparaison pour mettre en évidence les produits qui ne sont pas achetés. En d'autres termes, quel aurait été le montant consacré à l'alimentation, au logement ou à l'éducation au lieu d'être dépensé en tabac, si ce montant avait été redirigé ? Ceci pourrait être calculé en termes de calories de riz ou de poisson ou pour d'autres aliments de haute valeur nutritionnelle. Nous pourrions calculer, par exemple, la quantité de riz, d'omelettes ou d'un autre aliment de base qui pourrait être achetée avec le même montant d'argent ayant été dépensé en tabac, multiplié par la valeur calorique des aliments. Indiquer les calories plutôt que la grandeur des portions permet d'établir une comparaison entre l'impact potentiel des dépenses en tabac et la malnutrition liée à la pauvreté.

De même, des comparaisons semblables pourraient se faire entre les dépenses en tabac et les coûts d'éducation des enfants (comprenant les frais de scolarité, les livres et autres matériels, les uniformes scolaires, le transport, etc.) ou le

logement (location, coût pour ajouter des toilettes, etc.).

ARGENTINE

L'enquête nationale sur la nutrition et la santé de 2007 montre que dans la région du nord-est de l'Argentine, dans laquelle se trouvent les sites d'étude du projet, 75,7 % des enfants âgés de 6 mois à 5 ans vivaient dans des ménages défavorisés²² (40 % dans l'indigence et 37,7 % dans des familles non indigentes), et que 45 % des ménages avaient des enfants dont les besoins de première nécessité n'étaient pas satisfaits (logement, santé, scolarité) ou le chef de famille n'avait pas fini l'école primaire. Parmi les enfants en bas-âge de 6 à 72 mois, 10,6 % montraient certains symptômes d'un déficit nutritionnel évalués selon les critères de la Société argentine de pédiatrie (un petit poids pour 5,2 %, un retard de croissance pour 4,0 % et de la maigreur pour 1,4 %). Plus de deux fois plus d'enfants vivant dans des ménages défavorisés (7,7 %) que dans les ménages non défavorisés (3,1 %) avaient un poids réduit, et la proportion du retard de croissance était 7 fois plus élevée (1,1 % contre 7,1 %). Chez les enfants en bas-âge de 6 à 23 mois, 38,6 % souffraient d'anémie.



Sur les deux sites sélectionnés par les chercheurs, Tucumán est une des 11 provinces les plus défavorisées du pays. Dans la capitale de la province, San Miguel de Tucumán, plus de 25 % de la population ne peut pas satisfaire ses besoins

de première nécessité. De même, une grande quantité de personnes dans la province de Jujuy n'est pas en mesure de

²² La pauvreté est définie en termes du coût du panier des produits de première nécessité et du nombre de personnes composant les ménages.

répondre à ses besoins de première nécessité. Dans les ménages enquêtés, 26,3 % avaient bénéficié au moins une fois d'une intervention alimentaire dans les 90 jours précédents, et la prévalence de l'anémie chez les femmes âgées de 10 à 49 ans était de 19,3 %. Avec des taux de tabagisme estimés à 38 % chez les hommes et à 26,8 % chez les femmes, en 2004²³, les dépenses en tabac représentent un coût d'opportunité significatif.

Comme l'indique le Tableau 5, le calcul des coûts d'opportunité montre que la moyenne annuelle par habitant des dépenses en produits de tabac (588 AR\$) suffirait à acheter suffisamment d'œufs pour pouvoir améliorer l'état nutritionnel de quatre enfants ou pour acheter du fioul domestique pendant sept mois.

Table 5 : Coût d'opportunité des dépenses mensuelles en cigarettes (588 AR\$) dans les ménages les plus défavorisés, en Argentine

Article de première nécessité	Prix moyen (AR\$)	Quantité achetable avec 588 AR\$	Opportunité assurée par les dépenses redirigées
CEUFS	\$0,40	1.470	4 œufs par jour pendant un an : Prévention de la malnutrition chez 4 enfants
1 litre de lait	\$3,50	11	2 verres de lait par jour pendant un an
Baril de fioul de 10 litres	\$22	19	7 mois de fioul domestique

Dépenser en tabac affecte par conséquent tous les membres de la famille, les femmes et les enfants en particulier. Les résultats de l'étude montrent que les dépenses en produits de tabac dans les ménages

²³ Secrétariat de Planification pour la prévention de la Toxicomanie et de la Lutte contre le trafic de drogue (SEDRONAR), 2004.

défavorisés seraient suffisantes pour payer à leur place un pourcentage significatif des produits de première nécessité du ménage et des services publics (éducation, santé, électricité, fioul) et pour prévenir le déficit nutritionnel. De plus, les chercheurs ont constaté que les dépenses en boisson alcoolisées contribuaient à doubler les dépenses effectuées pour l'achat d'articles n'améliorant en rien le bien-être de la famille, au lieu de les dépenser en besoins de première nécessité.

BANGLADESH

Au Bangladesh, sur une population de 62,2 millions d'habitants, 56 millions consomment moins des 2.122 calories quotidiennes nécessaires. Parmi eux, 27 millions vivent en dessous du seuil de pauvreté « extrême » ; c'est-à-dire qu'ils consomment moins de 1.805 calories par jour.²⁴

Pour ces deux catégories, environ 400 calories supplémentaires ont été nécessaires pour ramener leur alimentation quotidienne actuelle à un niveau suffisant. L'UNICEF estime qu'au Bangladesh,



7,2 millions d'enfants de moins de 5 ans sont mal nourris.²⁵ Qui plus est, les catégories à faibles revenus consacrent davantage leur budget alimentaire pour l'achat d'aliments moins chers, moins nutritifs tels que le riz plutôt que d'acheter des aliments riches en micronutriments, qui sont considérés comme des « articles de luxe » inabordable. Par exemple, selon les statistiques nationales, les personnes appartenant aux catégories à faibles revenus ne mangent

jamais d'œufs. Remplacer les dépenses en tabac par des dépenses en aliments pourrait améliorer de manière significative l'état nutritionnel des ménages en rendant abordables ces aliments riches en nutriments, même pour les personnes très défavorisées. Si la somme d'argent consacrée tous les jours à la consommation de bidis était dépensée en alimentation, alors :

- ✚ chacun des 7,2 millions d'enfants mal nourris de moins de cinq ans pourrait avoir un verre de lait par jour ; OU
- ✚ chacun des 5,3 d'enfants extrêmement mal nourris pourrait avoir un œuf et un verre de lait par jour ; OU
- ✚ 14,5 millions de personnes sous-alimentées pourraient consommer plus de 400 calories supplémentaires et par conséquent atteindre le niveau minimum d'apports caloriques ; OU
- ✚ 13,3 millions de personnes pourraient manger un œuf par jour.

Alors que les dépenses en bidis s'élevant à 7,9 takas par jour ou à environ 240 takas par mois donnent l'impression d'une petite somme, celle-ci est importante au regard de l'opportunité de coût. En redistribuant les dépenses quotidiennes en bidis vers l'alimentation, un fumeur de bidis pourrait facilement fournir 654 calories supplémentaires à l'un des membres de sa famille, distribuées éventuellement comme cela est indiqué dans le Tableau 6. Le Tableau 7 illustre la quantité d'aliments qui pourraient être achetés en passant les dépenses mensuelles en bidis à l'alimentation et quelle quantité d'énergie pourraient recevoir les individus avec chaque type d'aliments. Dans le premier tableau, tous les articles pouvaient être achetés avec l'équivalent des dépenses en bidis d'un seul jour ; dans l'autre tableau, d'autres possibilités sont fournies.

²⁴ Bureau des Statistiques du Bangladesh, *Rapport d'enquête sur les revenus et les dépenses des ménages 2005*. 2007: Dacca.

²⁵ Bureau des Statistiques du Bangladesh, 7,2 millions d'enfants de moins de 5 ans sont mal nourris au Bangladesh. 2009.

Tableau 6: Articles de remplacement achetables avec les dépenses quotidiennes en bidis (7,9 takas), Bangladesh

<i>Article alimentaire</i>	<i>Coût</i>
346,5 kcal de riz	2,5 takas
34,4 kcal de lentilles	1,2 takas
135 kcal d'huile	1,2 taka
30,2 kcal de légumes verts à feuille	0,50 taka
109 kcal de (petites) bananes	2,5 takas
Coût total (équivalent des dépenses en bidis d'un jour)	7,9 takas

Tableau 7 : Valeur calorique des dépenses mensuelles en tabac, Bangladesh

<i>Équivalence en aliments par rapport aux dépenses mensuelles en tabac</i>	<i>Valeur calorique totale</i>
40 œufs	3.460 kcal
2 kg de graines légumineuses	6.860 kcal
26 verres de lait	3.355 kcal
9,5 kg de riz	32.900 kcal
9,5 kg de pommes de terre	8.455 kcal
2,5 kg de poulet	2.725 kcal
3 litres d'huile de soja	27.000 kcal

Les ménages défavorisés dépensent plus que leur revenu en alimentation. Pour les autres dépenses des ménages telles que le logement et l'éducation, cela signifie qu'il n'y a plus

de réserves. Toute perte ou détournement de revenu signifie tout simplement la suppression des apports nécessaires à la survie. L'argent dépensé en tabac peut par conséquent marquer la différence entre la capacité à répondre aux besoins de première nécessité, en particulier pour l'alimentation, la faim chronique et la malnutrition.

CAMEROUN, MALI ET SENEGAL

Au Cameroun, où le taux de pauvreté est de 40 %, le tabagisme est moins fréquent chez les personnes très défavorisées car elles n'ont que très peu de ressources disponibles. Toutefois, dans les ménages de fumeurs, les personnes dépensent plus en cigarettes qu'en certains produits alimentaires importants tels que les fruits ou en faisant de la cuisine à l'huile.

La situation est plus désespérée au Mali, un des pays les plus pauvres du monde. Ici, 63 % de la population n'a pas accès à l'eau potable et 69 % n'a pas accès à des sanitaires. Trente-trois pour cent de la population est mal nourrie. Plus des deux-tiers de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, qui est déterminé par la capacité d'un individu d'acheter un panier de produits de première nécessité ayant un coût de 400 FCFA par habitant et par jour.

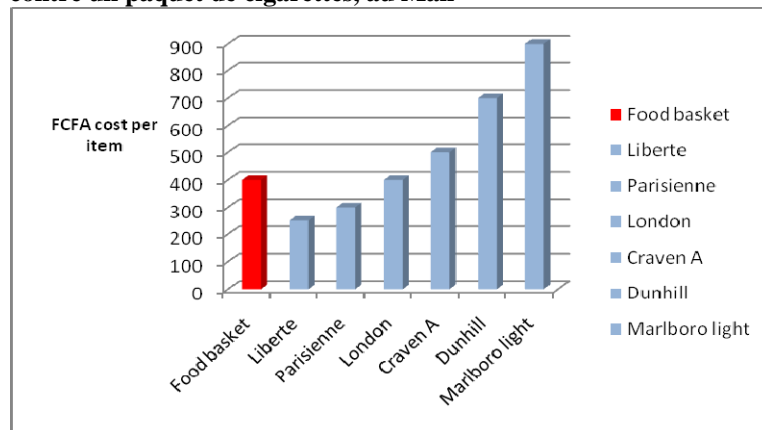
Bien que le prix d'un paquet de cigarettes au Mali se situe entre 250 et 900 FCFA – ou entre plus de la moitié du double du montant quotidien nécessaire pour maintenir un individu en dehors de la pauvreté – les taux de tabagisme sont les plus élevés chez les personnes défavorisées (63 % des fumeurs sont des personnes défavorisées). Le taux de consommation de tabac chez les étudiants scolaires est de 30 %.

Les dépenses en tabac des ménages au Mali sont plus importantes de 10 % par rapport aux dépenses en blé, 23 % de plus que pour le manioc, 70 % de plus que pour le sorgho, et 20 fois plus importantes que pour les œufs (tous ces

éléments faisant partie de l'alimentation malienne). Potentiellement, l'argent dépensé en tabac pourrait être utilisé à la place pour acheter des aliments, et par conséquent réduire les taux de malnutrition, de mortalité des enfants en bas-âge et de mortalité infantile.

De même, les personnes défavorisées dépensent en tabac la moitié de ce qu'ils dépensent en éducation et un tiers de ce qu'ils dépensent en santé ; ces dépenses affectent à la fois leurs vies quotidiennes et leurs vies futures.

Figure 2 : Comparaison du prix du panier alimentaire quotidien contre un paquet de cigarettes, au Mali



La situation est comparable au Sénégal. Dans la capitale, ville de Dakar, le taux de pauvreté est de 25 % pour les ménages et de 32 % pour les individus. Parmi la population de l'étude, 46 % des chefs de famille ont déclaré pouvoir assurer les dépenses du ménage seulement « assez régulièrement », alors que 28 % n'étaient pas en mesure d'assurer leurs dépenses quotidiennes. Pourtant la plupart des répondants étaient des fumeurs.

Un tiers des fumeurs a signalé des dépenses en cigarettes d'entre 15.000 et 30.000 FCFA par mois. Si ces dépenses étaient dirigées vers les besoins de première nécessité du ménage, elles pourraient permettre d'acheter à la place :

- ✳ Quatre bouteilles de 6 kg de gaz ou 7 kg de viande ou 21 kg de sucre ou 15 litres d'huile comestible OU
- ✳ une consultation médicale dans un poste de santé, suivie d'un achat de médicaments OU
- ✳ des cahiers, des stylos et un cartable pour un étudiant scolaire pendant toute son année scolaire.

INDONESIE

Dans les familles défavorisées, le manque d'argent est souvent utilisé comme excuse pour le fait de ne pas procurer aux enfants une bonne éducation, un accès aux services de santé, ou ne pas fournir en effet d'aliments nourrissants aux membres de la famille. Dans le même temps, les fumeurs ont tendance à ne pas du tout considérer les dépenses en cigarettes comme un fardeau, en dépit de leur effet négatif sur l'ensemble du ménage.

Les chercheurs ont constaté que les dépenses en cigarettes dans les ménages défavorisés étaient plus importantes que les dépenses en autres besoins de première nécessité. Par conséquent, les familles de fumeurs défavorisées réduisent le droit à la santé de leurs enfants. De récents entretiens conduits par le Centre de recherche et développement pour l'alimentation et la nutrition (Bogor) ont montré que dans la plupart des familles dans lesquelles le mari était fumeur, les rémunérations supplémentaires gagnées par le mari étaient utilisées pour acheter des cigarettes au lieu d'améliorer le standard de vie global de la famille en couvrant les besoins du ménage (tels que l'alimentation, un abri, les soins de santé ou l'éducation).

À titre d'illustration, réfléchissez au cas d'un père de famille qui gagne un petit salaire en vendant du tofu, et qui gagne un revenu supplémentaire comme ramasseur de sable. Il gagne 3.000 Rp pour chaque sac. Tous les jours, ce père de famille consomme un paquet de cigarettes qui lui coûte 3.500 Rp, un prix qu'il considère comme étant bon marché. Combien d'aliments aurait-il pu acheter à la place ? Il aurait

pu acheter un œuf pour 1.000 Rp (0,11 USD) et un cake au soja pour 250 Rp. Pour chaque achat de deux cakes au soja, son enfant aurait pu avoir 80 calories supplémentaires pour aider à améliorer son état nutritionnel. C'est quelque chose d'habituel dans de nombreuses familles de ne pas voir que les dépenses en cigarettes ont un impact sur le bien-être de leurs familles.

De même, à Nsa Tenggara Barat (l'une des provinces les plus pauvres d'Indonésie), la moyenne mensuelle des dépenses en tabac était de 57.000 Rp – ce qui équivalait à 10 kg de riz ou 7 kg d'œufs. L'argent dépensé en tabac aurait pu être utilisé à la place pour acheter des aliments plus nourrissants aux enfants. Des analyses des dépenses du ménage ont indiqué que l'argent dépensé en tabac par les ménages défavorisés étaient équivalents à entre un et trois mois de calories et de protéines pour les enfants de moins de 3 ans.

Pour améliorer le bien-être social, le gouvernement indonésien a subventionné les familles défavorisées avec des virements en espèces (Programme Keluarga Harapan). Malheureusement, de tels programmes cherchant à réduire la pauvreté n'ont pas inclus le statut de non fumeur comme condition obligatoire pour recevoir des fonds. Lors d'un contrôle surprise, les chercheurs ont constaté que 73 % des ménages qui recevaient une aide en espèces avaient au moins un fumeur, avec une moyenne mensuelle de dépenses en tabac de 114.700 Rp (12,7 USD). Avec la subvention en espèces d'une moyenne mensuelle de 180.000 Rp (20 USD) et avec le gouvernement indonésien qui a refusé toute augmentation des taxes sur le tabac jusqu'à au moins 2020 en raison des « soucis politiques et économiques », le « programme de réduction de la pauvreté » s'est en fait transformé en un programme de soutien pour le tabac.

MEXIQUE

Des estimations officielles situent le niveau de pauvreté alimentaire au Mexique à 18,2 % (19,5 millions de personnes) et les niveaux de pauvreté générale à 47,4 % (50,6 millions de personnes).²⁶ Après avoir calculé le montant dépensé en tabac par les personnes défavorisées, les chercheurs mexicains ont étudié ce qui aurait pu être acheté à la place avec cette somme d'argent. Comme cela est signalé plus haut, les fumeurs chez les personnes défavorisées au Mexique dépensent en moyenne au moins 175 pesos par mois en produits de tabac. En utilisant le coût moyen le plus bas pour un nombre d'articles alimentaires en conformité avec l'Agence fédérale des achats du consommateur (puisque les personnes défavorisées achètent des aliments à très bas prix), le Tableau 8 ci-dessous indique les différents articles alimentaires qu'un ménage de fumeurs pourraient avoir acheté à la place du tabac, avec le même montant de dépenses.²⁷

Tableau 8 : Coût d'opportunité des dépenses mensuelles en cigarettes (175 pesos) dans les ménages les plus défavorisés, au Mexique

<i>Aliments emballés</i>	<i>Prix moyen (pesos)</i>	<i>Quantité d'articles achetables avec 175 pesos</i>
1 litre de lait pasteurisé	10,70	16
1 kg d'œufs blancs	16,00	11
1 paquet d'1 kg de farine de blé	9,35	19
1 sac d'1 kg de haricots pinto	15,65	11

²⁶ Conseil national d'Évaluation de la politique de développement social. *Évolution de la pauvreté au Mexique*, Mexico, DF : Coneval, 2009.

²⁷ Dans certains cas, des outlets spécifiques existent pour vendre les aliments en portions à des prix plus bas pour les personnes défavorisées.

1 sac de 500 g de lentilles	12,99	13
1 boîte de thon de 170 g	9,40	19
1 boîte de sardines de 425 g	15,95	11

Alors que les ménages les plus défavorisés dépensent moins en cigarettes que ne le font les ménages plus aisés en termes absolus, les dépenses en tabac représentent plus de 4 % des dépenses totales. Étant donné que ces ménages de personnes défavorisées manquent déjà des ressources nécessaires pour satisfaire leurs besoins de première nécessité, il est clair que le fait de leur retirer une part d'argent même relativement faible, pourrait représenter un fardeau significatif. En substance, les ressources limitées dépensées en tabac concurrencent les besoins de première nécessité tels que l'alimentation et les soins de santé. Des quantités significatives de plusieurs aliments nourrissants pourraient être achetés si l'argent était dépensé autrement qu'en cigarettes.

PEROU

L'impact des dépenses en tabac sur les besoins de première nécessité chez les personnes défavorisées est particulièrement dramatique car plus d'un tiers de la population est défavorisée ; les ménages les plus défavorisés sont également ceux qui ont le plus d'enfants. Les dépenses en tabac ont par conséquent un effet particulièrement important sur les enfants, en contribuant à la malnutrition et au manque d'éducation, entre autres choses. Par exemple, 30 % des ménages de fumeurs a reçu des rations de lait, celles-ci étant réservées aux enfants et aux personnes âgées.



6,2 % du revenu mensuel dépensé par les fumeurs en tabac représente l'équivalent de 41,6 % d'un panier alimentaire de base pour un des membres d'une famille. Avec les dépenses moyennes mensuelles en tabac (60 S/), une famille aurait pu acheter à la place cent calories, par exemple, sous la forme d'œufs, de riz et de ragoût de légumes. L'argent dépensé mensuellement en tabac serait suffisant pour acheter à la place un nombre de denrées saines, telles que :

- 30 kg de riz
- 30 litres de lait
- 12 kg de poulet
- 225 œufs
- 13 kg de différentes sortes de ragoût de légumes
- 7,5 kg du poisson le plus ordinaire consommé par les personnes défavorisées
- 3,5 kg de blé OU
- 30 kg de pommes de terre

Dix pour cent des ménages interrogés ont signalé l'existence d'un problème de santé lié au tabagisme, la moitié des problèmes étant survenus au cours des années précédentes, 30 % au cours du mois précédent, et 20 % plus d'un an auparavant. Ces maladies ont entraîné des dépenses supplémentaires allant jusqu'à 100 S/. Il s'agit d'un exemple clair de perte d'opportunités. Ces dépenses, généralement en automédication, représentent presque 70 % du panier alimentaire de base pour un des membres d'une famille.

Malgré cela, 54 % des fumeurs ont déclaré qu'ils n'avaient jamais tenu compte de ce qu'ils pourraient acheter s'ils arrêtaient de fumer, alors que 10 % ont déclaré qu'ils se retrouvaient régulièrement sans argent pour d'autres dépenses, alors qu'ils avaient toujours de l'argent disponible pour acheter des cigarettes. En outre, 4 % des personnes interrogées ont déclaré qu'il y avait eu des occasions où il n'y avait pas eu d'argent pour emmener un enfant chez le médecin ou acheter ses médicaments, mais qu'il y avait de

l'argent pour acheter du tabac.

VIETNAM

Plusieurs des études examinées par les chercheurs vietnamiens ont souligné les coûts d'opportunité de la consommation de tabac, en particulier dans les ménages les plus défavorisés. Une de ces études a constaté que la consommation de tabac contribuait à l'inégalité : Puisque la prévalence de la consommation de tabac est plus élevée chez les personnes défavorisées, en fin de compte ces personnes dépensent une large part de leurs dépenses quotidiennes en tabac. Cependant, puisque toutes les dépenses, y compris celles en tabac, sont utilisées pour le calcul des niveaux de pauvreté, la consommation de tabac conduit en réalité à une sous-estimation des niveaux réels de pauvreté. Après avoir séparé les dépenses en tabac du total des dépenses du ménage,²⁸ 1,5 % des ménages dont le standard de vie était au-dessus du seuil de pauvreté alimentaire²⁹ sont tombés dans la catégorie des défavorisés alimentaires (ce qui signifie, ceux dont le revenu est insuffisant pour répondre aux demandes minimales en calories). Si le montant dépensé en tabac était utilisé pour acheter de la nourriture, 11,2 % des ménages défavorisés alimentaires pourraient émerger de la pauvreté.³⁰

Plusieurs études ont évalué l'impact économique sur les

²⁸ La pauvreté au Vietnam est mesurée par le total des dépenses des ménages, dans lesquelles le tabac est compris. Toutefois, puisque le tabac n'est pas une source d'amélioration du bien-être, il ne devrait pas être inclus ; si nous l'enlevons, le nombre de défavorisés augmente.

²⁹ Le niveau de pauvreté alimentaire au Vietnam est calculé par rapport au montant des dépenses des ménages nécessaire à garantir l'achat d'un panier alimentaire fournissant 2100 kcal par personne et par jour.

³⁰ Nguyen TM, Hoang VK, Nguyen TL, et al. Fardeau financier du tabagisme sur les ménages au Vietnam. *Med Prac Jour* 2006 ;533:94-107.

dépenses en tabac dans les ménages défavorisés en utilisant les données de l'Enquête sur le niveau de vie au Vietnam (VLSS, en anglais). Dans l'une des données, les ménages étaient classés en cinq groupes basés sur les dépenses des ménages par habitant, le quintile 1 ayant les dépenses les plus faibles. Les ménages des quintiles 1 et 2 étaient définis comme défavorisés, ceux du quintile 1 représentant également la population des défavorisés alimentaires. Les dépenses en tabac ont été calculées par type de tabac (cigarettes, pipe à eau et chique) et comparées aux dépenses totales et de base des ménages (alimentation, éducation, santé et loyer). Les ménages faisant usage de la pipe et de la chique dépensent en tabac environ 1,2 % de leurs dépenses totales, tandis que les ménages fumeurs de cigarettes dépensent en tabac 5,3 % de leurs dépenses totales.³¹ Alors que les ménages plus riches dépensent plus d'argent en tabac que ne le font les ménages plus défavorisés, la proportion des revenus dépensés en tabac était plus élevée dans les ménages les plus défavorisés. Une analyse plus approfondie a montré que le fumeur de cigarette défavorisé moyen dépensait entre un cinquième et un quart des ses dépenses moyennes totales par habitant – qui auraient pu être dépensées à la place pour l'achat de riz ou d'un aliment similaire pour une valeur d'environ 850 calories. Ces dépenses redirigées auraient été suffisantes pour faire passer une (du premier quintile) ou deux (du deuxième quintile) personnes des ménages de fumeurs défavorisés à une alimentation suffisante.

Dans les ménages de fumeurs de cigarettes dans les quintiles 1 et 4, les dépenses en tabac par habitant sont corrélées aux dépenses plus faibles en produits de base et en services publics en les comparant aux ménages de non

³¹ Nguyen TL, Chapman S, Taylor R. L'impact économique des dépenses en tabac sur les ménages défavorisés au Vietnam. *Med Prac Jour* 2006 ;533:88-93.

fumeurs du même quintile. Par conséquent, les ménages les plus défavorisés consommateurs de tabac dépensent 2,2 fois plus de cigarettes qu'en éducation et 1,6 fois plus qu'en soins de santé. Ces proportions sont présentées dans le Tableau 9. Une autre étude a montré des résultats similaires.³²

Tableau 9 : La proportion des dépenses en cigarettes contre les dépenses de santé et en éducation par tranches de revenus, au Vietnam

Quintiles	Proportion des dépenses en cigarettes contre celles en éducation	Proportion des dépenses en cigarettes contre celles de soins de santé
Ensemble	0,9	1,6
Quintile 1	2,2	1,6
Quintile 2	1,1	1,4
Quintile 3	1,1	1,5
Quintile 4	0,8	1,4
Quintile 5	0,6	2,0

Une étude plus approfondie a comparé les dépenses en tabac aux dépenses en besoins de première nécessité tels que l'éducation, les soins de santé, un abri et l'alimentation, parmi des ménages de zones rurales et urbaines. Comme le montre le Tableau 10, les ménages ruraux avaient une proportion de dépenses en tabac plus élevée que pour d'autres types de dépenses des ménages urbains.³³

³² Bales S, Hoang VK. *Une analyse empirique du tabagisme qui utilise les Enquêtes sur le standard de vie au Vietnam Hanoi* : Banque mondiale, 2003.

³³ Hoang VK, Ross H, Levy D, et al. Les effets de l'imposition d'une taxe uniforme sur le tabac plus élevée au Vietnam. *Système politique des choses de santé* 2006 ; 4. <http://www.health-policy-systems.com/content/4/1/6>

Tableau 10 : Comparaisons des dépenses, par quintile, au Vietnam

	Tabac / Éducation	Tabac / Soins de santé	Tabac / alimentation	Tabac / Dépenses totales
Total	62,5	56,2	6,4	3,5
Urbain-rural				
Rural	71,4	56,9	6,4	3,7
Urbain	42,3	53,8	6,1	2,9
Revenus				
Revenus très faibles	150,7	97,1	7,8	5,3
Faibles	108,2	87,0	7,3	4,6
Moyens	94,2	67	7,4	4,3
Moyens-élevés	68,1	72,7	7,7	4,1
Élevés	46,4	68,9	8,8	3,6

Une enquête à tris croisés effectuée dans cinq provinces a fait des recherches sur les coûts d'opportunité de la consommation de tabac en examinant les modèles de dépenses des ménages sur un échantillon représentatif de 478 ménages de fumeurs et de 680 ménages de non fumeurs, en tabac, nutrition, abri, soins de santé, éducation et accès aux commodités de base du ménage.³⁴ En cohérence avec les autres études, les ménages de non fumeurs ont dépensé plus en éducation par étudiant que les ménages de fumeurs. Les ménages de fumeurs considérés comme très défavorisés dépensent 2,3 fois plus en tabac que pour l'éducation par élève. La réattribution des dépenses en tabac vers les dépenses en alimentation pourraient potentiellement élever à 11,3 % tous les ménages de fumeurs au-dessus du seuil de pauvreté alimentaire.

³⁴ Hoang M, Thu L, Efrogmsoon D, et al. *Tabac contre Éducation : Un examen des pertes d'opportunités dans les ménages de fumeurs*. Hanoi : PATH Canada, 2004

3.1.3 Coûts d'opportunité au niveau national

Le coût d'opportunité des dépenses en tabac s'étend au-delà du fumeur individuel et de sa famille ; il affecte les pays dans leur ensemble et contribue directement à la pauvreté au niveau national. Le montant global dépensé par tous les fumeurs pourrait être utilisé à la place pour sortir des millions de personnes de la pauvreté alimentaire, envoyer des enfants à l'école, fournir un transport bon marché en bicyclette, ou construire des maisons de meilleure qualité. Dans le même temps, un coût d'opportunité significatif au niveau national s'est produit à partir des coûts liés au tabac que supportent les gouvernements, en particulier les soins de santé pour les maladies liées au tabac en opposition aux « bénéfiques » dérivant des contributions de l'industrie du tabac apportées aux budgets nationaux (au travers des taxes et d'autres moyens).

- En **ARGENTINE**, en extrapolant les résultats du coût d'opportunité, environ 90.000 ménages de la zone d'étude aurait pu sauver chaque année 360.000 enfants de la malnutrition, en redirigeant simplement l'argent dépensé actuellement en produits de tabac. Les dépenses actuelles en produits de tabac auraient donc été suffisantes pour entraîner une plus grande amélioration en termes de qualité de vie et de capital humain si, dans ces ménages, elles avaient été orientées vers des besoins de première nécessité.
- Au **BANGLADESH**, les dépenses de bidis dans tout le pays ont été estimées en se servant des résultats de l'enquête quantitative. Les dépenses moyennes quotidiennes en bidis – 0.11 USD (7,9 takas) – ont été multipliées par les 10,1 millions de fumeurs de bidis hommes estimés par l'Enquête mondiale sur le tabagisme chez les adultes, ce qui donnait des dépenses en bidis totales au niveau national d'environ 1,1 million

d'USD par jour. Extrapolé à 401,5 millions d'USD annuels, ce chiffre représente 0,4 % du PIB du Bangladesh en 2010 qui était de 105,4 milliards d'USD ; il représente également 2,25 fois les dépenses de l'aide sociale, 36,2 % des dépenses de santé et des affaires sociales, 39,3 % des dépenses en éducation, 9,96 % du déficit du budget national, et 9,55 % du programme de développement annuel (ADP). Le montant dépensé annuellement en bidis est équivalent au prix de 4,85 milliards d'œufs ou de 291 millions de poulets ou de 1,46 millions de tonnes de riz ou de 2,91 millions de vaches ou de 2,33 millions de rickshaws à pédales. Rediriger les dépenses en tabac pourrait générer des emplois pour des millions de personnes actuellement au chômage, permettant à des millions de familles d'échapper à la pauvreté.

- En **INDONESIE**, les consommateurs de cigarettes sont 21 fois de plus prêts à payer pour des cigarettes que pour un service externe de santé et 15 fois de plus que pour un service interne de santé. Ceci veut dire que les fumeurs sont prêts à payer pour acheter des cigarettes mais qu'ils sont réticents pour payer pour des services de santé. La volonté de payer démontre la « valeur » d'un bien ; en d'autres termes, étant donné que les fumeurs sont davantage prêts à dépenser leur argent en cigarettes qu'en services de santé et d'éducation, ceci montre le manque d'importance accordée à ces services de la part des fumeurs. Toutefois, les maladies liées au tabac signifient une augmentation du nombre de cas nécessitant un traitement. En conséquence de quoi le gouvernement doit affecter davantage d'argent aux services de santé gratuits pour les personnes défavorisées.
- Chaque année au Mali, les ménages dépensent 11 milliards de FCFA en tabac contre 3 milliards en riz et 0,5 milliard en œufs. Rediriger les dépenses en tabac vers l'alimentation aiderait non seulement à réduire la

malnutrition, mais augmenterait la demande en produits alimentaires et pourrait par conséquent générer plus d'emplois pour les exploitants agricoles.

- Au **MEXIQUE**, la totalité des fumeurs dépensent annuellement 5.647 millions de pesos en cigarettes, l'équivalent d'environ 10 % du budget du Programme de développement des ressources humaines (le programme gouvernemental de réduction de la pauvreté).
- Au **PEROU**, un pourcentage significatif de la population bénéficie des programmes de subvention sociale tels que « Un verre de lait » et les « Soupes populaires » (soutien alimentaire pour les personnes défavorisées) afin de pouvoir « boucler les fins de mois ». Selon les informations fournies par l'industrie du tabac, les fumeurs péruviens dépensent annuellement 400 millions de soles en produits de tabac, un montant extrêmement important compte tenu du fait qu'un tiers de la population est défavorisé. Ce montant pourrait acheter à la place :
 - environ 1,5 million de paniers de consommation de produits de première nécessité (panier calculé à 257 S/. par personne, au niveau national).
 - plus de 2,8 millions de paniers alimentaires avec des produits de première nécessité (panier calculé à 144 S/. par personne, au niveau national).
 - suffisamment pour répondre aux besoins des dépenses de base de 61 millions de péruviens vivant dans la pauvreté (550 S/. par mois).
- Au **VIETNAM**, le chiffre total estimé de cigarettes consommées en 1998 – 2,34 milliards de paquets – a été calculé en additionnant le chiffre de cigarettes produites localement avec le chiffre estimé de cigarettes de

contrebande. Au prix moyen de détail de 0,16 USD par paquet, les dépenses totales estimées étaient de 435,6 millions d'USD ; ces fonds auraient pu permettre d'acheter 1,6 million de tonnes de riz, quantité suffisante pour nourrir 10,6 millions de personnes pendant toute une année,³⁵ ou pour financer 20.000 centres de santé communaux.

3.2 Culture du tabac et production

L'industrie du tabac prétend souvent qu'un grand nombre de personnes – le plus souvent les agriculteurs de tabac et leurs familles, mais également les employés destinés à la production et la vente de produits du tabac – sont tributaires du tabac pour leurs moyens de subsistance. Dans le même temps, certains gouvernements – en particulier dans les pays à faibles revenus – utilisent les emplois liés au tabac pour justifier leur réticence à prendre des mesures plus sévères contre le tabac.

Mais qu'en est-il vraiment à propos de la qualité des emplois de main d'œuvre intensive liés au tabac ? Les travailleurs du tabac gagnent-ils vraiment un salaire qui leur permet de vivre, avec lequel ils peuvent subvenir aux besoins de leurs familles ? Dans quelles conditions travaillent-ils réellement ? L'étude de ce genre de questions jette une lumière très différente sur les bénéfices économiques que l'industrie du tabac prétend apporter.

Une série de questions liées à la production de tabac valent la peine d'être explorées. Quelques liens clé entre tabac et pauvreté liés en particulier à la production du tabac et qui sont utiles pour exercer une influence sur la politique, comportent:

³⁵ Nguyen TM, Hoang VK, Nguyen TL, et al. Fardeau financier du tabagisme dans les ménages au Vietnam. *Med Prac Jour* 2006 ; 533: 94-107..

- ▣ Conditions contractuelles de l'industrie du tabac.
- ▣ Conditions de travail.
- ▣ Travail des enfants et coûts d'opportunité pour la main-d'œuvre familiale dans la culture et la production de tabac.
- ▣ Nuisances physiques causées par la manipulation du tabac vert ou des produits chimiques agricoles.
- ▣ Importance de la rentabilité de la culture du tabac.

Chacun de ces points est examiné plus en détail ci-dessous, avec les résultats des projets des recherches utilisés à des fins d'illustration.

3.2.1 *Sous-traitance et emploi*

Deux principaux groupes d'exploitants de tabac ont été répertoriés dans plusieurs pays : ceux ayant passé des contrats avec l'industrie et les autres. Alors que les exploitants à grande échelle travaillent normalement sous contrat et peuvent demander un prix raisonnable pour leur récolte, les exploitants à plus petite échelle se voient souvent forcés d'accepter n'importe quel prix que l'industrie leur offre pour la feuille, même s'ils ont un contrat directement avec l'industrie. Pour ceux qui n'ont pas de contrat, leur situation est généralement pire, avec des exploitants parfois obligés de vendre leur feuille à perte à des exploitants en sous-traitance, car ils n'ont aucun lien direct avec d'autres acheteurs. Malheureusement, dans ses campagnes de marketing, l'industrie du tabac est susceptible de mentionner le succès d'un sous-groupe d'exploitants sous-traités à plus grande échelle et d'extrapoler leurs bénéfices sur tous les exploitants de tabac, sous-traités ou pas.

L'industrie du tabac est souvent prête à accorder des prêts pour la culture du tabac, en imposant une disposition selon laquelle les exploitants devront vendre la feuille à telle entreprise. Un tel accord, toutefois, signifie que l'entreprise

elle-même fixera le prix de la qualité et donc de la feuille, impliquant parfois une perte financière pour l'exploitant. De nombreux exploitants se voient obligés de continuer à fournir l'entreprise en tabac jusqu'à ce qu'ils aient remboursé le prêt, tombant ainsi dans un « cycle de dettes sans fin. »

Les travailleurs dans d'autres aspects de la production de tabac – fabricants de bidis et ramasseurs de feuilles de tendu, par exemple – sont bien moins susceptibles de travailler sous contrat formel et affrontent, par conséquent, un plus grand risque d'exploitation.

BANGLADESH

Les emplois liés à la fabrication de bidis au Bangladesh comprennent les exploitants de tabac, les fabricants de bidis et les personnes impliquées dans la distribution et la vente. Étant donné que la poudre de tabac utilisée dans les bidis est préparée à partir des racines de la plante et des feuilles de qualité inférieure, un nombre insignifiant d'exploitants cultivent le tabac exclusivement pour les bidis, alors que les personnes employées dans la distribution et la vente de bidis travaillent avec un gros volume de marchandise. Les fabricants de bidis fournissent donc la plupart des emplois liés aux bidis. Le Bureau des statistiques du Bangladesh évalue le nombre de travailleurs de bidis à 266.818,³⁶ alors que l'industrie du tabac prétend employer 2,5 millions de personnes pour la fabrication de bidis. Même en incluant la famille de chaque travailleur, le chiffre donné par l'industrie – 10 fois plus élevé que l'estimation officielle – semble considérablement exagéré : le plein emploi dans toutes les industries de manufacture, y compris l'industrie des gros textiles et du prêt-à-porter, se monte seulement à 6,9

³⁶ Bureau des statistiques du Bangladesh *Portefeuille statistique du Bangladesh*, 2008. Dacca : BBS 2009..

millions de personnes.³⁷

Au Bangladesh, les usines de bidis sont situées dans des zones rurales et périurbaines. Les chercheurs ont identifié trois aspects importants relatifs à l'emplacement de ces usines. Tout d'abord, les réglementations gouvernementales, telles que le droit environnemental, le droit sur les droits de l'homme et le droit du travail, ne sont que très peu suivies par les autorités en zones rurales. Ceci permet aux propriétaires des usines de dissimuler des activités irrégulières telles que l'exploitation intensive en termes de sous-traitance et de salaire, d'environnement de travail médiocre, et de travail infantile. Deuxièmement, les propriétaires d'usines préfèrent présenter leurs activités commerciales comme du « télétravail » ou « artisanales » – la



connotation d' « industrie artisanale » étant basée sur les activités des petites familles ou des communautés rurales. Cette étiquette d'« industrie artisanale » ou de « télétravail », en raison des lois demandant

au gouvernement de soutenir l'industrie artisanale, a permis aux propriétaires d'usines de payer des taxes plus faibles, de bénéficier de plusieurs avantages en nature et de continuer à faire d'énormes profits. Troisièmement, les usines se trouvant en zones rurales donnent la possibilité aux propriétaires de fournir des emplois à un très faible coût sans craindre de devoir appliquer les réglementations du travail – telles des contrats ou des salaires minimum. En zones rurales, les opportunités d'emploi limitées conduisent

³⁷ Bureau des statistiques du Bangladesh *Rapport d'enquête sur la surveillance de l'emploi*, 2009. Dacca : BBS 2010.

les gens à travailler pour des salaires très minimes et les propriétaires d'usines en profitent.

Une étude antérieure³⁸ a constaté que les chefs religieux, dans certains villages situés près des usines de bidis, disaient aux parents de ne pas envoyer leurs enfants à l'école car ils y apprendraient l'anglais, la langue du démon. La meilleure façon de rester à l'abri des ennuis en dehors de l'école, expliquaient les chefs, était de les envoyer travailler à l'usine de bidis. L'usine était donc considérée comme une sorte de baby-sitter plutôt que comme une opportunité d'emploi et la pratique si fréquente des très bas salaires était acceptée. De la même façon, les chercheurs ont constaté que puisque le temps des femmes est sous-évalué, les hommes étaient heureux d'accepter de très bas salaires pour le travail de leurs femmes, en supposant que même quelques takas par jour représentent un gain en dépit des difficultés de ces femmes à remplir leur tâches ménagères.

Deux catégories principales de travailleurs sont impliquées dans le processus de fabrication de bidis, et sont tous embauchés sur parole. D'abord, il y a ceux qui ramassent les racines de la plante de tabac ainsi que d'autres substances qu'ils coupent en petits morceaux pour préparer le masala (mélange de tabac). Les rouleurs de bidis, d'un autre côté, sont payés en fonction du nombre de bidis qu'ils fabriquent, lequel à son tour dépend du « numéro de série » attribué – permis officiel de l'usine pour avoir le droit de fabriquer des bidis. Par exemple, si un travailleur reçoit 10.000 numéros de série, il doit produire 10.000 bidis par jour. Le minimum et le maximum des numéros de série attribués par jour sont de 10.000 et de 14.000 respectivement, pour chacun des quatre jours d'ouverture hebdomadaires des usines.

Le rôle du numéro de série dans la production de bidis est

³⁸ Blanchet T. *Le Travail de l'enfant dans l'industrie des bidis*. Dacca : UNICEF 2000

multidimensionnel. En contrôlant les numéros, les usines contrôlent la production de bidis. Dans chaque usine, la quantité de bidis devant être fabriquée est prédéterminée par la répartition des numéros de série. De nombreux travailleurs héritent les numéros de série de leurs parents, qui avaient travaillé à l'usine et avaient acheté les numéros. Pour tous les travailleurs défavorisés, il est difficile de changer de métier, compte-tenu du fait qu'ils doivent d'abord vendre leurs numéros de série pour récupérer l'investissement initial, et la plupart des habitants dans les zones des usines de bidis n'ont pas les moyens d'acheter les numéros.

La réglementation des numéros de série n'est pas la même partout ; par exemple, dans certaines usines de la région de Kushtia, nous n'avons observé aucune présence d'intermédiaires. Au lieu de cela, les usines touchent 10.000 takas à titre de « dépôt non remboursable » tous les 10.000 numéros de série. Théoriquement, le travailleur pourrait vendre les numéros de série à quelqu'un d'autre et récupérer les 10.000 takas ; en réalité, il est prévu que tous les travailleurs qui souhaitent abandonner le métier trouvent quelqu'un pour acheter les numéros de série, et ce n'est pas chose facile compte-tenu de l'extrême pauvreté régnant chez les travailleurs et dans la zone en général. En conséquence, ce dépôt – et le « contrat » qu'il représente – réduit virtuellement les travailleurs à l'esclavage.

BRESIL

Au Brésil – le deuxième plus grand producteur et plus grand exportateur de feuilles de tabac – la production de tabac est structurée par des arrangements contractuels abusifs, la servitude pour dettes et le travail des enfants, tout ce qui pousse les populations vulnérables dans une détresse économique encore plus profonde. L'exercice du pouvoir de la part des agro-entrepreneurs revêt une similitude étonnante avec le despotisme. L'une de ses façons de faire

est de dégrader le classement des feuilles de tabac, ce qui se passe régulièrement lorsque arrive le moment où l'industrie achète les feuilles.



C'est une pratique habituelle pour les entreprises de tabac de fournir des crédits aux exploitants pour les semences et la récolte, ainsi que pour pouvoir supporter le coût des dépenses croissantes pour vivre entre les récoltes, Ceci donne une motivation trompeuse aux exploitants pour passer à la culture du tabac et conserve les exploitants sous contrat, permettant ainsi aux entreprises

de faire des prévisions (et des profits) de production relativement précises. En 2004-2005, le montant total de la dette des exploitants liés aux ventes de tabac, a été estimé à 48 % de leurs revenus projetés. Certains exploitants affrontent des niveaux de dettes beaucoup plus élevés, et touchent dernièrement des revenus insuffisants pour pouvoir payer leurs dettes annuelles. « Les dettes de tabac sont payées avec le tabac », expression courante chez les exploitants de tabac brésiliens. Cette stratégie maintient les travailleurs redevables en tant que fournisseurs et, probablement, sous contrat exclusif, et même, abusif.

HONDURAS

Ainsi que dans de nombreux autres pays producteurs de tabac, la culture du tabac au Honduras est largement considérée comme une entreprise rentable. La culture du tabac est concentrée dans les régions de l'ouest du pays (Ocotepeque, Copán et Santa Bárbara) où se trouvent 70 % des producteurs nationaux ; le tabac a également subi une croissance en plus petites quantités dans la Vallée de Jamastrán, El Paraíso.

Au Honduras, la culture du tabac est supervisée par de grandes entreprises et il n'existe pas d'exploitants à petite échelle dans ce secteur. Les travailleurs sont engagés à la journée et touchent des salaires très bas. La culture du tabac est en fait une industrie à relativement petite échelle avec seulement une poignée d'employés en raison du taux élevé de technologie / mécanisation, et représente moins d'1 % de la population active. Ceci dit, plus de la moitié d'entre eux qui sont employés en tant que travailleurs du tabac, sont des femmes ou des mères célibataires qui touchent des salaires inférieurs à ceux des travailleurs hommes.



Les travailleurs du tabac journaliers font partie de l'économie informelle et représentent une population très vulnérable ayant un salaire très bas, de longues journées, des conditions de travail difficiles et dangereuses,

et des conditions de vie misérables. Certains des participants de cette étude sont membres d'un système de sécurité sociale ou d'un programme équivalent. Tous les participants de cette étude touchent leur salaire en liquide au jour le jour. Leur semaine de travail est de huit heures par jour, 6 jours par semaine. Seul un tiers d'entre eux a reçu une formation officielle pendant sa première journée de travail, et seulement 1,35 % a reçu un type d'information sur les risques associés à leur travail. Il existe une petite organisation du travail mais aucun syndicat ; un seul participant de cette recherche appartient à une coopérative. Il n'existe aucune surveillance des conditions dans lesquelles ces employés travaillent.

INDE

Les travailleurs en Inde comprennent les travailleurs de bidis, les exploitants et les cueilleurs de feuilles de tendu. Bien qu'il s'agisse d'une industrie de main d'œuvre intensive, les salaires versés aux travailleurs de tabac sont parmi les plus faibles du pays. Une grande partie de l'industrie est considérée comme faisant partie du « secteur non organisé » – voulant dire par cela que le travailleurs est engagé de manière informelle et sans contrat, que les salaires sont fréquemment fixés de manière arbitraire et qu'un flux sans fin de travailleurs non qualifiés maintient une ligne de salaires faibles. La plupart des bénéficiaires, par conséquent, restent aux mains des gros fabricants. Le système basé sur la production de bidi chez soi permet également aux propriétaires des usines d'échapper au droit du travail définissant les conditions de travail, les salaires minimum et autres avantages liés à l'emploi.

Les employeurs ou les intermédiaires (également mentionnés comme *munshis*, représentants, *sattedars* ou entrepreneurs) sont bien connus pour exploiter les travailleurs sans contrat qui travaillent chez eux en fournissant aux rouleurs de bidis des matières premières inférieures aux normes ou en moindre quantité. Au moment du ramassage des bidis roulés, ces intermédiaires ne tiennent pas compte du manque à gagner et les travailleurs de bidis ne sont pas en mesure de marchander de crainte de ne pas retrouver de travail. Au lieu de cela, ils essaient de composer avec ce manque à gagner en achetant des matières premières supplémentaires soit à l'employeur, soit aux intermédiaires, soit sur le marché, et en roulant davantage de bidis.

Une autre méthode très proche de l'exploitation est utilisée lorsque les intermédiaires refusent les bidis au titre de mauvaise qualité. Alors que la mauvaise qualité peut être due à une qualité inférieure des matières premières fournies

à la base, les intermédiaires refusent néanmoins des bidis s'ils ne sont pas conformes aux normes. Si les bidis sont refusés, aucun salaire n'est versé. Dans une enquête menée par le Bureau du travail, 50 % des travailleurs qui travaillent chez eux sont recrutés par des entrepreneurs connus pour ces rejets. Toutefois, les intermédiaires ou les employeurs ne détruisent pas les bidis refusés mais soit ils les vendent sur le marché à bas prix où ils les rendent aux rouleurs sous sa forme brute. Une telle exploitation conduit parfois à des déficits dans la production des travailleurs (et donc des salaires) dans une proportion de 30-40 %.

Mis à part les déductions en raison des refus, les intermédiaires ont également été signalés comme ayant l'habitude de prendre des commissions aux travailleurs. Les travailleuses sont les pires victimes de cette exploitation car elles constituent la grande masse des rouleurs de bidis travaillant chez eux. L'exploitation est plus intense dans un système basé sur des règles de production et de relations informelles, et dans lequel toute négociation se fait à travers d'entrepreneurs ou de différents intermédiaires.³⁹

Les informations recueillies par les chercheurs à Haidarganj Karah Village, Région de Nalanda, dans l'état de Bihar, ont montré qu'environ 81 % des 2.200 villageois sont employés pour rouler des bidis comme occupation principale. Le roulage de bidis est une activité exclusivement pour le travail à la maison dans cette région. Les unités de manufacture de bidis fonctionnent d'une manière complètement désorganisée et leur contrôle est totalement entre les mains des propriétaires des usines de bidis. Il y a des fois, selon les participants aux recherches, où les propriétaires des usines arrêtent soudainement et sans avis préalable de fournir les matières premières aux domiciles

³⁹ Bureau international du travail (2003) : *Joindre les deux bouts : les travailleurs de bidis en Inde actuellement : une étude sur quatre états*, OIT, Genève.

des travailleurs, leur coupant ainsi l'occasion de gagner un salaire. Dans ces moments critiques, les répondants ont rappelé que les femmes de certaines familles ont été obligées de sortir de chez elles en portant des *burqas* (vêtement couvrant la totalité du corps pour maintenir le



pardah) et se sont vues obligées de faire commerce de leur dignité pour subsister au moyen de la prostitution et subvenir à leurs familles. Le gouvernement n'exerce virtuellement aucun contrôle sur les propriétaires des usines de bidis dans cette région.

Comme dans l'état de Bihar, dans l'état de Jharkhand les usines de bidis fonctionnent d'une manière désorganisée et impartissent le travail de roulage de bidis au travers des entrepreneurs / intermédiaires qui distribuent les matières premières et recueillent les bidis roulés directement sur le seuil du domicile des travailleurs. Très peu de travailleurs de bidis savent quelque chose sur l'entreprise ou l'employeur qui leur donne du travail puisqu'il n'y a aucune usine de bidis proche de leurs villages. Les rouleurs sont également payés de façon hebdomadaire.

Le gouvernement indien a fourni une couverture de sécurité sociale à la plupart des travailleurs dans le secteur organisé au travers de l'Organisation du fonds de prévoyance des employés (EPFO, en anglais) et de la Société d'assurances publique des employés. Toutefois, globalement, aucune couverture de sécurité sociale n'a été fournie aux travailleurs dans le secteur désorganisé, comprenant les personnes qui travaillent dans l'industrie du tabac. Le concept d'un Fonds de prévoyance des travailleurs a été par

conséquent élaboré pour prolonger une mesure de l'assistance sociale de ces travailleurs. Toutefois, pour avoir accès à cette assistance sociale, les travailleurs doivent être inscrits dans les usines de bidis. La recherche de terrain a montré que ces mesures sociales n'ont pas été adoptées puisque aucun travailleur des sites de l'étude n'avait de carte d'identification ou n'était officiellement inscrit en tant que travailleur de bidi, et n'avaient même pas idée de l'existence de ces avantages.

Les exploitants de tabac dans les régions de Basti et de Gonda (Uttar Pradesh) affrontent régulièrement le harcèlement, l'escroquerie et l'exploitation pendant le processus de marketing de leurs feuilles de tabac. Lors de discussions avec les exploitants locaux et avec les adatiya (représentants locaux), il est apparu que les entreprises de tabac ont monopolisé certaines zones en nommant des représentants locaux et des gros exploitants chargés de fournir du tabac provenant des petits exploitants, en ne laissant pas ces derniers avoir recours à un marché ouvert et à la négociation. Les représentants déterminent la qualité de la feuille ainsi que son prix, quittant tout pouvoir à l'exploitant.

Tandis qu'au Bangladesh les bidis sont roulés dans du papier, en Inde la feuille du tendu est considérée comme mieux appropriée étant plus facile à rouler et plus largement disponible. La feuille du tendu a été le premier article à être nationalisé en 1964 au vu de son importance en tant que source de revenus pour les communautés des tribus et des recettes potentielles pour le gouvernement d'état. Elle est désormais recueillie au travers de trois niveaux de coopératives dans l'état : La société coopérative principale au niveau du village, le Syndicat régional au niveau de la région, et la Fédération de Production forestière mineure du Madhya Pradesh (MP MFP) au niveau de l'état. Un fad munshi est responsable de la gestion de ramassage des feuilles de tendu au niveau du village. Le fad munshi termine

une enquête auprès des ménages du village et tient un livre d'inspection et de commentaires, ainsi qu'une main courante journalière et hebdomadaire. Un objectif de recueil des feuilles de tendu patta est fixé pour chaque village.

Toutefois, en dépit de cette apparente organisation, en fait les négociants et les intermédiaires illégaux des usines de bidis dans le Jharkland obligent parfois les communautés des tribus à cueillir pour eux les feuilles de tendu dans les forêts – un commerce qui implique de nombreuses corvées et qui comporte de gros risques mais qui apporte très peu de bénéfices économiques aux tribus elles-mêmes. Les négociants et les entrepreneurs font d'énormes profits à partir de cela alors que les cueilleurs continuent à vivre dans la pauvreté. Il existe aussi une corruption à tous les niveaux, en commençant depuis la sélection des représentants (munshis) et la manutention dans les centres d'achat.

Étude de cas : *Ramfal Singh a 55 ans et ne possède pas de terres. Il cultive 2.630 m² d'un terrain qu'il loue, en utilisant 1214 m² pour la culture du tabac et le reste pour le riz et le blé. Il cultive le tabac sur l'insistance du propriétaire terrien. Conformément aux termes en vigueur dans son bail, le propriétaire est en droit de recevoir 50 % de la récolte, y compris tous les produits dérivés. Singh doit supporter entièrement le risque de la culture du tabac, alors que le propriétaire ne connaît que du profit. En racontant l'expérience de ses cinq dernières années de culture du tabac, Ramfal a continué à affirmer que la culture du tabac est rentable uniquement pour une élite d'exploitants qui cultive le tabac avec l'aide des journaliers et des propriétaires qui ne sont pas impliqués physiquement dans la culture du tabac.*

3.2.2 Conditions de travail et les effets nocifs de la culture et du traitement du tabac

La culture du tabac expose les travailleurs à toute une gamme de produits chimiques dangereux et aux toxines

du tabac vert. Des effets négatifs sur la santé documentés comprennent les incidences de la Maladie du tabac vert⁴⁰, des symptômes comprenant les nausées, les vomissements, les vertiges et l'extrême faiblesse. Ces symptômes peuvent s'accompagner de fluctuations de la tension artérielle ou du rythme cardiaque. Les crampes abdominales, les maux de tête, les frissonnements, une transpiration accrue, la salivation excessive et de la difficulté à respirer sont des désordres fréquents (Wikipédia).

Travailler dans des usines de tabac peut soumettre les travailleurs à des conditions de travail extrêmement difficiles. Par exemple, les travailleurs des usines de bidis au Bangladesh peuvent passer de nombreuses heures assis dans des positions inconfortables à exécuter des tâches répétitives, en respirant de l'air chargé de poussière de tabac. De telles conditions donnent lieu à un certain nombre de maladies respiratoires et à d'autres effets sur la santé physique.

BANGLADESH

Les chercheurs ont visité et observé les systèmes de ventilation dans les usines de bidis ; fidèles aux plaintes des travailleurs, ces systèmes ont été considérés comme extrêmement mauvais. Pour les chercheurs, l'impression la plus significative vient de l'environnement sombre et toxique. Pendant les entretiens, menés en dehors des installations de l'usine, les travailleurs ont déclaré que l'usine conservait un système d'aération non pas conçu pour protéger les travailleurs mais pour réduire les plaintes du voisinage à propos de



⁴⁰ McKnight RH, Spiller HA. « Maladie du tabac vert chez les enfants et les adolescents. » *Rapport de Santé publique* (Nov.-Déc. 2005) 120 (6) : 602-5.

l'odeur. Les salles de roulage de bidis ont seulement une ou deux fenêtres – qui donnent toujours sur la partie intérieure de l'usine, pas sur l'extérieur – pour aider à éliminer la poussière et la forte odeur qui émane de la poudre de tabac. Outre une aération inadéquate, une autre première impression forte en entrant dans les usines était l'odeur âpre et irritante qui venait de la salle de masala. Après quelques minutes dans la salle de masala, un des chercheurs a vomis et un autre a souffert de maux de tête pendant plusieurs heures. La salle de masala était, ironiquement, une des quelques salles bien éclairées. Toutefois, les travailleurs n'avaient pas de protection respiratoire appropriée, et couvraient leur visage avec un mouchoir.

Les rouleurs de bidis à domicile sont juste un peu plus favorisés, assis dans la même position pendant de longues périodes. Leur exposition permanente à la poussière de tabac entraîne plusieurs complications au niveau de la santé, comprenant maladies respiratoires et de peau, perte de l'appétit, léthargie, douleurs de dos, maux de tête et douleurs en général. Les chercheurs n'ont trouvé aucune étude ayant analysé les effets sur la santé causés par les produits chimiques utilisés dans le processus de fabrication des bidis.

Étude de cas : Rubel, un travailleur de bidis de 32 ans, à Sawria, Kushtia, a fabriqué des bidis pendant huit ans. Ce travail pénible dans un environnement toxique, assis pendant de périodes dans la même position, avec une exposition permanente à la poussière de tabac a causé à Rubel plusieurs problèmes de santé. Pendant des années, il a souffert de toux, de la fièvre tous les soirs et se sent très faible. N'étant pas fumeur lorsqu'il a commencé à travailler à l'usine de bidis, il est devenu un fumeur compulsif.

BRESIL

Les expériences au Brésil sont le reflet des recherches internationales. De nombreux pesticides utilisés sur les feuilles du tabac sont extrêmement toxiques et nuisent la santé des travailleurs de tabac.

Les victimes directes du poison des pesticides sont en général les enfants, les femmes enceintes et les personnes âgées qui participent tous à la production de tabac. Les pesticides soit entraînent, soit aggravent quantité de maladies, compte-tenu du fait que les travailleurs et leurs familles sont exposés en permanence à une grande quantité de pesticides. Certains



risques pour la santé sont exclusivement associés à la culture du tabac en raison de l'absorption transdermique de nicotine à partir des feuilles de tabac. Les Symptômes de la maladie du tabac vert (GTS, en anglais) comprennent les vertiges ou les maux de tête, les nausées ou les vomissements, les crampes abdominales, les difficultés respiratoires et les fluctuations de la tension artérielle ou du rythme cardiaque.

HONDURAS

Les travailleurs de tabac utilisent régulièrement et sont régulièrement exposés à tout un ensemble de produits chimiques comprenant des pesticides et d'autres produits agro-chimiques. Même si 10 % des travailleurs sont conscients qu'ils travaillent en contact direct avec des pesticides et des herbicides tels que le mustang, fusillade et la perméthrine, aucun ne reçoit ni utilise des vêtements ou des systèmes de protection au travail et moins de la moitié change de vêtements.

Outre l'exposition régulière aux produits chimiques, les risques les plus fréquents associés à la culture du tabac comprennent les mouvement répétitifs, les brusques changements de température, les positions inconfortables, le transport de lourdes charges et l'humidité. Environ 14 % des répondants ont signalé avoir eu un accident de travail ou avoir contracté une maladie directement liée à leur travail. Dans presque tous les cas, ils ont dû prendre en charge eux-mêmes les frais de traitement. Outre la Maladie du tabac vert, les répondants se sont plaints de toute une gamme de désordres tels que les douleurs musculaires, les maux de tête, les irritations de la peau, de la fièvre, des diarrhées, des vertiges, des désordres respiratoires et gastro-intestinaux et une fatigue constante.



INDE

En dépit des risques pour la santé identifiés dans plusieurs études de recherche concernant le travail en contact avec les feuilles et la poussière de tabac, les travailleurs de bidis sur tous les sites de l'étude indienne continuent d'être largement ignorants des dangers de leur travail pour la santé. Ainsi, leur statut de santé observé et signalé d'eux-mêmes est tout à fait faible. La plupart des répondants se plaignent de désordres tels que les douleurs de dos, les maux de tête et de douleurs localisées ou en général, et signalent des incidences de tuberculose, des problèmes hépatiques, des désordres respiratoires et des maladies de peau. Plus de cinquante pour cent des rouleurs de bidis dans le Jharkhand ont récemment souffert de maladies; la plupart des répondants souffrent de désordres multiples. Très peu ont accès ou ont les moyens de payer un

traitement médical. L'industrie du tabac ne fournit l'accès à aucun centre de soins pour ses travailleurs. Les rouleurs de bidis s'installent dans des maisons mal aérées. La fumée et la poussière de tabac reste dans les maisons, en affectant tous les membres de la famille. La nourriture et l'eau stockées à l'intérieur est contaminée par cet environnement toxique. Habités à travailler dans cet environnement, les travailleurs de bidis ne font pas le rapport entre le tabac et leurs maladies.

Les exploitants de tabac ignorent également les liens directs entre leur travail et leur santé. Ils ont signalé ne pas faire usage de mesures ou de systèmes de protection au cours de la production et du traitement des feuilles de tabac. En l'absence d'installations de stockage, la plupart d'entre eux utilisent leurs propres maisons pour stocker les feuilles, et exposent donc leurs familles aux produits chimiques des feuilles de tabac. Les exploitants inhalent des quantités



importantes de poussière de tabac en nettoyant et en battant les bottes de feuilles de tabac. L'asthme, le cancer de la gorge, la maladie du tabac vert, la tuberculose et la spondylite⁴¹ sont des maladies fréquentes tout comme le sont certains désordres mineurs tels

que les douleurs de dos, les nausées et les maux de tête.

Les cueilleurs de feuilles de tendu couvrent une distance de 20 à 25 km par jour en pleine forêt pour cueillir les feuilles. Couvrir cette distance prend environ 5 heures par jour et 6 heures pour cueillir suffisamment de feuilles et faire de 100 à 200 bottes. Cela prend 3 heures de plus pour faire ces bottes

⁴¹ Inflammation de la vertèbre.

et un des cueilleurs doit passer une heure de plus pour aller déposer les bottes terminées. Par conséquent, il s'agit de 15 heures d'un dur travail. Coup de soleil, morsure de serpent, attaque d'ours et chute d'arbre sont les dangers régulièrement affrontés par les cueilleurs de feuilles de tendu. Ils ne sont pas équipés en chaussures ou en vêtements appropriés, tel que cela est stipulé par le gouvernement, alors qu'ils doivent marcher sur de grandes distances dans les jungles. Un projet d'assurance groupe lancé en 1991 pour aborder ces dangers ne fournit que rarement les bénéfices promis. La production de tabac n'est pas régulée, et il est difficile pour les travailleurs de tabac de réclamer des conditions de travail ou des avantages sociaux plus appropriés. Ils ont généralement peu ou aucun accès à l'éducation en raison de leurs longues heures de travail et du besoin de faire travailler la famille toute entière, y compris les enfants. Comme ils n'ont pas accès aux établissements de santé, aux avantages et aux droits auxquels ils ont droit légalement par ailleurs, les travailleurs de tabac restent prisonniers de la pauvreté. Les femmes représentent 76-95 % des personnes employées dans la fabrication de bidis et elles signalent des actes de discrimination basés sur le genre aussi bien que sur la caste.

Étude de cas : Radhabai, 52 ans, a cueilli des feuilles de tendu depuis sa petite enfance. Cette année n'a pas été propice pour Radhabai. Un matin, elle a pris la route de la jungle, seule, avant 4 h du matin en pensant qu'elle aurait ainsi plus de temps pour la cueillette des feuilles et il faisait encore nuit lorsqu'elle est arrivée dans la jungle vallonnée. Soudain elle a perdu son équilibre et elle est tombée dans un profond ravin. Lorsqu'elle a repris connaissance, elle a constaté qu'elle était empêtrée dans des buissons épineux. Ses cris pour appeler de l'aide ont finalement été entendus par des villageois qui ramassaient du bois de chauffage et ils l'ont ramenée chez elle. La grave blessure au dos de Radhabai demandait un

traitement mais il n'est pas facile d'accéder aux établissements médicaux depuis son village. Alors, elle a dû se rendre dans un hôpital éloigné pour recevoir un traitement et des médicaments. Elle avait une police d'assurance (comme tous les cueilleurs de tendu) fournie par le département forestier, mais cela n'a servi à rien. Sa famille a essayé de se faire rembourser les frais médicaux, mais ils n'ont pas reçu un sou. Radhaibai souffre encore aujourd'hui et ne peut pas marcher correctement. Elle ne peut pas aller dans la jungle pour cueillir du tendu et donc elle est maintenant au chômage.

3.2.3 Le travail des enfants et le coût d'opportunité pour le travail familial

Les enfants sont souvent utilisés dans la production des produits de tabac, tels que les bidis, car leurs petits doigts sont très efficaces dans la production de bidis et parce qu'ils peuvent donner du temps en touchant très peu ou sans être payés pendant les périodes de travail intensif. C'est également vrai pour les enfants qui aident leur famille dans les exploitations, lorsque des bras supplémentaires sont nécessaires pendant les périodes d'exploitation intensive. Il existe des périodes de travail intensives indispensables à la culture et la production du tabac, et il est plus facile et moins onéreux pour les familles d'utiliser leurs propres enfants pour faire ce travail plutôt que d'embaucher une aide occasionnelle (en tant que membres de la famille, les enfants ne représentent pas directement un coût de main d'œuvre).

Lorsque les coûts d'opportunité pour le travail familial dans la culture et la production de tabac sont pris en compte, il n'est souvent pas rentable de cultiver du tabac.⁴² La rentabilité apparente pour la famille est en fait une

⁴² Naher, F et Chowdhury AMR. *Produire ou NE PAS produire : Se confronter au dilemme du tabac* Recherche monographiques Série N° 23. Dacca : Recherche et Division d'évaluation, BRAC, 2002.

escroquerie, car les membres de la famille travaillent gratuitement – la valeur de leur temps est ignorée.

BANGLADESH

Bien que les hommes soient généralement les seuls travailleurs des usines inscrits à avoir un contrat pour fabriquer des bidis, dans de nombreux cas, les personnes ne sont pas en mesure de remplir leur contrat et doivent demander de l'aide à des membres de leur famille. Les épouses et les autres membres de la famille « aident » donc les hommes à tenir leurs délais contractuels. En conséquence, alors que les hommes travaillent dans les usines, la plupart des travailleurs de bidis sont des femmes et des enfants qui travaillent en tant qu'« assistants » non rémunérés. Le constat de la participation de femmes et d'enfants comme rouleurs de bidis pour une faible rémunération ou aucune rémunération est étayé par des études antérieures.⁴³ Parfois les voisins sont également sous-traités. Les femmes de travailleurs de bidis sous contrat se plaignent de devoir négliger leurs tâches ménagères pour faire du thosh, dans le but de moins rémunérer les travailleurs embauchés qui n'appartiennent pas à la famille. Alors que le voisin ou d'autres travailleurs embauchés sont rémunérés pour leur travail, pourtant, la main d'œuvre de la femme, est considérée comme acquise.



⁴³ Blanchet T. *Le travail des enfants dans l'industrie des bidis*. Dacca : UNICEF 2000 ; Roy A. Une promenade du côté sombre : faire la lumière sur les emplois liés au tabac. Dans : Efroymsen D, Jones L, et FitzGerald S, éd. *Parfois nous gagnons : Histoires de succès de lutte contre le tabagisme en Asie*. Ottawa, ON : HealthBridge 2010 : 103-110.

Il est généralement prévu que les enfants « aident » ou accompagnent leurs parents à l'usine. Une étude antérieure a mis en évidence l'exploitation du travail des enfants dans l'industrie des bidis au Bangladesh, auxquels les problèmes socio-économiques des parents ont été imposés, des enfants qui ont été obligés d'abandonner l'école pour aller travailler.⁴⁴ Au cours de leur étude, les chercheurs ont remarqué que beaucoup d'usines de bidis affichent des panneaux indiquant « Stop aux travail des enfants : aucun travailleur de moins de dix-huit ans ne travaille ici » même si un grand nombre de jeunes enfants ont pu être observés à l'intérieur. Les panneaux ont pu être placés en raison des lois gouvernementales qui interdisent d'embaucher des enfants. Au cours des entretiens, les superviseurs des usines ont déclaré que ces enfants n'étaient là que pour « aider » leurs parents embauchés. Ces enfants non rémunérés qui « aident », sont obligés d'abandonner leur scolarité et de respirer dans un environnement toxique.

BRESIL

Les enfants travailleurs de tabac au Brésil affrontent des dangers pour la santé de par l'exposition au tabac, à la nicotine et aux pesticides utilisés durant la culture. Ces enfants participent à la construction de pépinières, à l'application de produits agrochimiques (pesticides et fertilisants) pour les semis, à la transplantation des semis sur des parcelles de terre, au désherbage, à l'ébourgeonnement (enlever les fleurs de tabac sur le haut des plantes pour assurer une croissance de grandes feuilles), à la récolte, à l'enfilage, au tri et à la mise en bottes. Ces activités nuisent à la santé des enfants, à leur développement physique et à leur réussite éducative, affectant par conséquent le développement économique de la communauté.

⁴⁴ Blanchet, 2000.

INDE

Les femmes et les enfants constituent la plupart des travailleurs de tabac. L'utilisation de la main d'œuvre infantile dans les emplois du tabac est largement répandue. La plupart des enfants des ménages de rouleurs de bidis commencent à travailler dès l'âge de six ans. Parmi les familles d'exploitants de tabac, les enfants jouent un rôle important dans les soins apportés aux jeunes pousses de tabac et aident pour la récolte et le séchage ; ils travaillent environ 12-13 heures par jour. Bien qu'il n'existe pas de statistiques sur les enfants embauchés dans la cueillette de tendu, la plupart des enfants accompagnent leurs parents au travail. Bien que le gouvernement interdise officiellement le travail des enfants, ceux-ci continuent à travailler comme une main d'œuvre « invisible ». Ils ne reçoivent pas de salaire puisqu'ils « aident » leurs familles. Généralement ils ne vont pas à l'école et ont peu de temps pour les loisirs. La nature désorganisée du travail à domicile de l'industrie des bidis empêche l'application de lois sur la main d'œuvre infantile. Les enfants en âge scolaire roulent des bidis avant et après les horaires scolaires. Les travailleurs sont illettrés et vulnérables, sans aucune possibilité d'améliorer leur situation.



Donc pendant que les hommes des villages dirigent la fabrique de bidis dans le village d'Haiderganj Karah, ce sont principalement les femmes et les enfants qui

participent aux processus manuels et qui jouent un rôle clé dans la fabrication des bidis. Des femmes de toutes les tranches d'âge sont embauchées pour rouler des bidis. Toutefois, la plupart des travailleurs sont jeunes, 35 % pour le

groupe âgé de 19 à 25 ans et 30 % pour le groupe âgé de 26 à 45 ans. Quelques femmes de plus de 65 ans travaillent également comme rouleuses de bidis. Presque tous les enfants dans tous les ménages participent au roulage des bidis, et commencent dès l'âge de 6 ans.

De plus, la plupart des travailleurs de bidis à Faizabad, Uttar Pradesh, sont des femmes et des enfants musulmans. La raison donnée par les répondants pour leur participation au roulage de bidis est que le système du « Purdah » dans les communautés musulmanes confine les femmes dans leurs maisons ; lorsque les maris ne sont pas en mesure de gagner suffisamment pour répondre aux besoins de leur famille, les femmes se mettent à rouler des bidis car il n'y a aucune autre option de revenu. De la même façon que dans d'autres régions de roulage de bidis, la plupart des familles font participer leurs enfants à cette activité depuis leur plus jeune âge. Au début, ils étaient réticents pour admettre qu'ils faisaient participer les plus jeunes au travail. Mais petit à petit, au cours des discussions à propos de la santé, des conditions économiques, des satisfactions du travail et des préoccupations concernant l'éducation de leurs enfants, ils ont révélé que les enfants contribuaient aux salaires de leurs parents en fabriquant des bidis, même s'ils n'étaient pas heureux de les faire participer à cette besogne.

Prendre soin des jeunes pousses de tabac implique une responsabilité non négligeable, car il s'agit d'un processus intensif. La famille d'exploitants de tabac au complet, est normalement constituée de 6 à 8 membres, qui travaillent 12-13 heures par jour dans les champs pour assurer un bon rendement. Les longues heures passées dans les champs pour la main d'œuvre infantile créent des barrières à l'éducation, et par conséquent empire les perspectives futures d'amélioration du revenu et des conditions de vie ; cependant la main d'œuvre infantile est très fréquente dans les familles qui cultivent le tabac, non seulement pour prendre soin des jeunes pousses mais aussi au moment de la

récolte et du séchage.

Dans l'état rural du Bihar, en particulier pour les petits exploitants de tabac marginaux, les décisions agricoles sont encore largement régies par la culture du système féodal en vigueur. En conséquence, les exploitants n'arrivent pas à prendre en considération le coût de la culture. Les exploitants qui travaillent dans leurs propres champs considèrent leur propre main d'œuvre et celle des membres de leur famille comme gratuites.

Pendant ce temps, la plupart des cueilleurs de feuilles de tendu sont des femmes et des enfants, et la cueillette se fait pendant une saison très chaude, d'avril à juin. Les cueilleurs de tendu commencent dans les forêts à 4 h du matin. Ils doivent parcourir de 20 à 25 km pour avoir un ou deux sacs remplis de feuilles. Ils rentrent chez eux à environ 1 h de l'après-midi. La famille toute entière (en particulier les femmes et les enfants) commence à fabriquer les bottes, et travaille jusqu'à 6 h de l'après-midi ; elle va ensuite au *fadi*⁴⁵ pour déposer sa récolte de la journée auprès du *fad munshi*⁴⁶. C'est ainsi que les cueilleurs donnent 14 à 15 h de leur main d'œuvre chaque jour. Une famille fabrique généralement de 100 à 150 bottes par jour.

Étude de cas : *Rukshana Praveen est une fillette de 11 ans dans la ville de Haiderganj Karah. Son apparence indique qu'elle est sous-alimentée. Au moment de l'entretien, elle est occupée à rouler des bidis avec ses compagnons dans une maison du voisinage. Sa voix est trop faible pour être bien perçue et*

⁴⁵ *Fadi* est le centre de recueil, comme un marché de nuit ouvert ou un dépôt qui s'organise tous les soirs pendant la saison de la cueillette des feuilles de tendu, où les cueilleurs doivent déposer les bottes de feuilles cueillies pendant la journée et les étaler à même le sol. C'est l'entrepreneur, le *fad munshi*, qui conserve le registre du nombre de bottes déposées par chaque cueilleur.

⁴⁶ Entrepreneur ou représentant

lorsqu'on lui demande la raison de son ton faible, elle répond qu'elle a eu une forte fièvre pendant les deux derniers jours : « Ma mère a pu me donner seulement deux biscuits depuis ce matin. Malgré ma faim, je dois remplir mon quota de 500 bidis roulés. Je ne peux pas dire non à ce travail parce que cela restreindrait les gains de ma famille ». En réponse à une question plus approfondie, elle raconte qu'entre ses frères et sœurs, sa famille se compose de neuf membres. La famille n'a aucune source de revenu autre que le roulage de bidis. Tous les membres de la famille, sauf le plus jeune frère, roulent ensemble 1.800 bidis par jour, et gagnent donc 85 Rs., ou environ 9 Rs. par personne et par jour. Elle ajoute que souvent sa famille ne peut pas manger deux fois par jour. Les enfants n'ont jamais de temps libre pour jouer et souffrent souvent de différentes maladies. Elle pense qu'elle devra interrompre ses études, comme l'ont fait ses sœurs aînées, à cause du roulage de bidis, mais elle sait qu'elle n'a pas le choix.

VIETNAM

Un argument fréquemment utilisé par l'industrie du tabac s'opposant à la lutte contre le tabagisme est celui affirmant que la production de tabac génère des emplois et favorise par conséquent « l'éradication de la pauvreté. » Afin d'évaluer la validité de cet argument, des études ont investigué l'impact de la culture du tabac sur les exploitants vietnamiens. Aucune des études n'a pu constater que la culture du tabac était bénéfique.

Des recherches ont montré que la culture du tabac dans une commune du nord et dans une du sud, a apporté de petits bénéfices aux exploitants comparé au contrôle des communes dans les mêmes zones.⁴⁷ Afin de minimiser les

⁴⁷ Hoang VM, Kim BG, Nguyen NB, et al. La culture du tabac dans le Vietnam rural : Gain économique questionnable mais risques évidents pour la santé. Collège médical du Bangladesh (BMC) 2009 ; 9.

<http://www.biomedcentral.com/1471-2458/9/24>

coûts de main d'œuvre, les membres de la famille ont entrepris la plupart des travaux eux-mêmes. Lorsque le coût d'opportunité de la main d'œuvre a été pris en considération, signifiant le montant des revenus non gagnés par les membres de la famille et l'utilisation de 2 USD par jour comme tarif moyen de main d'œuvre, l'industrie du tabac « a passé l'annonce » qu'un revenu annuel net de 275 USD était considérablement réduit à 32 USD dans les communes du sud, alors que dans les communes du nord, il y avait une perte nette. Dans la moitié des zones en question, 17-30 % des ménages participants ont signalé qu'en se livrant à la culture du tabac, ils s'étaient endettés au lieu de se procurer un moyen de subsistance durable.

L'étude a également constaté que 51 % des exploitants de tabac dans le nord, et 39 % dans le sud avait signalé ne pas être satisfaits de la culture du tabac. Bien que la culture du



tabac ait apporté un certain revenu à leurs ménages et fait usage de leur terre, l'instabilité des prix du tabac, le manque de capacité pour choisir et négocier avec les acheteurs, la nature de la main d'œuvre intensive de cette récolte, les effets négatifs sur la santé de la culture du tabac, et les

faibles bénéfices réels incluant les frais de personnel dans les coûts de la culture, étaient énumérés comme des causes significatives de faible satisfaction.

La pratique du travail des enfants dans la production de tabac est habituelle et plus intensive dans la culture du tabac que dans d'autres cultures. La plupart des enfants

commencent à travailler à l'âge de 10 ans, bien que quelques-uns ont commencé dès l'âge de 6 ans. La plupart des enfants dans les familles d'exploitants de tabac ne sont pas payés pour leur travail, travaillent avant ou après l'école, pendant les week-ends, et pendant les vacances scolaires. Les enfants sont engagés le plus fréquemment pour coller des feuilles de tabac sur des bambous afin de les faire sécher au soleil. Les femmes réalisent 60-70 % du total du travail exigé dans la production de tabac. Les fardeaux inhérents à la culture du tabac sont encore plus lourds lorsque les maris travaillent en dehors de la maison et hors du village.⁴⁸ Dans ces cas, les femmes sont les seules gestionnaires de la culture du tabac.

3.2.4 Manque de rentabilité

De nombreuses personnes employées, dans le secteur formel ou informel de la culture ou de la fabrication des produits dérivés du tabac sont extrêmement pauvres. La plupart des exploitants de tabac ne parviennent pas à gagner leur vie décemment en raison du coût élevé de la demande en inputs agricoles pour cette culture, de la demande de main d'œuvre, et des ventes à bas prix qui se doivent au monopole de contrôle des prix pratiqués par l'industrie.⁴⁹ Dans certains cas, les emplois de l'industrie du tabac ne font pas sortir les gens de la pauvreté mais plutôt les y ancre solidement.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Pour obtenir une excellente source, consulter la Campagne pour des enfants sans tabac, *Feuille stérile, Cueillette d'or : les coûts de la culture du tabac*. 2001.

<http://www.tobaccofreekids.org/campaign/global/FCTCreport1.pdf>.

Consulter aussi « Document d'information : Options d'économie soutenable pour la culture du tabac » *Deuxième session de la OMS FCTC Conférence des parties*. Bangkok, Thaïlande. 30 juin – 6 juillet, 2007.

BANGLADESH

La propagande de l'industrie du tabac sur la rentabilité du tabac le laisse apparaître aux exploitants comme tout à fait lucratif. Alors que les exploitants gagnent seulement 800 takas pour 1 mon (40 kg) de riz paddy, ils voient ou ils entendent parler d'autres exploitants qui touchent 5.300 takas pour le même poids en tabac. Ce n'est pas étonnant s'ils croient que la culture du tabac est un chemin raccourci pour parvenir à la richesse. Ce que les exploitants à faibles revenus ne parviennent pas à remarquer, c'est de quelle manière ces quelques exploitants sont payés à ce tarif élevé. Une des conclusions de cette recherche est que seuls quelques riches exploitants possédant une solide expérience politique totalisent 5.300 takas. Les autres sont payés seulement 2.000 takas ou moins pour la même quantité de tabac. C'est seulement le prix fort qui est publicité, alors que la vérité se perd dans la propagande de l'industrie. Dans le même temps, les entreprises de tabac envoient des représentants bien entraînés pour aller aider les exploitants tout au long du processus, depuis le lit de semences jusqu'au séchage des feuilles de tabac. Cet offre d'assistance technique, très différente de ce qui se passe pour d'autres cultures, peut représenter une motivation supplémentaire auprès des exploitants défavorisés, ceux-ci ne prenant conscience du véritable coût de cette assistance technique qu'une fois qu'il est trop tard. De la même façon que pour les inputs agricoles chimiques qu'ils fournissent directement à crédit, les entreprises de tabac fournissent une assistance technique et soustraient simplement leur coût des paiements effectués aux exploitants au moment de l'achat



de la feuille de tabac.

Comme indiqué au point 3.2.1 ci-dessus, il existe deux catégories principales de travailleurs de bidis. Les travailleurs qui font le masala sont payés environ 1.17 USD⁵⁰ (80 takas) par jour. Habituellement, la préparation du masala a lieu cinq jours par semaine et le travailleur est payé l'équivalent de 5,83 USD (400 takas) par semaine ou 23,31 USD (1600 takas) par mois. Le niveau de rémunération versée aux rouleurs de bidis dépend, en partie, de la région dans laquelle ils travaillent. Le paiement effectué pour la production de 1000 bidis va de 0,16 USD (11 takas) à 0,24 USD (17 takas); ceci comprend la préparation des thosh,⁵¹ pour les remplir de masala, et l'emballage des bidis. Le rouleur de bidis gagne donc de 6,40 USD (440 takas) à 13,44 USD (952 takas) par semaine,⁵² ou un maximum de 53,76 USD par mois.

Bien que les usines ne soient ouvertes que quatre jours par semaine, la famille toute entière du travailleur sous contrat est souvent obligée de participer à la fabrication des bidis à son domicile pour pouvoir remplir les quotas. Par conséquent, le revenu maximal mensuel de la famille toute entière est de 53,76 USD. La plupart des familles ne gagnent pas plus de 35,60 USD, touchent le salaire le plus bas de l'échelle et reçoivent des quotas de 10.000 par jour. L'impact de cette situation, en termes de retour financier, est considérable. La plupart des travailleurs de bidis appartiennent aux 40 % de la population du Bangladesh

⁵⁰ Le taux de change du 24 octobre 2009, utilisé pendant cette recherche était de : 1 USD = 68,64 takas [38]

⁵¹ Les *Thosh* sont des papiers cylindriques qui sont roulés et remplis de poudre de tabac.

⁵² Montant minimum calculé pour 0,16 USD x 10 paquets de 1.000 bidis (10.000 numéros de série) x 4 jours ; montant maximum calculé pour 0,24 USD x 14 paquets de 1.000 bidis (14.000 numéros de série) x 4 jours.

vivant sous le seuil international de pauvreté, avec 1,25 USD par jour.

Cette situation est encore pire du fait que de nombreux travailleurs ne reçoivent pas de numéros de série directement de l'usine. En conséquence, à Rangpur, bien que les propriétaires de l'usine versent 0,30 USD (21 takas) pour un millier de bidis terminés, les intermédiaires prennent 0,14 USD (10 takas), laissant le reste de 0,16 USD (11 takas) qui doit encore être divisé entre les rouleurs de bidis. Pendant ce temps, le prix de vente d'un paquet de 25 bidis est de 0,08 USD (6 takas) ; sur les 3,49 USD (240 takas) que l'entreprise touche pour 1.000 bidis terminés, les travailleurs gardent seulement 4,6 %, souvent divisés entre plusieurs travailleurs.⁵³

Étude de cas : Actuellement à presque quatre-vingts ans, Ina Ali a fabriqué des bidis pendant 40 ans. Lui et sa femme vivent dans une petite hutte et survivent grâce à la misère qu'il touchent en fabriquant des bidis. Depuis qu'il a perdu son précédent travail après la guerre de libération en 1971, il travaille pour une usine de bidis. L'entreprise voulait qu'il fabrique de plus en plus de bidis mais il n'était pas capable de suivre le rythme car sa vue baissait. Au cours des dix dernières années, il a travaillé comme « main d'appoint » pour un autre travailleur inscrit. Tous les jours, il a besoin de confectionner 10.000 bidis, pour lesquels il gagne 60 takas (< 1 USD).

Cette toute petite somme quotidienne parvient à peine à les faire vivre, lui et sa femme. Sa femme est alitée depuis les vingt dernières années et ne peut pas travailler. En raison de son âge, Iman Ali ne se sent pas apte physiquement pour un

⁵³ 40 paquets de 25 bidis sont vendus tous les 1.000 bidis à 6 takas le paquet, laissant un bénéfice net de 240 takas à l'entreprise. Tous les 1.000 bidis produits, le travailleur reçoit 11 takas. Onze takas (rémunération du travailleur) / 240 takas (revenus de l'entreprise) = 4,6 %.

autre travail. Bien qu'il ait passé plus de la moitié de sa vie à travailler pour l'usine de bidis, le propriétaire de l'usine lui a refusé tout soutien. Les jours où il n'est pas capable d'aller travailler, il n'a pas d'autre option que d'aller mendier ou d'aller se coucher la faim au ventre. Il s'est mis à penser que s'il avait eu un travail différent, il aurait pu économiser un peu d'argent pour avoir une vieillesse plus sûre.

HONDURAS

Les travailleurs de tabac gagnent généralement 135 lempiras par jour, l'équivalent de 7 USD. Leur revenu mensuel est d'environ 3600 lempiras (187 USD), bien que certains d'entre eux gagnent un peu plus en faisant des heures supplémentaires. Le salaire minimum légal au Honduras est de 5.500 lempiras. Les participants à l'étude ont signalé qu'ils n'ont pas d'autre source de revenus. Cependant, selon l'Enquête nationale de l'Institut de statistiques du Honduras, un panier de produits de première nécessité (aliments, logement et éducation) coûte 12.000 lempiras mensuels. Les travailleurs de tabac qui peinent pour des salaires journaliers en travaillant pour de grandes entreprises peuvent par conséquent couvrir uniquement un quart de leur panier de produits de première nécessité.⁵⁴ L'insuffisance de leurs salaires se reflète dans la mauvaise qualité de leurs maisons en location, dans leur alimentation, basée exclusivement d'hydrates de carbone, qui leur cause un surpoids tout en étant sous-alimentés.

⁵⁴ D'autres travailleurs qui gagnent également des salaires minimum ne sont pas en mesure de couvrir le panier des produits de première nécessité, bien qu'ils soient davantage en mesure d'y parvenir que les travailleurs de tabac.

INDE

Les rouleurs de bidis, les exploitants de tabac et les cueilleurs de tendu qui ont participé à l'étude ont constaté que l'industrie du tabac ne favorise ni leur développement (par exemple, en termes de capacité, de formation ou d'évolution éducative ou économique), ni ne les fait participer aux bénéfices sur la production. Les profits générés par le tabac restent aux mains des employeurs alors que les travailleurs continuent à vivre dans une abjecte pauvreté en gagnant des salaires minimes. 25 % seulement des familles de rouleurs de bidis ont déclaré gagner plus d'1 USD pour douze heures de travail par jour, y compris avec la participation au travail de tous les membres de la famille. Ce tarif est bien au delà du salaire indiqué par le ministère du travail et il est insuffisant pour maintenir une famille moyenne de cinq à huit personnes. Bien que les salaires soient payés sur une base hebdomadaire, les intermédiaires réduisent les salaires en rejetant une partie des bidis roulés. Les salaires perçus par les cueilleurs de feuilles de tendu sont tout aussi maigres, tout juste bons à la survie de base minimum. Les familles généralement passent plus de 15 heures pour la collecte de 100



bottes de tendu, pour lesquelles elles sont payées environ 1,20 USD. Cependant, les paiements sont souvent retardés et de nombreux cueilleurs, qui migrent fréquemment à la recherche d'un travail, perdent leur salaire car les représentants ne font aucun effort pour les retrouver. Les exploitants de tabac vendent leurs récoltes directement depuis les champs de l'intermédiaire; un manque de compétition ouverte ou de contact direct avec les acheteurs

signifie souvent que les exploitants ne reçoivent pas le juste prix de leur produit.

Dans le village de Haidarganj Karah, dans la région de Nalanda (état de Bihar), les salaires des rouleurs de bidis dépendent de la quantité de bidis que le travailleur peut rouler dans une journée. Conformément aux taux de rémunération en vigueur dans cette région, les hommes gagnent 50,00 Rs (1 USD) pour 1.000 bidis tandis que les femmes sont payées 45,00 Rs pour la même quantité. La raison souvent invoquée pour expliquer cette discrimination est que les hommes sont plus adroits et la finition de leur travail est supérieure en comparaison de leurs contreparties féminines. D'une manière ironique, bien sûr, peu d'hommes participent en fait au roulage des bidis, ce qui permet donc aux entreprises de tabac de payer dans la plupart des cas des salaires plus bas. L'équipe de recherche a constaté que seulement 25 % des familles interrogées gagnent plus de 50 Rs (1 USD) par jour en roulant des bidis, même si tous les membres de la famille participent au travail. Cependant, pour ces familles, le revenu total ne dépasse pas 1.500 Rs (30 USD) par mois, ou 18.000 Rs (360 USD) par an. Ces montants correspondent à une moyenne de revenus quotidiens par membre de la famille (en supposant une famille constituée de 5 personnes) de seulement 10 Rs (moins de vingt-cinq centimes de dollars US) et un revenu mensuel de seulement 300 Rs (6 USD). La plupart des familles gagnent même beaucoup moins que ce montant, après avoir passé plus de 8 heures par jour, 7 jours par semaine, à rouler des bidis.

Bien que les représentants (intermédiaires) sont habituellement ponctuels pour payer les travailleurs, ils harcèlent les rouleurs de bidis de multiples façons – en fournissant une plus petite quantité de feuilles de tendu et de tabac que celle nécessaire pour rouler 1.000 bidis, et en refusant certains bidis roulés au moment de la livraison. De cette façon, les représentants mal payés gagnent un

revenu extra en vendant les bidis qu'ils ont refusé.

Dans l'état de Jharkhand, les rouleurs de bidis sont payés 23 Rs pour 1.000 bidis ; ces salaires sont probablement les plus bas de tout le pays et bien plus bas que le salaire minimum stipulé par le gouvernement du Jharkhand. Puisque les travailleurs de bidis sont principalement des femmes qui travaillent chez elles et qui participent aux travaux du ménage tout en fabriquant des bidis, la plupart ne sont pas en mesure de fabriquer plus de 800 bidis par jour, et gagnent à peine 500 Rs par mois. Environ 79 % des travailleurs ont des salaires mensuels de moins de 500 Rs alors que 21 % gagnent entre 500 et 1.000 Rs par mois. Aucun ne gagne plus de 1.000 Rs par mois.

Les travailleurs de bidis à Faizabad, Uttar Pradesh gagnent seulement de 27 à 35 Rs environ (environ 60-75 centimes de dollars US) pour 1.000 bidis. La plupart des femmes ne sont pas en mesure de rouler plus de 600-700 bidis en dépit de leurs 8-10 heures de travail par jour pour cause d'autres tâches ménagères ou de problèmes de santé. L'équipe de recherche a déposé une demande de Droit à l'information (RTI, en anglais) auprès du ministère du Travail du gouvernement d'état concernant la structure officielle du salaire des travailleurs de bidis. Ce n'est peut-être pas surprenant étant donné la nature informelle de ce travail, bien que le salaire spécifié par le ministère du Travail soit de 60 Rs environ (environ 1,40 USD) pour les travailleurs de bidis pour une production de 1.000 bidis et les travailleurs ne gagnent qu'à peu près la moitié de cela.

La plupart des petits exploitants de tabac marginaux dans les régions de Basti et de Gonda (Uttar Pradesh) interrogés au cours de cette étude ont cultivé du tabac sur un ou deux bighas de terre (< 4 m²). La plupart d'entre eux, outre l'utilisation de leurs propres carrés, cultivent également le tabac sur des terres louées, pour lesquelles ils payent un loyer annuel de 2.000 - 3.000 Rs (43-65 USD). En moyenne,

ils produisent un ou deux quintaux de tabac par saison, lesquels leur rapportent un revenu de 12,000 Rs (260 USD), une somme insuffisante pour subvenir aux besoins de première nécessité de leur famille. Bien que les exploitants ont indiqué que le tabac paye plus vite et mieux que d'autres cultures, ils ont comparé la culture du tabac aux jeux de hasard. C'est une culture qui exige beaucoup de main d'œuvre et qui est très fastidieuse comparée à ses rendements / bénéfiques. Le coût de production du tabac est très élevé et une fois faite la déduction des prêts sur leurs ventes globales, les exploitants se retrouvent avec des salaires extrêmement bas. Ils n'ont aucun contrôle sur les coûts des intrants et sur l'ensemble de la production globale.

Environ 75 % des rouleurs de bidis dans l'état de Bihar ont été signalés comme redevables ; les taux sont similaires à ceux pratiqués dans les autres états. La plupart des prêts ont été souscrits pour pouvoir subsister quotidiennement / d'ordinaire et ont été contractés soit à partir de fonds privés, soit auprès des employeurs / intermédiaires. La plupart des exploitants ne sont pas en mesure de rembourser leurs dettes à terme, et se retrouvent prisonniers d'un piège à dettes. Les exploitants de tabac, au lieu de gagner leur vie de la culture, déclarent régulièrement qu'ils se trouvent pris au piège des dettes. Presque la moitié des exploitants interrogés (45 %) dépendent de l'usurier du village pour obtenir des prêts. Ces prêts contractés par les exploitants sont accompagnés d'un fort taux d'intérêt de 10 % sur une base mensuelle. Certains exploitants deviennent aussi des travailleurs gagés puisqu'ils n'ont pas d'autres actifs à mettre en gage contre leurs prêts. En cas de non remboursement du prêt, l'exploitant est obligé de travailler en tant que travailleur gagé chez l'usurier, sans percevoir son salaire. Alors que des exploitants plus aisés peuvent se permettre d'avoir une éventuelle mauvaise récolte, un tel événement se révèle une véritable

catastrophe pour les exploitants marginaux qui ne peuvent pas mettre assez d'argent de côté pour compenser. S'engager dans la culture du tabac pose donc le risque non seulement d'une plus grande pauvreté mais également celui de la privation de terres pour les exploitants défavorisés, obligés à vendre leur terre pour rembourser des prêts ou pour survivre en cas d'absence de récolte.

Les salaires perçus pour la cueillette des feuilles de tendu sont également extrêmement bas. Le taux du tendu patta (feuilles) est de 55 Rs (1,20 USD) pour 100 bottes, chaque botte contenant 50 feuilles. Par conséquent, une famille dans son ensemble passe plus de 15 heures à confectionner environ 100 bottes (5.000 feuilles) de tendu qui rapportent dernièrement la somme dérisoire de 55 Rs par jour. Dans certains états comme le Jharkhand et le Bihar, les taux sont encore plus bas étant donné qu'il n'existe aucune procédure organisée pour le dépôt des feuilles. Dans ce cas, les intermédiaires vont chez les collecteurs et paient un montant arbitraire aux cueilleurs. Les paiements sont souvent retardés et le cueilleur ne récupère presque jamais l'argent de la part du représentant.

Étude de cas : Jayanti Lal est un exploitant de tabac de 36 ans originaire de Sherpur, Basti (Uttar Pradesh) Sa famille est constituée de deux fils et de deux filles. L'unique source de revenu de la famille provient de la culture du tabac. Il vend son tabac sur le marché ouvert et parfois des négociants viennent sur le seuil de sa maison pour obtenir du tabac. Il y a quelques années, il a contracté un prêt à un usurier pour un montant de 1.155 USD à 10 % d'intérêt, mais à cause d'une maigre récolte, il a dû affronter une perte de 333 USD. Désormais, il est considérablement endetté et n'a pas encore été en mesure de rembourser ni le capital, ni les intérêts.

3.3 Autres moyens de subsistance

Outre le bénéfice évident de passer les dépenses en tabac à l'achat des besoins de première nécessité, il est possible de créer un autre emploi pour les travailleurs de tabac à partir des dépenses redirigées. Pour commencer, de nouvelles offres d'emploi pourraient surgir afin de fournir les produits additionnels et les services que les personnes auraient les moyens d'acheter en plus grand nombre s'ils ne dépensaient pas leur argent en tabac. En même temps, dans certains pays tels que le Brésil, des programmes de diversification des cultures ont déjà été mis en œuvre. Mais fonctionnent-ils comme prévu ?

BANGLADESH

Le chômage reste un sérieux problème au Bangladesh. L'industrie du tabac prétend que la culture du tabac et la fabrication de bidis sont d'importants générateurs d'emploi. Toutefois, comme indiqué ci-dessus, il est fréquent que ces emplois ne parviennent pas à fournir aux personnes un salaire décent pour vivre ; dans le cas du travail de bidis, plusieurs membres de la famille sont parfois nécessaires pour gagner tout juste de quoi vivre au regard des coûts de santé pour les membres de la famille, des frais scolaires des enfants et de l'entretien-même du ménage.

Étant donné que l'industrie prétend que l'augmentation des taxes sur le tabac est la cause d'importantes pertes d'emplois chez les travailleurs de tabac, les chercheurs bengalis ont exploré, à titre d'exercice théorique, la quantité et le type d'emplois de remplacement qui peuvent être créés si les personnes réduisent leurs dépenses en bidis au profit d'autres produits. Comme nous l'avons vu aux points 3.1.2 et 3.1.3, le montant dépensé annuellement en bidis est équivalent au prix de 4,85 milliards d'œufs ou de 291 millions de poulets ou de 1,46 millions de tonnes de riz ou de 2,91 millions de vaches ou de 2,33 millions de rickshaws à pédales. Ce montant est suffisant pour établir plus d'un

million de petites épiceries rurales, auxquelles les consommateurs auraient accès s'ils ne dépensaient pas leur argent en tabac.

La quantité d'emplois que pourrait créer cette alternative des dépenses dépend du degré de réduction des dépenses en bidis. Toutefois, la production d'une alimentation supplémentaire pour répondre à l'augmentation de la demande signifierait soit l'emploi de plus d'exploitants et de main d'œuvre agricole – qui travailleraient sur des cultures non toxiques –



soit l'augmentation de la production et des revenus des exploitants actuels. De nouvelles épiceries pourraient créer de 1 à 2 millions d'emplois supplémentaires. De la même manière, un rickshaw donne du travail à au moins deux personnes, et donc plus de 2 millions d'emplois pourraient être créés. Chaque source d'emploi a également un effet multiplicateur : de nouveaux emplois seraient créés par ces produits et ces services fournis aux exploitants, aux petites épiceries ou aux tireurs de rickshaws.

Un autre fait remarquable est celui d'un tireur de rickshaw qui, s'il n'est pas propriétaire de son rickshaw, paie environ 30 % de ses revenus quotidiens pour la location du rickshaw, signifiant en cela qu'il garde 70 % de ce qu'il génère, contre 4,6 % pour le travailleur de bidis, comme indiqué ci-dessus. Les tireurs de rickshaw travaillent moins d'heures par jour et moins de jours par semaine dans des conditions moins dangereuses au niveau chimique, pour gagner un salaire plus élevé que les travailleurs de bidis. De même, les exploitants producteurs choisissent souvent le lieu de vente de leurs produits alors que les éleveurs de poulets fonctionnent indépendamment du contrôle des entreprises.

Comme tel, le partage des profits revenant aux producteurs alimentaires serait plus important – et les conditions de travail probablement moins nocives – que celui de la manufacture de bidis ou de la culture du tabac. L'utilisation réduite du tabac pourrait donc favoriser une énorme source de nouveaux emplois mieux payés, ce qui signifierait, à son tour, une meilleure santé et une meilleure nutrition pour les personnes qui, à l'heure actuelle, fabriquent des bidis ou cultivent le tabac.

Étude de cas : Les travailleurs de bidis ont l'habitude de travailler 7 jours par semaine, 52 semaines par an. Il leur est difficile d'établir précisément combien d'heures par jour ils travaillent réellement puisqu'ils profitent de leur temps au maximum. Une estimation correcte pourrait être de 12-15 heures par jour. Les tireurs de rickshaw travaillent 7-8 heures par jour, généralement 25 jours par mois. C'est-à-dire que les travailleurs de bidis travaillent environ 84-105 heures par semaine comparées aux 45 heures par semaine environ pour les tireurs de Rickshaw. Nous avons constaté que le revenu quotidien d'un tireur de rickshaw s'élevait à une moyenne de 275 takas ; à partir de sept heures de travail physique, il arrive à gagner 200 takas sur ce revenu après avoir payé la location du rickshaw au cas où il n'en serait pas le propriétaire. Un travailleur de bidis, d'un autre côté, gagne seulement environ 63-136 takas sur une journée de travail beaucoup plus longue. Et il obtient seulement 4,6 % du prix de vente des bidis qu'il a fabriqués, alors qu'un tireur de rickshaw conserve 72,7 % des courses effectuées, soit presque 16 fois plus. Aussi mauvaise que soit la situation, elle peut être encore pire que ce que montrent les chiffres, car il faut souvent trois travailleurs de bidis pour faire le travail d'un seul. Cela signifie que les salaires déjà bas se réduisent encore davantage si nous considérons que trois personnes sont nécessaires pour pouvoir toucher ces salaires, tandis que le tireur de rickshaw gagne en fait un plein salaire.

BRESIL

Bien qu'il existe de nombreuses preuves des effets nocifs de la culture du tabac, l'adoption de stratégies de diversification et de mesures de réduction de la production de tabac se heurte encore à d'importantes barrières dans beaucoup de pays, notamment au Brésil. Les préoccupations du gouvernement à propos des réductions potentielles d'emplois agricoles, la diminution des recettes fiscales et les recettes d'exportation sont alimentées par les revendications de l'industrie du tabac et des représentants des exploitants de tabac qui s'opposent à l'adoption de la lutte contre le tabagisme et des politiques de santé publique.

Le Programme national brésilien de Soutien à la diversification de la production dans les zones de culture du tabac était une politique répondant à cette pression lors des négociations de ratification de la CCLAT. Le Programme de diversification, tel qu'il est connu, représente l'effort conjoint de six ministres brésiliens : Pour le Développement agricole (MDA), l'Agriculture (MAPA), la Santé (MS), le Bureau d'état, les Relations institutionnelles et les Finances. Le secrétariat du MDA pour l'Agriculture familiale coordonne le Programme de diversification. L'objectif du Programme est de soutenir la conception et l'implémentation de projets liés à l'extension rurale, la formation et la recherche de stratégies de diversification pour l'agriculture familiale. L'accent est mis sur la réduction de la pauvreté rurale, la sécurité alimentaire et la souveraineté, les systèmes de production durables, la génération de revenus et la valeur ajoutée. Depuis son lancement, le Programme a implémenté 60 projets dans sept états producteurs de tabac, faisant bénéficier 600 municipalités et environ 30.000 familles.

Plusieurs autres programmes fédéraux orientés également vers l'agriculture familiale, tels que la Politique nationale pour l'assistance technique et l'extension rurale (ATER), la

Politique nationale d'alimentation et de sécurité alimentaire, le Programme d'acquisition des aliments (PAA), le Programme national d'alimentation scolaire (PNAE) et le Programme national de renforcement de l'agriculture familiale (PRONAF).

Les chercheurs brésiliens ont mis l'accent sur l'analyse de l'efficacité du Programme de diversification, en particulier s'il reflète une nouvelle approche stratégique de développement rural pour les cultivateurs de tabac. Ils ont constaté que plusieurs ministres brésiliens, dont l'impact de travail est directement ou indirectement lié à la production



de tabac ou à la lutte contre le tabagisme, n'ont pas de politiques, de programmes ou d'activité spécifiques pour aborder l'implémentation de la CCLAT. Il n'existe qu'une faible coordination réelle entre les secteurs gouvernementaux. Les

ministres de l'Agriculture, du Travail, des Sciences et Technologies, des Communications, du Développement, de l'Industrie et du Commerce extérieur n'ont pas élaboré de politiques, programmes ou activités stratégiques institués qui pourraient fonctionner en collaboration avec ceux du Programme de diversification. Seul le ministre de la Santé a participé au développement des stratégies de diversification aux fins d'améliorer la qualité de vie des cultivateurs de tabac, et/ou de répondre aux arguments de l'industrie du tabac affirmant que l'implémentation de la CCLAT aurait un impact négatif au niveau socio-économique national.

Du fait que le Programme de diversification a été élaboré en tant que réponse politique aux sénateurs brésiliens qui s'opposaient à la ratification de la CCLAT, il est encore perçu comme une réponse politique à ceux qui s'opposent à son

implémentation. Aussi longtemps que persistera ce point de vue, et aussi longtemps que le Programme de bénéficiera pas d'une attention suffisante au sein du cadre de travail du gouvernement fédéral, ses actions continueront d'être peu ressenties, à peine suffisantes et à peine efficaces.

Depuis 1990, la surface des terres utilisées pour la culture du tabac a augmenté de 63 %. Sur la même période, les mesures de lutte contre le tabagisme adoptées au Brésil (ratification de la CCLAT, lois fédérales sans tabac et limitation de la publicité), ont apparemment réduit la consommation de tabac dans le pays de 33 %. Par conséquent, il n'y a pas de lien entre la production de tabac et la consommation de tabac au Brésil, car presque 87 % de la production totale de tabac est exportée. Mais plutôt, la grande expansion de la production de tabac au Brésil est liée aux prix internationaux élevés, au soutien apporté à l'industrie du tabac, à la faible quantité de propriétés et à une importante main d'œuvre (pauvre), principalement dans le sud du Brésil.

Le recensement agricole brésilien indique que l'agriculture familiale représente 84,4 % du total des exploitations agricoles dans le pays, mais seulement 24,3 % du total des terres cultivées. En employant une moyenne de 15,3 personnes par surface de 100 ha, l'agriculture familiale participe à 50 % de la production d'articles alimentaires, tels que les haricots, le cassava, le lait, la volaille et le porc, parmi d'autres. Elle inclut également la grande majorité de la production de tabac, en employant presque 200.000 ménages. Toutefois, alors que pendant la dernière décennie, la quantité de terres cultivées pour la production du tabac, le nombre de familles investies dans la production de tabac, et le volume de feuilles de tabac produit ont augmenté, la valeur économique de la production de tabac vis-à-vis des exploitants de tabac a diminué. En même temps, la dégradation sociale, économique et environnementale dans les régions de production de tabac a continué à augmenter.

Bien que la plupart des exploitants qui produisent du tabac actuellement ont l'habitude de produire des aliments (pour la vente et la consommation du ménage), ils ne peuvent pas s'adapter facilement à un nouveau système de marché intégré qui exige davantage de capital d'avance que celui dont ils disposent. Ces zones aux faibles indices de développement rural et humain sont susceptibles de subir une expansion de la culture du tabac. Les exploitants sont sensibles aux discours prononcés par l'industrie du tabac affirmant qu'il est impossible de survivre avec de parcelles de terre si petites sans la culture du tabac. Les exploitants à petite échelle deviennent très réticents à l'idée de basculer vers une autre culture ou un autre système de production.

À ce jour, alors que certains progrès ont été réalisés, chaque possibilité ayant été proposée par le Programme de diversification contient des faiblesses, notamment les coûts élevés de démarrage, la gestion des ressources humaines, les complications logistiques, les réglementations fiscales complexes, les questions de certification, les marchés limités, et une politique de retour et un soutien politique faibles. Les résultats de cette recherche montrent que le Programme de diversification est bien conçu, mais que des actions concrètes et de réels résultats sont nécessaires pour qu'il soit pris en compte et devienne un modèle pour l'implémentation de la CCLAT. Il est également nécessaire de comprendre les différences régionales et de travailler avec les autorités locales, les partenaires et les institutions afin de garantir que toute stratégie élaborée a reçu un aval depuis le début. Des approches prudentes sont nécessaires au moment de promouvoir de nouveaux moyens de subsistance qui peuvent entrer en conflit avec les systèmes de croyances culturelles solidement enracinés.

INDE

La plupart des travailleurs de bidis qui ont participé à l'étude indienne, ont exprimé leur intérêt concernant de nouveaux

moyens de subsistance en raison de leurs maigres salaires et de la nature de l'industrie du tabac fondée sur l'exploitation. Cependant, ils ont été incapables de le faire car ils n'avaient pas d'autres compétences. Les exploitants qui ont participé à l'étude considéraient que la culture du tabac était bien plus dure que d'autres cultures, et ils ont indiqué que le tabac n'était pas une culture adaptée ou rentable pour les petits exploitants, les exploitants sans terres ou les ouvriers agricoles. Pourtant les gens continuent à se lancer dans la culture du tabac, attirés par la croyance de la rentabilité que propage les entreprises de tabac et une élite d'exploitants de tabac et d'usuriers qui se gardent la plus grosse part des bénéfices. Les cueilleurs de tendu qui ont participé à l'étude essayaient avec impatience de trouver d'autres moyens de subsistance. La plupart de ceux qui travaillaient pour l'industrie du tabac n'avaient pas le choix. Leur haut niveau d'illettrisme et leur faible niveau de compétences éliminent leur participation à d'autres moyens de subsistance.

Étude de cas : Gulabu est une fillette âgée de 8 ans qui va à l'école dans la madrassa du village (NDTR : école coranique). Son père est un travailleur de bidis. Il y a 8 personnes dans la famille de Gulabu et bien qu'elle soit la cadette, elle doit travailler 4 heures par jour à rouler des bidis. Habituellement elle coupe les feuilles de tendu et attache les bidis avec des fils de coton. Répondant à la question de savoir ce qu'elle pensait du travail de bidis, Gulabu a déclaré « nous sommes pauvres, mon père n'est pas un détenteur de services, ma mère est travailleuse de bidis et actuellement elle souffre de sévères douleurs articulaires aux jambes. Elle doit prendre régulièrement des médicaments qui coûtent cher et c'est la seule source de revenus que nous ayons. Puisque mes parents ne peuvent pas à eux-seuls parvenir au quota de 1500 bidis roulés par jour, je suis bien obligée de faire ce travail ». Dans le même temps, elle a affirmé qu'elle voulait se libérer de ce travail. Elle voulait continuer ses études et accepter un travail

en dehors de son village et aider sa famille à sortir de la pauvreté.

VIETNAM

L'analyse documentaire vietnamienne a examiné l'existence de preuves pour faire des recherches sur le lien entre tabac et pauvreté au Vietnam et pour évaluer l'impact des politiques de lutte contre le tabagisme sur les emplois liés à la consommation de tabac. C'est un aspect qui a paru tout à fait pertinent étant donné que les fréquentes idées fausses à propos de l'économie du tabac demeurent bien ancrées chez les décideurs politiques – et plus particulièrement en ce qui concerne le rôle de l'industrie du tabac dans l'économie locale – qui continuent à contrarier l'adoption d'une loi ferme sur la lutte contre le tabagisme.

Par cette analyse documentaire, nous avons constaté que les taxes élevées sur le tabac ne conduisent nécessairement pas à des pertes d'emploi au Vietnam. Les raisons sont notamment : (i) les changements des dépenses du tabac vers d'autres produits généreraient de nouveaux emplois dans d'autres secteurs, tels que l'alimentation, l'habillement et d'autres produits de consommation, probablement avec un impact nettement positif ; (ii) les emplois actuels dans le secteur de la culture et de la fabrication du tabac comptent avec un tout petit pourcentage du plein emploi, et (iii) la croissance de la population et la hausse des revenus pourraient compenser tout impact négatif que des taxes plus fortes pourraient produire sur l'emploi global de l'industrie du tabac.⁵⁵

Les conséquences probables sur l'emploi de l'implémentation de politiques globales de lutte contre le

⁵⁵ Guindon E, Nguyen TTH, Kinh HV, et al. *Taxation du tabac au Vietnam*. Paris : Union internationale contre la Tuberculose et les Maladies respiratoires, 2010.

tabagisme ne sont pas non plus significatives.⁵⁶ Les emplois dans la culture, le traitement, la fabrication et la distribution du tabac ont été étudiés et une analyse des intrants-production a été utilisée pour évaluer l'impact de la lutte contre le tabagisme sur les emplois. En 2000, l'industrie du tabac a fourni environ 122.470 emplois, en justifiant 0,32 % de la totalité des emplois. Sur ce chiffre, 97.600 emplois correspondent à la culture du tabac, 12.400 à la fabrication de produits de tabac, et 12.470 à la distribution. Les effets de l'adaptation d'un ensemble de politiques globales de lutte contre le tabagisme (tels qu'une augmentation du pourcentage de la taxe d'accise, une forte politique contre le tabagisme passif, une campagne médiatique de taille modérée, une interdiction de la publicité, l'introduction



d'avertissements forts pour la santé sur les produits de tabac et la réduction de l'accès au tabac pour les jeunes) ont été évalués grâce au modèle informatique VNSimsmoke.

L'implémentation de politiques de lutte contre le tabagisme a été décidée

probablement pour avoir deux effets différents : (i) une diminution de la production, de la consommation et des emplois dans le secteur du tabac, en supposant l'absence de changement dans la technologie et (ii) qu'un budget dépensé auparavant soit dépensé en d'autres biens et services, conduisant à une augmentation de la production totale et de l'emploi. Les politiques de lutte contre le tabagisme pourraient donc entraîner une réduction des

⁵⁶ Nguyen TM, Hoang VK, Nguyen TL, et al. *Impact des mesures de Lutte contre le tabagisme sur la production et l'emploi au Vietnam*. Bangkok : SEATCA, 2008.

emplois dans le secteur du tabac mais créeraient une hausse importante sur le total des emplois. En tant que telles, les préoccupations à propos des impacts négatifs de la lutte contre le tabagisme sur les emplois et la production économique sont infondées. Au lieu de cela, la lutte contre le tabagisme pourrait accroître les occasions d'emplois et de subsistance alternatives pour les personnes travaillant actuellement dans l'industrie du tabac.

Étude de cas : Phong Lai, commune au long passé de culture du tabac – probablement depuis la fin du 18^{ème} siècle ou début du 19^{ème} siècle – est récemment passée à d'autres cultures.⁵⁷ Le tabac était la source principale des revenus des ménages à Phong Lai mais, en constatant que le tabac demandait une main d'œuvre intensive et n'était pas rentable, les habitants de la commune ont remplacé la culture du tabac par des produits à valeur plus élevée comme les cacahuètes, les piments et le poisson. Les jeunes femmes anciennement employées dans le secteur du tabac ont constaté qu'elles gagnaient du temps en démarrant de petites activités commerciales lucratives, alors que d'autres étaient en mesure de chercher de meilleurs moyens de subsistance ailleurs si leur travail n'était plus nécessaire pour la culture familiale du tabac. Par conséquent, même dans les communautés où le tabac est traditionnellement cultivé, il existe davantage de possibilités d'emplois plus rémunérateurs.

3.4 Consommation de tabac du ménage et santé de l'enfant

En faisant une analyse plus approfondie des coûts d'opportunité des dépenses en tabac, il est possible

⁵⁷ Tran DH. Changements dans la vie des habitants de Phong Lai quand les produits du tabac ne jouent plus aucun rôle important. *Vietnam Soc Sci* 2004;61e70. INIST-CNRS, Cote INIST: 26825, 35400012664877.0050.

d'explorer l'impact actuel de la consommation de tabac du ménage sur la santé de l'enfant et son état nutritionnel. Plaider auprès des décideurs politiques sur les liens entre la consommation de tabac et la santé de l'enfant demeure un effort considérable pour développer une sensibilisation sur l'impact à long terme de la consommation de tabac.

INDONESIE

Presque 70 % des hommes indonésiens chefs de famille, fument, alors que la quantité des fumeuses a augmenté rapidement ces dernières années. Les taux de tabagisme sont plus élevés chez les villageois que chez les citadins (69 % et 61 %, respectivement); ils sont plus élevés chez les individus avec un faible niveau d'éducation que chez ceux avec des niveaux plus élevés (72 % et 50 %, respectivement); et ils sont plus élevés chez les personnes défavorisées que chez les personnes aisées (68 % et 61 %, respectivement). La grande majorité de ces fumeurs fument à l'intérieur de leur domicile, exposant de ce fait leurs enfants aux effets nocifs du tabagisme passif.

Une étude antérieure par Semba et al.⁵⁸ a remarqué que le tabagisme paternel affecte de manière négative l'état nutritionnel d'un enfant et qu'il représente un facteur de risque de retard de croissance et d'amaigrissement pendant l'enfance. L'étude a sous-entendu que la malnutrition s'installe à cause de la dérivation des dépenses du ménage vers les cigarettes, réduisant ainsi la proportion des dépenses alimentaires. Toutefois, une alternative des relations est susceptible d'exister entre le tabagisme parental et la malnutrition infantile. Le tabagisme parental est un facteur de risque connu pour un petit poids de

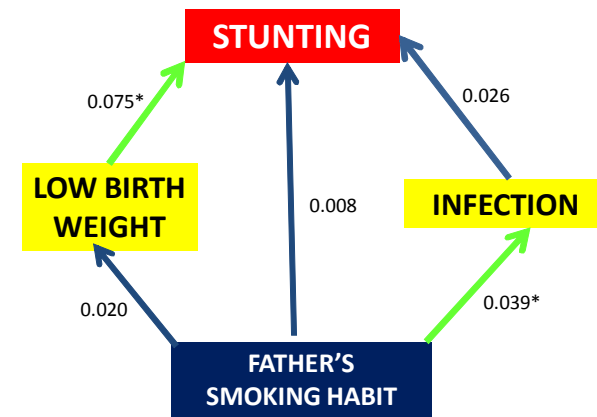
⁵⁸ Semba RD et al. 2006. Le tabagisme parental est associé à l'augmentation du risque de malnutrition chez l'enfant dans les familles urbaines défavorisées en Indonésie. *Nutrition de Santé publique* : 10(1), 7–15.

naissance et qui pourrait avoir une influence sur l'état nutritionnel d'un enfant en augmentant la fréquence, l'intensité et la durée de maladies infectieuses particulièrement aiguës sur l'appareil respiratoire (IRA, Infections respiratoires aiguës). L'infection, à son tour, est directement liée à l'état nutritionnel de l'enfant.

Les chercheurs indonésiens ont exploré les divers mécanismes d'influence du tabagisme paternel et de l'état nutritionnel des enfants. Une analyse plus poussée des données de l'enquête sur la nutrition dans la province de Nusa Tenggara Timur (petites îles de la Sonde orientales) a constaté un lien indirect entre le tabagisme des parents et les enfants sous-alimentés. Les pères fumeurs sont directement corrélés aux infections chez l'enfant, et les infections directement corrélées aux enfants sous-alimentés. L'incidence des Infections respiratoires aiguës (IRA), était 1,3 fois supérieure chez les enfants de parents fumeurs par rapport aux enfants de parents non fumeurs. Comme indiqué sur la Figure 2 et la Figure 3, une analyse des données de l'enquête de population a montré qu'il y avait statistiquement des liens significatifs entre le statut de fumeurs des parents et la prévalence des infections chez les enfants, ainsi qu'entre le statut de fumeurs des parents et les enfants nés avec un petit poids de naissance.

Une relation causale similaire a été constatée entre le tabagisme et l'amaigrissement, où le tabagisme parental était considérablement lié à une infection et une infection était considérablement liée à l'amaigrissement. Par conséquent, tandis que Semba et al. indiquaient que le tabagisme avait conduit à des dépenses alimentaires réduites et provoqué des prises chroniques d'aliments et de nutriments inadaptés à long terme, l'étude en cours a indiqué que le tabagisme parental pouvait également influencer les indicateurs actuels de l'état nutritionnel, tels que le sous poids et l'amaigrissement, par une hausse de l'incidence des IRA.

Figure 3 : Analyse de la trajectoire du tabagisme parental et du retard de croissance dans la province du Nusa Tenggara Oriental, en Indonésie



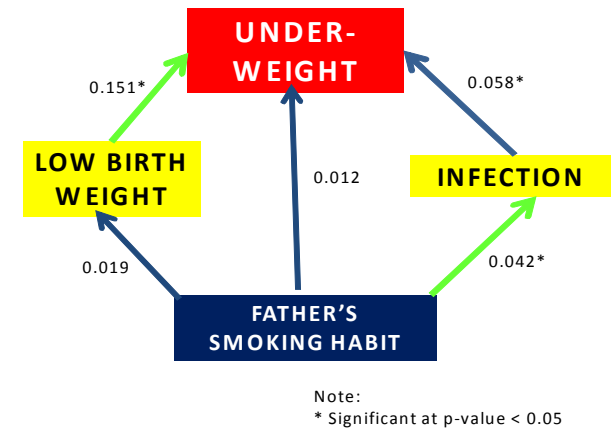
Note:
* Signifiant at p value < 0.05

Quarante pour cent du total de l'échantillon des ménages avaient des enfants de 1-10 ans, dont 65 % des pères étaient fumeurs. La prévalence de l'IRA pendant les trois mois précédant l'enquête était de 38 %. Dans le groupe des ménages défavorisés, la prévalence de l'IRA était de 37 %, dont 69 % des pères étaient fumeurs. Dans le groupe des ménages défavorisés, la prévalence de l'IRA était de 40%, dont 62% des pères étaient fumeurs. Le test du khi carré avec une signification de 5 % n'a pas montré de différence dans la prévalence de l'IRA ni dans la proportion des pères fumeurs entre les groupes défavorisés et non défavorisés des ménages. Toutefois, la prévalence de l'IRA dans les ménages de pères fumeurs était de 42 % et de 33 % dans ceux sans pères fumeurs. Un test de khi carré a montré une différence considérable entre $p=0,064$ et un coefficient impair de 1,4 (IC à 95 % : 1.0 – 2.0). Le coefficient impair ajusté pour le rapport entre les pères fumeurs et l'IRA et leurs enfants est de 1,3 avec un intervalle de confiance de 1.1 - 1.6. Par conséquent, les enfants qui vivent avec des parents

fumeurs ont 1,3 fois plus de risques de contracter une IRA par rapport aux enfants qui vivent avec des parents non fumeurs.

L'équipe du projet a conduit une analyse séparée de régression logistique multiple pour évaluer l'impact différentiel des pères fumeurs sur l'IRA chez les enfants vivant dans des ménages défavorisés contre ceux vivant dans des ménages non défavorisés. Dans les ménages défavorisés, le coefficient impair ajusté de l'IRA pour les enfants de parents fumeurs était de 1,7 avec un intervalle de confiance de 1.3 – 2.3. Dans les ménages non défavorisés, le coefficient impair ajusté était de 1,2 avec un intervalle de confiance de 0,9 – 1,5 à 95 %. Convertir le coefficient impair à une fraction attribuable a montré que 41 % des cas d'IRA chez les enfants de ménages défavorisés étaient attribuables à leurs pères fumeurs, tandis que dans les ménages non défavorisés, 17 % des cas d'IRA chez les enfants étaient attribuables à leurs pères fumeurs. Sur la base du nombre total de cas annuels d'IRA signalés, l'équipe de l'étude a estimé qu'environ 9 millions de cas d'IRA chez les enfants étaient attribuables chaque année à leurs pères fumeurs.

Figure 4 : Analyse de la trajectoire du tabagisme parental et du sous poids dans la province du Nusa Tenggara Oriental, en Indonésie



4 Messages clé pour le plaidoyer

L'objectif de recherche pour le plaidoyer est d'indiquer les messages clé provenant des résultats de la recherche pouvant influencer un changement de politique. Par conséquent, les messages clé doivent être étroitement liés aux politiques spécifiques qui sont abordées, et à l'obstacle précis auquel ils sont confrontés concernant son développement ou son implémentation.

Chacune des dix études de recherche a été conçue avec des objectifs de politique en tête. La section suivante expose les grandes lignes de plusieurs questions de politique abordées par les chercheurs et les messages pour le plaidoyer qui ont été élaborés afin de pouvoir neutraliser les obstacles à affronter. Tous les messages pour le plaidoyer, indépendamment de savoir quelle question spécifique de politique avait été abordée, insistent sur le fait que la consommation et la production de tabac augmentent la pauvreté.

4.1 Des taxes et des prix plus élevés contribuent à réduire la pauvreté

L'industrie du tabac soutient – en accord avec certains gouvernements – qu'il faudrait maintenir des prix et des taxes bas sur le tabac car des prix plus élevés pourraient être nuisibles principalement pour les personnes défavorisées. Par exemple, les législateurs bengalis ont récemment refusé d'augmenter les taxes sur les bidis en raison de l'inquiétude pour des taxes élevées qui nuiraient excessivement aux personnes défavorisées et augmenteraient la pauvreté.⁵⁹ Cependant, il a été prouvé au

⁵⁹ Parvez S. Lobby revient au secteur des bidis : risques pour la santé ignorés. *The Daily Star* 6 juin 2010.
<http://www.thedailystar.net/newDesign/news-details.php?nid=141516>.

niveau international que des prix élevés sont dissuasifs pour la consommation de tabac ; de faibles taxes induisent un caractère régressif puisqu'elles incitent les personnes défavorisées à la consommation de tabac.

Les politiques de taxes et prix bas augmentent la capacité d'achat – et donc les dépenses – en tabac chez les personnes très défavorisées contribuant ainsi à la pauvreté.

En calculant les coûts d'opportunité des dépenses en tabac chez les personnes défavorisées, les chercheurs en Argentine, au Bangladesh, en Afrique francophone, au Mexique, au Pérou et au Vietnam ont montré que la capacité d'achat des produits de tabac – c'est-à-dire, avec des taxes et des prix bas – signifiait une disponibilité d'argent moindre au niveau du ménage pour l'alimentation, le logement, les soins de santé et l'éducation. Dans chaque cas, les chercheurs ont indiqué les aliments nutritifs ou autres produits qui auraient pu être achetés si les dépenses en tabac avaient été passées sur les besoins de première nécessité. En maintenant des taxes et des prix bas sur le tabac, rendant ainsi le tabac abordable, les gouvernements augmentent la probabilité des ménages défavorisés qui luttent pour couvrir leurs dépenses quotidiennes, d'être encore plus entravés par des dépenses en tabac qui « consomment » de précieuses ressources.

En **ARGENTINE**, au **CAMEROUN**, en **INDE**, au **MALI**, au **MEXIQUE**, et au **PEROU**, les messages pour le plaidoyer mettent l'accent sur le fait qu'en raison des taxes et des prix à portée des personnes défavorisées, les dépenses en tabac détournent des revenus déjà insuffisants des dépenses en alimentation, en santé et en éducation.

En passant leurs dépenses en tabac à l'alimentation, environ 90.000 ménages pourraient contribuer à éviter la malnutrition chez 360.000 enfants chaque année.

- *La consommation de tabac rend encore plus difficile la couverture des dépenses générales des ménages.*
- *Les fumeurs consomment le bien-être de leurs familles.*
- *Les dépenses en tabac affectent non seulement la vie quotidienne des personnes défavorisées, mais aussi leur vie future.*
- *Dans les ménages défavorisés en particulier, les ressources déjà limitées, dépensées en tabac, rivalisent avec la capacité des familles à couvrir leurs besoins de première nécessité en nutrition et en santé.*
- *18 % des ménages défavorisés de fumeurs dépensent de l'argent en tabac, même s'ils n'en ont pas assez pour nourrir leurs enfants.*

Au **BANGLADESH** et au **SENEGAL**, les messages pour le plaidoyer étaient particulièrement percutants en ce qui concerne le lien existant entre les dépenses en tabac des ménages et la malnutrition infantile.

- *Environ 900 enfants de moins de cinq ans meurent de malnutrition chaque jour ; en passant les dépenses en tabac vers des dépenses en alimentation pourrait améliorer considérablement le statut nutritionnel des enfants – et sauver leurs vies – en rendant abordables, même pour les personnes très défavorisées, des aliments riches en nutriments essentiels.*
- *Dans ces conditions d'extrême pauvreté, toute dépense en tabac pourrait représenter la différence entre survivre et ne pas s'en sortir tout à fait.*

En **AFRIQUE FRANCOPHONE** et en **INDONESIE**, les messages pour le plaidoyer abordaient également le fait que dans les ménages de fumeurs, les dépenses en tabac étaient les plus élevées du ménage, limitant ainsi durement la

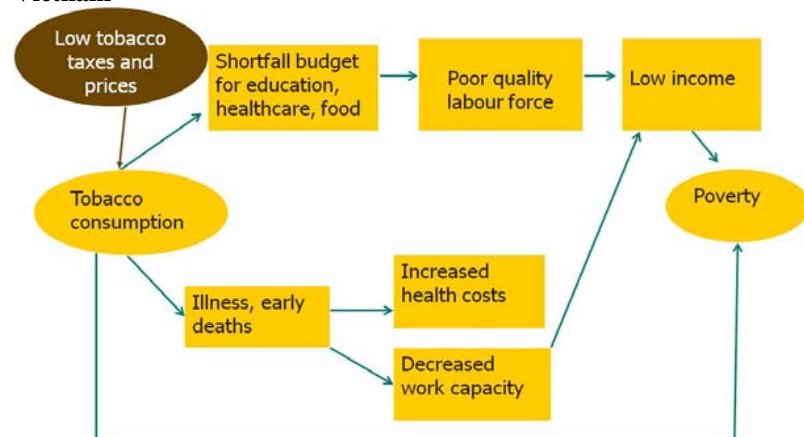
capacité de ces ménages à répondre à leurs besoins de première nécessité.

- *Dans la plupart des pays africains dans lesquels 60 % de la population vit avec moins d'1 USD par jour, le prix d'un paquet de 20 cigarettes représente davantage que le salaire habituel d'une demi-journée de travail.*
- *Les dépenses élevées en tabac empêchent les autres membres de la famille d'avoir droit à une vie meilleure.*

Comme indiqué sur la Figure 5, les chercheurs **VIETNAMIENS** ont également souligné la relation multifacettique entre la consommation de tabac et la pauvreté, en montrant que les dépenses en tabac réduisent le bien-être et, en même temps, qu'elles réduisent les dépenses d'amélioration du bien-être. Les messages pour le plaidoyer au Vietnam ont souligné la conclusion de la recherche établissant que les ménages sans fumeurs dépensent plus pour leurs enfants en éducation, en santé et en nutrition que ne le font les ménages de fumeurs. La prévalence plus élevée de tabagisme chez les personnes défavorisées que chez les personnes plus aisées ne fait qu'aggraver l'impact négatif des taxes et des prix bas sur le tabac et augmente le clivage entre riches et défavorisés.

La réaffectation des dépenses en tabac vers les dépenses en alimentation pourraient potentiellement augmenter de 11,3 % tous les ménages de fumeurs au-dessus du seuil de pauvreté alimentaire.

Figure 5 : Message pour le plaidoyer tabac et pauvreté, au Vietnam



4.2 La lutte contre le tabagisme n'a pas d'effet négatif sur la totalité de l'emploi.

Bien qu'un important aspect du tabac et de l'agenda de développement soit l'impact direct de la production de tabac sur la pauvreté, les chercheurs doivent également aborder les craintes de pertes d'emploi entraînées par la lutte contre le tabagisme. Dans de nombreux pays, les fonctionnaires du gouvernement croient que la production de tabac réduit la pauvreté en fournissant des emplois. L'industrie du tabac exagère souvent le nombre de personnes dont la subsistance est, d'une certaine manière, dépendante de la production et de la consommation de tabac, et le spectre d'une grande partie de la population au chômage fait plus qu'effrayer les politiques qui ne prennent pas la lutte contre le tabagisme au sérieux. Les études faites au Bangladesh, au Honduras et au Vietnam, en particulier, ont défié la propagande de l'industrie sur l'impact négatif que la lutte contre le tabagisme aurait sur l'emploi, à la fois en contestant les chiffres de l'industrie et en démontrant le

potentiel de création de nouveaux emplois si les fumeurs passaient leurs achats de tabac à des achats d'autres produits et services.

Au **BANGLADESH**, les chercheurs ont répondu aux arguments de l'industrie en montrant combien leurs revendications d'emplois sont en fait inexactes. Le Bureau des statistiques du Bangladesh évalue le nombre de travailleurs de bidis à 266.818, alors que l'industrie du tabac prétend employer 2,5 millions de personnes pour la fabrication de bidis. Cependant, la totalité des emplois bengalis dans toutes les industries manufacturières, notamment les textiles « en grande dimension » et l'industrie du prêt-à-porter, est de seulement 6,9 millions, et donc les chiffres de l'industrie du tabac sont clairement surévalués. Les chercheurs du Honduras se sont également inscrits en faux contre les revendications d'emplois de l'industrie en signalant que la grande majorité des travailleurs de tabac dans ce pays sont des travailleurs journaliers ayant un emploi précaire.

- *Même si elle incluait la famille entière de tous les travailleurs, les chiffres de l'emploi dans l'industrie du tabac au Bangladesh – 10 fois plus importants que l'estimation officielle – sont considérablement exagérés et devraient être observés avec scepticisme.*
- *Nous avons entendu dire que notre pays manque d'emplois, et que le tabac est une source d'emplois dans des régions où vivent des milliers de personnes défavorisées. Cependant, la culture du tabac dans ce pays est dirigée par de grandes entreprises hautement mécanisées qui chargent de faire le travail pénible à une relative petite quantité de journaliers disponibles qui ne reçoivent qu'une misère en contrepartie.*

Les chercheurs **BENGALIS** ont alors défendu leurs arguments de coût d'opportunité plus avant, en montrant

que des emplois supplémentaires à plus forte valeur pourraient être créés si les fumeurs redirigeaient leurs dépenses en tabac vers l'alimentation et d'autres produits ou vers le transport.

La somme d'argent dépensée en bidis est suffisante pour ouvrir 1,6 million de nouvelles petites épiceries, qui généreraient plus de revenus durables sans entraîner de maladies. L'argent qui n'est pas dépensé en bidis pourrait être utilisé par les consommateurs pour acheter des produits dans ces commerces. Le même montant pourrait également générer de 2 à 4 millions d'emplois à des tireurs de rickshaw.

De la même manière, les chercheurs **VIETNAMIENS** ont constaté que, alors que la lutte contre le tabagisme devrait réduire les emplois liés au tabac, elle augmenterait en fait la totalité des emplois en passant les dépenses vers d'autres biens et services et générant ensuite des opportunités d'emploi supplémentaires.

Restructurer l'industrie – ce qui provoque la fermeture d'un nombre croissant d'usines – a probablement déjà eu un plus fort impact sur l'emploi du tabac que ne le ferait une quelconque augmentation de taxe à l'avenir.

4.3 L'emploi de tabac n'est pas un emploi durable

Plus important que le nombre de personnes employées dans l'industrie du tabac, c'est la qualité de cet emploi. Comme indiqué au point 3.2 ci-dessus, l'emploi de tabac ne fournit pas aux travailleurs un moyen de subsistance sûr, durable ou réducteur de pauvreté. Au lieu de cela, les emplois de tabac impliquent de maigres salaires ou retour financier, des dettes constantes, une exposition aux produits chimiques et à d'autres conditions de travail dangereuses, la maladie du tabac vert, le travail des enfants et d'autres abus des droits humains. L'industrie parle

seulement des aspects positifs de l'emploi, pas des aspects négatifs que l'emploi implique réellement. Les études de recherche au **BANGLADESH**, au **BRESIL**, au **HONDURAS**, en **INDE**, et au **VIETNAM** ont généré quantité de messages pour le plaidoyer pour contester l'image de l'emploi de



tabac - bon emploi, et pour poser la question, « à qui profite vraiment la production de tabac ? » Ces messages ont abordé la réalité de la culture du tabac et de

la production de bidis, une réalité qui est loin d'être celle véhiculée par l'industrie du tabac. Ils ont souligné la privation structurelle de droits civiques des travailleurs de tabac et ont contré l'image du tabac en tant que part importante de l'économie en mettant l'accent sur le fait que les travailleurs de tabac ne sont pas en mesure de parvenir à un standard de vie « acceptable ». Les messages ont également mis l'accent sur le fait que, bien que les entreprises de tabac génèrent des profits considérables, la culture et la production de tabac apportent peu de bénéfices aux exploitants et aux travailleurs de bidis.

- Les réalités de la culture du tabac et du roulage de bidis : Tension, humiliation, aliénation, endettement chronique, exploitation et exposition aux maladies et aux intoxications dans des conditions de travail inhumaines.
- La production de tabac est largement structurée par des dispositions contractuelles injustes et le travail infantile gagé, tout cela forçant davantage les populations vulnérables à des privations civiques économiques.
- Alors que les exploitants de tabac à grande échelle ont la possibilité de devenir riches, la plupart des ouvriers

agricoles de tabac sont de vulnérables travailleurs journaliers qui peinent au travail de longues journées dans des conditions de travail misérables et non réglementées et qui sont obligés de le faire pour survivre dans de mauvaises conditions de vie étant donné le misérable salaire qu'ils reçoivent.

- Les trois groupes de travailleurs de tabac en Inde – travailleurs de bidis, exploitants de tabac et cueilleurs de tendu – sont exploités économiquement, ne jouissent d'aucun droit ou privilège en tant que travailleurs, et vivent dans les conditions les plus misérables dans une abjecte pauvreté.
- En comparant le niveau de revenus des exploitants de tabac et des non exploitants et en considérant le coût d'opportunité de la main d'œuvre, le bénéfice net des exploitants de tabac est minime, au mieux, et parfois négatif.

Dans plusieurs pays, les messages pour le plaidoyer ont également souligné le fardeau du travail du tabac qui pèsent sur les femmes et les enfants.

- La culture du tabac est un travail de main d'œuvre intensive, avec une grande part du fardeau retombant sur les femmes. Les enfants sont régulièrement exploités en tant que travailleurs sans salaire.
- Bien que la main d'œuvre infantile soit interdite en Inde, les enfants continuent à travailler pour l'industrie du tabac comme une main d'œuvre « invisible », en ayant perdu des opportunités d'éducation, sans rémunération, sans une alimentation adéquate, et sans une croissance et un développement normal.
- Privés d'une enfance normale, ce n'est pas seulement la taille des enfants travailleurs de tabac généralement

chétifs : ces enfants deviennent le noyau d'un cycle répétitif d'une pauvreté systémique.

4.4 La consommation de tabac des ménages affecte l'état de santé de l'enfant

Outre les coûts d'opportunité de la consommation de tabac, en **INDONESIE** de nombreux messages pour le plaidoyer ont mis l'accent sur les effets physiques nocifs touchant les enfants de parents fumeurs. Ces effets négatifs sont particulièrement perturbants dans un pays où plus de 50 % des chefs de famille hommes sont fumeurs et où le tabagisme à la maison est un comportement normal.

Les habitudes de tabagisme des pères augmentent le risque des Infections respiratoires aiguës (IRA). La corrélation entre le tabagisme et une mauvaise nutrition et l'IRA est bien plus grande dans les familles défavorisées que dans les familles non défavorisées.

4.5 Les stratégies de réduction de la pauvreté doivent aborder la production et la consommation de tabac.

En dépit d'une attention mondiale accrue pour la lutte contre le tabagisme, la relation entre tabac et pauvreté n'est pas encore abordée dans les projets nationaux de réduction de la pauvreté. Au lieu de cela, il existe une croyance populaire dans de nombreux pays affirmant que la production de tabac réduit la pauvreté en pourvoyant des emplois et en contribuant aux recettes nationales. Cette croyance entrave la volonté des décideurs politiques de soutenir des politiques de lutte contre le tabagisme. Toutefois, en recadrant la lutte contre le tabagisme en tant que problème de pauvreté, contribue à souligner le sérieux impact de la consommation et de la production de tabac sur

le bien-être socio-économique, la santé et l'éducation de la famille. Quelques messages pour le plaidoyer provenant des dix études de recherche ont ainsi cherché à sensibiliser sur l'importance de l'incorporation de la lutte contre le tabagisme dans le développement mondial et national et dans les agendas de réduction de la pauvreté. La lutte contre le tabagisme n'est pas juste une question de santé, et les acteurs non sanitaires ont été incités à considérer la lutte contre le tabagisme en tant que question de réduction de la pauvreté.

Les travailleurs de tabac sont perpétuellement prisonniers d'un cycle de pauvreté, de misère et de dettes aux mains des industriels du tabac.

L'importance des programmes de subsistance alternatifs dans les stratégies de réduction de la pauvreté ont été mis en évidence dans plusieurs des études de recherche car, dans de nombreux cas, la plupart des travailleurs de tabac souhaitent changer leurs occupations liées au tabac qui les ont maintenus dans une pauvreté sans fin, pour d'autres moyens de subsistance plus sûrs. À l'heure actuelle, la plupart d'entre eux travaillent pour l'industrie du tabac simplement parce qu'ils manquent de compétences ou n'ont pas d'autres opportunités d'emploi. Il y a ainsi une nécessité pour le gouvernement et la société civile de travailler conjointement et de façon coordonnée pour aider les travailleurs de tabac à effectuer ce changement vers d'autres opportunités et moyens de subsistance plus sûrs et viables.

Les programmes nationaux d'éradication de la pauvreté doivent comprendre les initiatives nationales conçues pour générer d'autres moyens de subsistance plus sûrs pour les travailleurs de tabac. Ces autres possibilités doivent être conçues avec une vision à long terme afin que les bénéficiaires s'étendent également aux autres générations, en garantissant

qu'ils ne seront pas obligés de revenir à leurs occupations antérieures.

Finalement, nous avons remarqué le besoin de cohérence à travers les politiques : Il est nécessaire de décourager les politiques contradictoires dans de nombreux pays faisant d'un côté, la promotion du tabac et, d'un autre côté, la lutte contre le tabagisme. Les gouvernements devraient prendre des mesures pour stopper les subventions données à la recherche en faveur du tabac et mettre fin à la culture du tabac subsidiée.

Et pour terminer, les programmes globaux de lutte contre le tabagisme devraient largement contribuer à la réduction de la pauvreté et à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement des Nations unies.

5 Le partage des résultats de la recherche

La première étape du partage des résultats de la recherche est de les documenter dans un rapport de recherche global comprenant les détails sur la méthodologie, l'analyse ainsi qu'une liste complète de références. Ces rapports sont généralement longs, toutefois, bien qu'ils saisissent la profondeur et l'étendue des recherches entreprises, ils représentent rarement des outils efficaces pour le plaidoyer. Il sera plus utile d'établir un rapport plus court comprenant quelques tableaux et des graphiques illustrant les conclusions clé de l'étude, accompagnés de quelques citations et/ou cas d'études. Le rapport abrégé devrait se centrer sur ce qui est directement pertinent par rapport à la question politique à portée de main, et qui intéressera le plus les médias et les hommes politiques. La publication de ces rapports plus courts dans des revues nationales et internationales respectées, offrira la garantie de capter un public plus large.

Outre les rapports publiés et non publiés, il est possible d'utiliser du matériel clé pour le plaidoyer comme une vitrine pour les résultats de la recherche y compris les bulletins d'informations, les communiqués de presse et les articles, les prospectus contenant les messages clé du plaidoyer (tels que des posters, des brochures, des T-shirts, des calendriers ou des stickers), les banderoles, les lettres adressées aux hommes politiques et à la presse, et les présentations.

Les résultats de chacune des dix études de recherche ont été disséminés de plusieurs manières. Des rapports de recherche complets de chacune d'entre elles ont été postés sur le site Internet de HealthBridge (www.healthbridge.ca), et dans de nombreux cas, postés



également sur les sites Internet des organismes de recherche respectifs. Les résultats du **BANGLADESH** et du **VIETNAM** ont été publiés dans la revue *Tobacco Control*.⁶⁰ Les chercheurs **INDONESIENS** ont publié un livre intitulé *Cigarettes, pauvreté et la génération perdue*.

La plupart de nos partenaires de recherche ont élaboré des bulletins d'informations, souvent en anglais et également dans la langue locale. Ces bulletins ont été distribués par milliers lors de réunions, d'ateliers, de séminaires et de conférences au niveau local et international.

Outre la présentation de leurs résultats à des douzaines de séminaires et de conférences au niveau local, les chercheurs ont effectué des exposés lors de conférences internationales. Les chercheurs du **BANGLADESH**, de **L'INDE**, de **L'INDONESIE** et du **VIETNAM** ont présenté leurs premières conclusions lors de la 40^{ème} Conférence mondiale sur le cancer du poumon (WLC), à Cancun au Mexique, en décembre 2009. En octobre 2010, ces mêmes chercheurs ont présenté les résultats finaux de leurs recherches à l'Asia Pacific Conference on Tobacco or Health (APACT), à Sydney en Australie. Les résultats des recherches issus du **CAMEROUN**, du **MALI** et du **SENEGAL** ont été présentés en septembre 2010 lors de la 3^{ème} Conférence internationale francophone sur le contrôle du tabac (CIFCOIII), à Niamey au Niger. De même, les chercheurs **D'ARGENTINE**, du **BRESIL**, du **HONDURAS**, du **MEXIQUE** et du **PEROU** ont présenté leurs conclusions à la Conférence des Parties – IV, à Punta del Este en Uruguay. Il est prévu de poursuivre les présentations en 2011 lors de Conférence latino-américaine et

⁶⁰ Roy A, Efroymson D, Jones L, et al. « Emploi bien rémunéré ? » Une enquête sur les moyens de subsistance dépendants du bidi, au Bangladesh » *Lutte contre le tabagisme* (2011). Publié d'abord en ligne 20 juillet 2011 doi:10.1136/tc.2011.043000; Efroymson D, Pham THA, Jones L, et al. « Tabac et Pauvreté : témoignage du Vietnam. » *Lutte contre le tabagisme* (2011) : 296-301. doi:10.1136/tc.2010.039735. Publié d'abord en ligne, le 31 mars 2011..

de la région Caraïbe sur le Tabac et la Santé au Pérou et en 2012 avec la Conférence mondiale sur le Tabac et la Santé à Singapour.

Les chercheurs **MEXICAINS** ont présenté leurs résultats pendant un cours d'été organisé par l'Institut national de santé publique. Étant donné que le cours est suivi par des représentants de l'état dans tout le pays, cette technique de diffusion contribue à informer ceux qui, ultérieurement, seront responsables de mettre en œuvre des mesures de lutte contre le tabagisme. Des chercheurs dans d'autres pays ont mené des activités de diffusion similaires.

Certains chercheurs comme ceux **D'INDONESIE**, ont diffusé leurs conclusions dans des émissions de TV et de radios. Les chercheurs, entre eux, ont également écrit ou fourni des informations pour la rédaction de plus de 100 articles dans les journaux. Les résultats des recherches ont été mis en lumière dans les publications d'autres organismes tels que la Framework Convention Alliance.



6 Impacts préliminaires

Bien que le plaidoyer politique cherche souvent le changement à long terme, certains résultats clé des dix études de recherche sont déjà évidents dans un court laps de temps.

En **ARGENTINE**, les résultats des recherches ont été intégrés à la sensibilisation sur la lutte contre le tabagisme/capacité d'un programme de construction qui a été mené parmi huit étudiants diplômés dans des écoles de toute la province de Jujuy. Ce projet scolaire a été avalé par le ministre de l'Éducation de la province, et pourrait s'étendre à d'autres provinces.

Au **BANGLADESH**, l'impact a été doublé : Les questions de subsistance des employés des fabriques de bidis ont été incluses dans le débat sur le budget national 2011 et les plaidoyers de la lutte contre le tabagisme utilisent les résultats des recherches du WBB pour faire pression et faire voter des taxes sur le tabac plus élevées. En même temps, certains députés clé et le président du Conseil national du revenu ont manifesté leur soutien pour des augmentations de taxes et ont demandé que les chercheurs fournissent davantage d'informations détaillées, basées sur leurs résultats de recherches, afin de renforcer la position de ceux qui s'emploient à garantir que les augmentations des taxes sur le tabac sont mises en œuvre.

Les résultats des recherches **MEXICAINES** ont servi à élaborer une note de synthèse nationale pour soutenir les efforts de plaidoyer du secrétaire de la Santé visant à mettre en place des politiques de contrôle du tabagisme plus sévères. En décembre 2010, le secrétaire des Finances et prêts publics a approuvé une légère augmentation des taxes sur le tabac, en partie en raison des résultats de recherches de l'étude qui a démontré le lien entre tabac et pauvreté.

Au **PEROU**, les résultats des recherches ont incité les candidats politiques à inclure des stratégies de lutte contre le tabagisme dans leur agenda électoral. De plus, les facultés de droit dans certaines des plus prestigieuses universités nationales ont utilisé les résultats des recherches pour informer leur *Amicus Curiae*; en fait, la preuve du lien entre tabac et pauvreté générée par l'étude a été un des principaux arguments utilisés pour défendre la constitutionnalité de la loi nationale de lutte contre le tabagisme. Les tribunaux ont récemment lancé le défi et ont maintenu la loi, en citant l'une des conclusions des résultats de recherches comme preuve de la force de la loi existante.

Au **VIETNAM**, les chercheurs ont utilisé les résultats de leurs articles comme preuve de base pour forcer l'intégration de sévères mesures dans la nouvelle loi nationale de lutte contre le tabagisme qui est actuellement en cours d'élaboration.



7 Conclusion

Les recherches sur tabac et pauvreté sont la clé pour soutenir des campagnes de plaidoyer et pour une législation et des politiques plus fermes sur le contrôle du tabagisme. Ce livre a donné des exemples concrets sur les différentes façons d'entreprendre des recherches sur tabac et pauvreté et de quelle manière leurs résultats sont utilisés pour recommander l'amélioration des politiques et des lois sur la lutte contre le tabagisme. Une sensibilisation politique et publique croissante par le biais de la fourniture de ces preuves spécifiques au pays est une étape importante dans le processus visant à convaincre les gouvernements et les organismes de développement pour prioriser la lutte contre le tabagisme comme une question de réduction de la pauvreté.

Les auteurs reconnaissent qu'il n'y a aucune approche applicable pour tous en ce qui concerne la conception et la direction de recherches de plaidoyer. Dans le même temps, les résultats des recherches issus d'un pays peuvent être inappropriées ou inapplicables au contexte d'un autre pays. Toutefois, en fournissant les détails à partir d'une gamme de méthodologies et d'objectifs politiques, nous espérons que ce livre – et les lignes directrices qui l'accompagnent – démontreront à la fois son utilité et sa capacité à se révéler une source d'inspiration pour les personnes intéressées par une poursuite plus approfondie sur le thème tabac et pauvreté. Tandis que l'industrie du tabac a les ressources financières pour faire un lobbying permanent contre les lois, les politiques et les réglementations de la lutte contre le tabagisme, des recherches de plaidoyer à petite échelle peuvent représenter un puissant outil à bas prix fournissant les preuves nécessaires pour riposter contre les réclamations de l'industrie. Les résultats des recherches, en particulier lorsqu'ils sont présentés pour attirer l'attention

des médias, peuvent énormément contribuer à capter l'attention des décideurs politiques, et donc les motiver pour entreprendre une action positive de lutte contre le tabagisme qui peut également jouer un rôle significatif dans la réduction de la pauvreté.